FRANCE Football

400

MARDI
16 juin 1998
N° 2723
53e année
ISSN 0015-9557

12 F

Photo BISSON/SYGMA-TEMPSFORT

Ça balance pas mal chez les Bleus

Dans le mistral de Marseille et la tourmente, l'équipe de France a réussi son entrée dans le Mondial. Avec Dugarry-le-buteur, rendez-vous pour une confirmation jeudi à Saint-Denis face à l'Arabie saoudite.

DANIELFNM

NIGERIA
Ils sont vraiment Super !

Photo Bernard PAPON

STOITCHKOV
Les derniers feux d'une star

Photo Daniel BARDOU

Henri Michel : « Nantes, le Brésil et moi »

Denilson, joker de luxe

Kluivert sur le fil du rasoir

SASTRE. La Coupe du monde en deuil.

M 0705 - 2723 - 12,00 F

LE FOOTBALL NE S'EST JAMAIS MIEUX PORTÉ.

Depuis 70 ans, Umbro contribue à faire du football le plus beau des jeux. Aussi bien sur le terrain qu'en dehors, tout est affaire de style et de classe. D'ailleurs, il vous suffira d'essayer les survêtements, sweats et pantalons Wembley pour adopter, comme les plus grands joueurs, le style et le confort UMBRO.

Mais, pour vous faire plaisir ou faire plaisir à l'occasion de la fête des Pères, venez vite découvrir la ligne Wembley de UMBRO. Elle est en exclusivité dans les magasins Décathlon.

DECATHLON

UMBRO
Only Football

Le Nigeria veut monter très haut dans ce Mondial 98. Et l'envoi qu'il a pris samedi dernier à Nantes est plein de promesses. Au stade de la Beaujoire, on a vu les Aigles verts planer dans le ciel nantais à l'image de leur gardien, Peter Rufai, qui s'impose en maître devant l'Espagnol Luis Enrique sous les yeux rassurés de Babayaro.

Photo Bernard PAPON

SOMMAIRE

6 MONDIAL 98

Dugarry, ni zéro ni héros

Les Bleus sont entrés par la grande porte dans la Coupe du monde, en battant à Marseille l'Afrique du Sud (3-0). Souvent discuté, Christophe Dugarry a marqué le premier but des Tricolores et on attend maintenant la suite avec impatience, ce jeudi au Stade de France face à l'Arabie saoudite.

20 HOMMAGE

Sastre, ou la passion de servir

Un monument du sport s'en est allé... Fernand Sastre s'est éteint trois jours après l'ouverture de la Coupe du monde. Une Coupe dont il était le coprésident avec Michel Platini et à laquelle il aura consacré la dernière partie de sa vie, après avoir puissamment œuvré au développement du football français.

31 MAROC

Michel : « Le Brésil, c'est toujours la fête »

A la tête de la sélection marocaine, Henri Michel retrouve aujourd'hui les Brésiliens avec un certain plaisir. Il aime leur jeu, il a souvent obtenu de bons résultats contre eux, et le fait de les rencontrer à Nantes est riche en symboles. Après les bons débuts de son équipe, il aborde ce match plein d'espoir.

8 France, un, deux, trois, soleil !
10 Henry : « J'ai envie de tout casser »
12 Ça tourne rond pour les Bleus
14 La chronique de Daniel Jeandupeux
16 L'Arabie saoudite en pleine mutation
22 Le point
24 Service France
26 Les chiffres du Mondial
34 Denilson, le joker de luxe
38 Grodaas, le gardien qui revient de loin
41 L'Italie voit l'Afrique d'un autre œil
43 Cameroun, la jeunesse au pouvoir
44 Chili, chiche !
46 Stoitchkov, le génie grincheux
50 Le réveil du volcan nigérian
58 Les Jamaïquains au régime Simoes
62 Télévision
64 **HORS JEU**
Quand Anelka annonce le but de Dugarry...
68 **FORUM FRANCE**
71 **ÉTRANGER**

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Photo Olivier FEVRE

Photo Nicolas LUTTIAU

AGENDA

MARDI 16
Mondial 98. Groupe A :
Ecosse-Norvège.
Brésil-Maroc.
MERCREDI 17
Mondial 98. Groupe B :
Chili-Autriche.
Italie-Cameroun.
JEUDI 18
Mondial 98. Groupe C :
Afrique du Sud-Danemark.
France-Arabie saoudite.
Reprise de l'entraînement à Auxerre et Lorient.
VENDREDI 19
Mondial 98.
Groupe D : Nigeria-Bulgarie.
Espagne-Paraguay.
SAMEDI 20
Mondial 98.
Groupe E : Belgique-Mexique.
Pays-Bas - Corée du Sud.
Groupe H : Japon-Croatie.
DIMANCHE 21
Mondial 98.
Groupe F :
Allemagne-Yougoslavie.
Etats-Unis - Iran.
Groupe H : Argentine-Jamaïque.
LUNDI 22.
Mondial 98.
Groupe G : Colombie-Tunisie.
Roumanie-Angleterre.
Reprise de l'entraînement à Lyon, Marseille et Nantes.

Ce numéro comporte un encart abonnement entre les pages 16-17 et 56-57.

Du jeu, du rire

Par GÉRARD ERNAULT

Quand le Comité français d'organisation de la Coupe du monde était encore installé au 90, avenue des Champs-Elysées, il arrivait que Fernand Sastre rejoigne son bureau par le métro, descende à la station Franklin-Roosevelt, puis termine la route à pied. Dans le jour naissant, il remontait alors « la plus belle avenue du monde ».
Bien entendu, parmi les passants de l'aube, personne ne le reconnaissait. Nous n'avons pas été informé que, par exemple, un éboueur malien ou un touriste japonais se soit déplacé pour lui demander un autographe. Il n'avait jamais porté le numéro 10. Il adorait le football. Mais avait-il sérieusement tapé dans un ballon ?
Sa silhouette ne rappelait pas celle d'un ancien joueur. En revanche, dans la majesté et la souplesse de sa démarche, sa mince sacoche noire accrochée à la main droite, tout signalait le personnage d'importance.
Le passant de l'aube n'aurait pas mis un nom sur le visage de Fernand Sastre, mais il lui aurait volontiers attribué une fonction : président de quelque chose. C'était bien cela. Fernand Sastre était né pour être président. Il en incarnait l'image, le prototype.
C'est ainsi que nous l'emporterons dans notre souvenir : déambulant sur les Champs-Elysées tout à la pensée de son grand projet, son œuvre, son enfant – lui qui n'en avait pas –, la Coupe du monde de football 1998.

La dernière fois que nous avons déjeuné en tête à tête, dans le courant du mois d'avril, nous avions rencontré un homme diminué. Ils étaient loin nos Champs-Elysées. D'ailleurs, depuis longtemps le CFO avait déménagé dans le XVI[e] arrondissement.
Le 28 janvier, Fernand Sastre avait manqué l'inauguration du Stade de France et reçu dans l'après-midi de ce jour particulier un appel téléphonique du président des présidents, le président de la République. « Je crois que je ne verrai pas non plus l'inauguration de la Coupe du monde », nous dit-il en se forçant à sourire. Puis il se reprit : « Enfin, je n'en suis pas sûr. »
La mort est toujours une étrangère, une ennemie, une injustice. Mais c'est une double erreur judiciaire que nous avons à déplorer dans le cas de Fernand Sastre. Pour avoir tant donné de sa personne à la Coupe du monde, il était le dernier à devoir en être privé. L'expression a fait florès ces derniers jours, mais elle est on ne peut plus exacte : Fernand Sastre a bien été le père du Mondial français. Il en a posé les jalons dès 1983, présidé victorieusement le Comité de candidature et coprésidé le Comité d'organisation, depuis 1992, aux côtés de Michel Platini.
La Coupe du monde est un projet beaucoup plus lourd qu'un Championnat d'Europe, dont, en 1984, il avait assuré la charge presque en solo.
Son échelle, sa complexité et sa sophistication, l'enchevêtrement des prérogatives de la FIFA et des pouvoirs publics ne laissaient pas à Fernand Sastre la même marge de manœuvre.
Il devait davantage composer, déléguer. Et, parfois, s'incliner.
On ne le verrait pas, comme en 1984, tout régler de A à Z, jusqu'à rédiger de sa main les bristols destinés aux invités de la tribune d'honneur pour la finale France-Espagne.
Fernand Sastre aimait le rapport au papier, à l'écriture, aux choses rustiques et vraies.
Il n'était pas de la génération des ordinateurs.

D'emblée, il fut remarquablement épaulé par Michel Platini, lequel ne se trouve pas, non plus, être un virtuose de l'électronique. Il n'y a jamais eu de partage précis des rôles entre ces deux autodidactes du management. Ils se sont formés et trouvés sur le tas. Ils allaient leur chemin au feeling, à l'intuition, au respect qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre et pour le football.
Dans les premiers temps, les réunions entre eux se tenaient dans le bureau de Fernand Sastre, sans ordre du jour très précis et sans cérémonie. Ce qui n'était pas le cas des réunions plus formelles et plus protocolaires que Sastre préparait minutieusement.
En fait, très tôt, ils ont su la couleur dont ils habilleraient la Coupe du monde.
Tout ce que le projet France 98 dévoile aujourd'hui sous les yeux de la planète reprend des idées agitées dès les mois de janvier et février 1993. Au cours de déjeuners amicaux ou dans les salles d'attente d'aéroport, notamment à l'occasion de voyages à Zurich, ont été lancées les grandes lignes de la politique de billetterie, les tirages au sort, les symboles, le turn-over des têtes de série, le principe d'une fête J – 1...
En ces différentes occasions, Fernand Sastre ne manquait jamais d'emporter un projet de calendrier de la compétition, qu'il venait de refaire pour la énième fois. Cinq ans à l'avance, le calendrier était sa préoccupation, sa marotte. Combien en a-t-il établi par la suite ? Combien de brouillons a-t-il jetés à la poubelle ? Au moins, sur le papier, pourra-t-on dire qu'il a « vu » sa Coupe du monde.

L'équipe de France à son entrée au Stade-Vélodrome, vendredi soir, à Marseille. « Maintenant, on va jouer pour Fernand Sastre », a lancé Aimé Jacquet.

et des larmes

Photo Jean-Claude PICHON

L'émotion qui s'est emparée de Michel Platini pendant la minute de silence, juste avant le coup d'envoi d'Espagne-Nigeria, nous a d'autant plus bouleversé que ce n'est pas le genre de la maison. Tous ceux qui ont vécu de près les relations entre les deux hommes peuvent en témoigner : Fernand Sastre considérait Michel Platini comme un fils et l'admirait ; Michel Platini regardait Fernand Sastre comme un père. Depuis que la maladie avait ralenti l'activité de son « coprésident préféré », Michel Platini était devenu la figure de proue de la Coupe du monde 1998.

Mais que Fernand Sastre ait été en bonne santé, qu'il soit demeuré une force de la nature, tôt ou tard il en eût été ainsi. L'ancien joueur prodige aurait fini par attraper toute la lumière.

La mort de Fernand Sastre ne remet nullement en cause le déroulement de la Coupe du monde. Avec Jacques Lambert, son directeur général, Michel Platini contrôle la situation.

La Coupe du monde n'est pas en danger. Elle est en deuil.

A côté de Platini, comme le jour de l'ouverture, une chaise va rester désespérément vide.

« A compter d'aujourd'hui l'équipe de France va jouer pour Fernand Sastre », a déclaré, très ému lui aussi, Aimé Jacquet en apprenant la nouvelle samedi après-midi. Il est à se demander si l'intuition d'un drame imminent n'avait pas déjà parcouru les rangs des Bleus quand ils engagèrent leur grand combat contre l'Afrique du Sud, vendredi soir, à Marseille.

Ils ont joué pour Fernand Sastre sans même attendre l'heure de la grande faucheuse.

Ce fut leur meilleur match depuis longtemps et la meilleure entrée française en Coupe du monde, 1958 excepté.

D'un coup d'un seul, nombre d'inquiétudes sont tombées. Ce que l'on exécrait hier, on l'encense aujourd'hui avec le même aplomb.

Dugarry ? Enterré vivant jusqu'à ce qu'il marque, c'est par lui que la situation s'est débloquée comme elle s'était débloquée, d'ailleurs, en ouverture de l'Euro 96 contre la Roumanie. Au travers de celui qui passe pour être son protégé, pour ne pas dire sa créature, Aimé Jacquet n'a pas manqué de fournir la réponse du berger à la bergère. Jacquet est de la même pâte qu'un Sastre : connaissance des dossiers, puissance de travail, droiture, intégrité, pudeur, entêtement aussi. Il lui manque la « rondeur » du président disparu qui le tenait en haute estime.

« Tout le monde semble s'être donné le mot pour se montrer digne de quelqu'un »

Pour autant, l'équipe de France n'est pas championne du monde, ni même déjà sortie les doigts dans le nez du groupe C. Comme la vie, le football ne tient parfois qu'à un fil. Malheureusement, l'actualité de ce week-end ne risque pas de nous le faire oublier.

Ce qu'il manque encore aux Bleus est une qualité d'enchaînement, un volume de jeu que ne compensent pas les efforts individuels trop intenses déployés ici ou là, n'est-ce pas Zinedine Zidane ?

Cependant, dans tous les sens du terme, la France de Jacquet a beaucoup fait avancer sa cause. C'est peut-être le cœur lourd que nous nous rendrons jeudi au Stade de France pour France-Arabie saoudite. Mais c'est aussi d'un pas léger.

L'entrée en matière de la XVIe Coupe du monde soulève encore trois remarques pincipales :

1. Les stades dialoguent, vibrent, palpitent dans une ambiance colorée et joyeuse. Et ils affichent complet ;

2. On y marque beaucoup de buts (2,6 de moyenne par match avant les rencontres de dimanche, dont 40 % environ sur coups de pied arrêtés). Si la tendance se confirme dans la semaine à venir, nous sommes partis pour vivre le premier tour le plus prolifique depuis 1982 (2,77) ;

3. Elle produit beaucoup plus de jeu (remarquable Nigeria-Espagne), par ailleurs dans un excellent esprit, ceci expliquant peut-être cela.

Le travail pédagogique entrepris auprès des entraîneurs et des joueurs autour de l'arbitrage porte ses fruits, de même que l'arbitrage proprement dit au sens où il systématise de plus en plus le retour à la faute initiale et l'intervention de l'arbitre assistant.

Enfin, sur le front du tacle arrière, rien à dire pour le moment.

Tout le monde semble s'être donné le mot pour se montrer digne de quelqu'un.

Monsieur le Président, cher Fernand, où que vous soyez, sachez que votre Coupe est belle autant que notre peine est immense.

FRANCE - AFRIQUE DU SUD : 3-0

Dugarry, ni zé

BUTEUR. *D'une Berezina programmée à un Austerlitz personnel, Christophe Dugarry vit une période très particulière de sa carrière. Suspecté de ne pas avoir été retenu dans les 22 au mérite, montré du doigt pour cause d'inefficacité chronique, il a inscrit face à l'Afrique du Sud un but décisif. Un bonheur aussi intense que lors de Bordeaux-Milan, la haine en plus. Etats d'âme.*

PHOTO J. PREVOST/SYGMA/TEMPSPORT

Dans l'histoire de ses relations avec les Bleus, ce but de Dugarry vaut cher. Remplaçant au coup d'envoi, il rentre suite à la blessure de Guivarc'h, rate une occasion en or, marque et... reçoit l'accolade de l'inévitable Zizou.

Par quel bout commencer une histoire quand on n'en connaît pas la fin ? De quel nom affubler son personnage principal ? Dugarry ou « Dugâchis » ? Le mec sympa qu'on prend par l'épaule ou le chouchou du sélectionneur, le copain de la star ? Faut-il d'ailleurs vraiment choisir ? L'histoire de Christophe Dugarry est exemplaire car elle n'a pas de morale. « C'est bizarre, le foot. C'est bizarre et c'est beau, remarquait Youri Djorkaeff au lendemain de France-Afrique du Sud. Guivarc'h se blesse en manquant de peu d'ouvrir le score. Dugarry entre, manque et finalement, c'est lui qui marque le premier but ». En dix minutes, vendredi soir, l'attaquant marseillais est passé de l'âne au coq. Guivarc'h, victime d'une entorse du genou gauche, sort soigner sa scoumoune. Duga, « les chaussures même pas lacées », se précipite.

« NE ME JUGEZ PAS SUR LES QUALITÉS QUE JE N'AI PAS »

Son premier ballon, c'est évidemment Zidane qui lui offre. « Un ballon de but. Je le loupe et j'entends l'insatisfaction dans le stade. Mais je ne crois pas avoir manqué l'immanquable. L'action suivante, je commets cette erreur qui provoque un coup franc et je crois entendre les quolibets. A ce moment-là, je ne suis pas bien du tout, j'ai le moral à zéro. Si je n'avais pas marqué, j'aurais eu du mal à continuer sereinement. » Quoi qu'il en dise, comme en Finlande, il a manqué de lucidité au moment de marquer, préférant ouvrir le pied pour tromper un gardien déjà couché plutôt que de crocheter ou piquer son ballon. Avec son but, avec le mistral, les « assassino » et autres joyeusetés thierryroliennes se sont envolés. Dugarry, lui, a décollé. « Je n'avais jamais ressenti cela. Sincèrement, j'avais la haine. » Battant des bras en l'honneur de sa joie, versant des larmes, il se précipite embrasser Aimé Jacquet, entraînant avec lui ses coéquipiers agrippés à sa transe. Comme le joueur de la Squadra Azzurra, Roberto Mancini, buteur contre l'Allemagne lors de l'Euro 88, invectivant la presse italienne qui s'était montrée impitoyable envers lui, Dugarry tire la langue.

« J'aurais pu faire n'importe quoi. J'étais ailleurs. » Après le match, il ne viendra pas en zone mixte. « Volontairement. Même après ce but, après ce match, je ne pouvais pas oublier. Pendant un mois et demi, j'ai été un zéro. Aujourd'hui, on me considère comme un héros. » Dugarry n'est ni l'un ni l'autre et le sait, même si l'occasion était belle de régler quelques comptes. « Je n'ai toujours pas compris pourquoi on s'est acharné ainsi sur moi. On a voulu trouver un bouc émissaire, un bouclier. A part ma famille, mes amis, tout le monde, on peut le dire, a été méchant. » Longtemps, il a mastiqué son discours avant de s'en débarrasser. Il montre d'abord simplement un signe d'irritation lors de l'annonce des vingt-deux et le renvoi d'Anelka, en affirmant n'avoir « volé la place de personne ». A Casablanca, après ses deux apparitions encourageantes, contre la Belgique et le Maroc, dans deux rôles distincts (joueur de pointe et quasi-ailier gauche), il ne profite pas du moment. Un journaliste marseillais est même étonné de ne pas entendre de discours plus revanchard. Mais après son match peu convaincant contre la Finlande, les critiques reviennent, d'autant qu'il apparaît qu'il débutera le premier match des Bleus en Coupe du monde.

Lors d'un point-presse précédant l'envol pour Marseille, Dugarry en profite pour mettre les choses au point, dire ses vérités : « J'en ai assez qu'on ne me juge que sur un but raté ou marqué, sur des qualités que je n'ai pas. Je ne le supporte pas et je ne le supporterai plus. Je me sens plus proche d'un Henry ou d'un Pires et eux, on ne leur reproche pas de ne pas marquer. Je n'ai pas les qualités d'un Guivarc'h ou d'un Treze-

ro ni héros...

Photos Mark LEECH/PRESSE SPORTS, STADIUM/PANORAMIC et Jean-Claude PICHON

guet. » Et pour appuyer sa démonstration, il met en avant ses stats : deux buts en Bleu, un seul avec l'OM cette saison. C'est pourtant un avant-centre, un buteur que recherche Aimé Jacquet.

AVEC AIMÉ, IL PARTAGE LA MÊME PLANCHE À CLOUS

Depuis l'annonce des vingt-deux, la concurrence entre les trois postulants au poste de numéro 9 ne faiblit pas, chacun vantant ses mérites par voie de presse interposée. A Dugarry qui déclare : « Moi, l'équipe de France, je sais que c'est plus dur », Trezeguet rétorque que, s'il avait eu son occasion en Finlande, il aurait piqué le ballon pour tromper le gardien. Si Guivarc'h peut s'appuyer sur deux titres consécutifs de meilleur buteur du Championnat de France, si Trezeguet étonne chaque fois un peu plus par son sens du but, Dugarry, lui, a peu d'arguments et reste sur deux saisons blanches à traîner ses doutes entre Milan, Barcelone et Marseille.

« Ces deux années de galère sont un peu de sa faute, rappelait Aimé Jacquet, au lendemain de la victoire des Bleus. Mais il faut bien comprendre que sa présence parmi les vingt-deux est le résultat d'un cheminement. On ne prend pas une telle décision parce qu'on aime un joueur. Il a un tel potentiel que je suis sûr que cela finira par payer en bleu ou en club. C'est peut-être un pari, mais ce sont souvent ces paris qui réussissent. » Aimé Jacquet ne cherche pas à se justifier, il réaffirme simplement une conviction qu'il détient depuis son passage à Bordeaux et sa découverte de ce gamin. Sa confiance, il lui a accordée quand il semblait ne jamais pouvoir rebondir. Les deux hommes sont liés, d'autant plus qu'ils partagent la même planche à clous.

« D'avoir été autant critiqués nous a peut-être encore rapprochés, convient Dugarry. J'ai envie de lui dire merci, mais on en est qu'à la première marche. Le pari n'est pas encore gagné. » Ces derniers mois, il a travaillé sans doute comme jamais pour revenir à son meilleur niveau physique. Lors des entraînements, il s'est forcé à être devant, a réclamé des exercices personnalisés. « Ces six mois à l'OM étaient loin d'être parfaits, mais j'ai toujours donné le maximum, je n'ai jamais tiré au flanc. Même blessé, claqué, avec un strapping, j'ai continué de travailler car un président, un entraîneur m'avaient fait confiance. Je ne méritais pas toutes ces critiques. » A Tignes, alors qu'on

▶ demande aux joueurs de ne pas forcer sur les skis, il faudrait presque le raisonner, le retenir.
Physiquement, le retard se comble. « J'ai été déçu, vendredi matin, d'apprendre que je ne serai pas titulaire. D'une certaine manière, c'était logique, mais je m'étais pris au jeu : d'abord les vingt-huit puis les vingt-deux. Au Maroc, tout s'était bien passé. J'ai débuté contre la Finlande et tout le monde me voyait dans les onze. »
Le sélectionneur a-t-il changé ses plans au dernier moment ? Etait-ce prémédité ? A-t-il craint de le lancer la confiance ébranlée dans une rencontre où il était recommandé de ne pas gamberger, où l'entame risquait d'être nerveuse, après deux années d'attente ? « Aimé Jacquet est venu dans ma chambre. Il m'a réveillé pour m'annoncer que je serai sur le banc. Il me l'a dit d'une certaine manière et a ajouté quelques mots. » Une attention à rendre jaloux. Pas ses potes, les anciens Bordelais, en tout cas. Bixente Lizarazu a ressenti « un énorme bonheur pour lui. Quand un joueur subit autant de critiques, ce n'est pas facile de jouer en confiance. Il a besoin d'être tranquille et je me dis que parfois la vie est bien faite. » Zidane, le copain de chambre, surveille ses mots lorsqu'il parle de Duga. A cause de cette sincère amitié qu'on suspecte d'avoir déplacé les montagnes. Sa joie se lit dans le regard. Elle est trop grande pour ne pas déborder. « C'est ce que j'espérais de mieux pour lui. Mais il n'a pas fait que marquer. Il était présent dans les duels, il a sauté. Il a apporté tout ce qu'un combattant peut apporter. »

« C'EST UN BUT QUI CONDITIONNE TOUTE MA COMPÉTITION »

Ce but a le mérite d'être le premier des trois face à l'Afrique du Sud. Celui qui décrispe, qui libère une équipe et un sélectionneur inquiet de voir une telle domination restée stérile. « C'est un but qui conditionne toute ma Coupe du monde, affirme Dugarry. Ça s'était passé ainsi à l'Euro *(NDLR : il avait marqué le seul but du match contre la Roumanie)*, et ça recommence ici, à Marseille en plus, où j'ai senti que tout le monde était derrière moi dès mes premiers pas sur la pelouse. Ça a été un soutien énorme. Chacun y allait de son petit mot d'encouragement. Maintenant, je suis gonflé à bloc. »
A ce point apaisé et rayonnant que Didier Deschamps peut se permettre de chambrer, au lendemain du match, en quittant la salle de la mairie de Mallemort où se tient le rendez-vous avec la presse : « Tiens, il y en a du monde autour de " Dugâchis " ! » L'intéressé n'entend pas ou fait la sourde oreille et s'empresse de relativiser son bonheur, un bonheur pourtant aussi intense que celui qu'il avait éprouvé lors de Bordeaux-Milan AC, « la haine en moins ». « Les petites satisfactions personnelles, ce n'est pas ce qui nous fera avancer. Notre objectif, c'est d'être champions du monde. Si je ne marque qu'une fois et qu'on y parvient, je serai très heureux. »
A peine « héros », il se débarrasse de ce costume qu'il ne veut pas endosser, ce costume de buteur trop grand pour lui. Mais la donne n'a pas changé. Au contraire. Avec les blessures de Guivarc'h et de Trezeguet, le voilà investi d'une inévitable responsabilité. Est-il prêt à l'assumer ? Il faudra attendre les rencontres suivantes, l'Arabie saoudite, voire le Danemark, si les deux « buteurs attitrés » ne sont pas rétablis, pour apporter un début de réponse. En seconde période, face à l'Afrique du Sud, il s'est retrouvé dans son rôle favori d'« emmerdeur » de la défense adverse. Celui qui « tient le ballon et aspire le jeu », dixit Deschamps. Qui pèse, qui va au casse-pipe sans pour autant se retrouver en position de doubler la mise. Il a pourtant marqué un but refusé, démontrant que le gâchis n'était pas une fatalité. C'est lui également qui adresse le ballon décisif à Youri Djorkaeff pour le deuxième but. Quoi qu'il dise, il sera jugé sur son efficacité, sur sa capacité à concrétiser les balles en or de Zidane.
« On n'a que ce qu'on mérite dans la vie. C'est peut-être parce que je ne méritais pas toutes ces critiques que le bon Dieu m'a donné un petit coup de pouce. » Et Zidane un ballon sur la tête. « On ne juge pas un joueur sur une performance, sur un match gagné ou perdu. Le sport, ce n'est pas ça. C'est des entraînements, des mois de préparation. C'est à la fin de la compétition qu'on jugera. » C'est à la fin qu'on aura la conclusion de l'histoire, voire une morale et le nom du personnage. Avec ou sans jeu de mots ?

PATRICK SOWDEN, à Marseille

Un, deux,

PRÉSENTS. *Après deux ans de matches amicaux plus ou moins bien maîtrisés, souvent décevants, les Bleus de Didier Deschamps ont entamé leur Coupe du monde de la plus belle façon qui soit. Un succès probant, assorti de trois buts contre l'Afrique du Sud qui ne leur tournent pas la tête car la route est encore longue jusqu'au bouquet final.*

Ces derniers mois ont été longs. Très longs parfois, comme une nuit qui n'en finit pas. Epuisants même, surtout quand il a fallu ingérer puis digérer ces matches de l'équipe de France et affronter les railleries compréhensibles de tous ceux restés au port. Sur le tas ou assis devant sa télé, le commentaire n'allait pas bon train et parfois même déraillait pour aller trop lentement. Un comble ! Ce foot maquillé de bleu de France ne décollait guère du sol, cloué par une vilaine grève de ses joueurs, peu séduits par ce maelström de rendez-vous inopportuns, sans relief. Et puis là, pour cette ouverture au Stade-Vélodrome, à Marseille, pour cette entrée en scène, il nous a éblouis comme si le puzzle patiemment bâti par Aimé Jacquet s'était imbriqué naturellement, sans désordre aucun.
L'impression d'avoir rêvé s'est alors emparée d'une grande partie de la caravane des suiveurs de l'équipe de France, sceptiques ou carrément catastrophés par la politique mise en place jusque-là. Un temps au cours duquel les Bleus ont pris de front ou par les côtés tout un flot de rancœurs en tout genre. Au centre de ces

Le mur dressé par Petit, Desailly et Thuram donne une idée de la détermination et de l'envie de s'imposer qui animent les Bleus.

Photo Jean-Claude PICHON

trois, soleil !

reproches, Aimé Jacquet a souffert en silence tant l'accumulation des sorties moyennes de son équipe a fini par le fragiliser. Et là, l'autre soir, le cœur en pétard mais le regard froid, il n'a pas résisté à la facilité d'un début de règlement de compte dont le gros du solde reste à venir si jamais les Bleus ne s'arrêtent pas en si bon chemin.

JACQUET ET LE LYNCHAGE MÉDIATIQUE

Donc, Jacquet, au détour de son discours, a frappé dur. « Je demande au public de prendre confiance en son équipe, même s'il a été trompé depuis longtemps par une certaine presse. » Une déclaration qui a jeté un froid dans l'assistance alors que le sélectionneur a poursuivi très tranquillement ses explications. Afficher la couleur de ses dissentiments, juste après un premier match, maîtrisé certes mais face à une Afrique du Sud qui n'a rien de la terreur annoncée, est cependant risqué. « L'équipe de France mérite le respect, c'est tout. Et le public va très vite se rendre compte que ce que je dis est vrai, et il fera demi-tour. Nous, il y a longtemps que nous avons fait la part des choses. »

Loin du psychodrame qui s'est noué autour de ces Bleus qui, après tout, ne jouent qu'au foot, sans faire de mal à personne, le sélectionneur a donc simplement profité des événements pour retourner la situation en faveur de ses joueurs, et non pour lui.

Didier Deschamps, qui dit ne pas « vouloir se faire l'avocat du sélectionneur », estime que celui-ci « est passé tout près du lynchage médiatique car on lui a fait du mal, et cela n'a pas été loin d'atteindre le groupe ». Le capitaine des Tricolores, diplomate, espère de la sorte que lui et ses coéquipiers, grâce à cette victoire, « vont désormais travailler plus tranquillement et avoir un peu plus de crédit auprès des foules ».

Bixente Lizarazu comprend également son entraîneur, « de s'être ainsi lâché » après une campagne de presse anti-Jacquet, « cruelle et injuste ; personne ne détient la vérité, et ce résultat doit inciter les gens à prendre du recul. La communication, aujourd'hui, a pris une importance terrible aux yeux du monde, et elle peut faire mal. La preuve, les gens sont partagés vis-à-vis de nous : ce succès, on en est fiers, et j'ose croire que la France aussi. J'espère qu'elle nous soutiendra quand on aura besoin d'elle, de cette étincelle que l'on a allumée les premiers. Mais ce résultat ne doit pas nous détourner du travail qu'il nous reste à faire. Les gens doivent savoir qu'on ne joue pas contre des piquets, ce sera difficile jusqu'à la fin. »

COMME EN 1986 POUR REGARDER PLATINI, GIRESSE...

Emmanuel Petit a très vite saisi tout ce qui attend l'équipe de France tout au long de ce mois. « Dès que je suis arrivé en car et que j'ai vu les gens au Stade-Vélodrome, j'ai compris. Quand je suis sorti, j'ai entendu un type qui a crié : " Petit, pédé ". Je me suis dit que ça y était, *welcome* à Marseille... » Et puis toute la nuit, du moins une partie, il a savouré au rythme des bulletins répétitifs de France Info qui lui a confirmé une bonne dizaine de fois qu'il n'avait pas la berlue, que les Bleus ont bien gagné 3-0. Une « bonne » victoire comme l'a raconté Aimé Jacquet. « C'est un moment important pour nous, explique encore Petit, et je l'ai senti en téléphonant à mes parents. Chez eux, à minuit, c'était la fête alors que d'ordinaire, à 23 heures, ils sont au lit. Quand je les ai eus au bout du fil, je me suis souvenu des soirées qu'on organisait ensemble, en 1986, pour regarder Platini, Giresse... »

De bonnes respirations tout ça, de bonnes ondes aussi qui, cependant, interpellent également le milieu de terrain d'Arsenal. Un souci ? « N'a-t-on pas placé la barre trop haut d'entrée ? » se demande-t-il. Pour très vite se persuader du contraire. « On est là pour donner du bonheur aux gens, et comme on ne les a pas tellement gâtés ces derniers temps... »

Maintenant, il ne faut pas non plus verser dans le ridicule inverse et prétendre que les Bleus vont jongler avec leurs prochains rivaux, « même si c'est bon, pour le pays organisateur, de démarrer sur ces bases », souligne Petit. Ils sont quelques-uns, parmi les observateurs français et étrangers, à s'être fait la réflexion. « Les Bleus ont été supérieurs dans à peu près tous les domaines, physique et technique, jubile Amoros. L'Afrique du Sud n'a pas existé, et je crois que nos adversaires vont désormais nous craindre. »

Rudy Völler, consultant pour une télé germanique, voit la France « dans le dernier carré, c'est sûr ». Pour l'ex-international allemand et attaquant de l'OM, « c'est la défense qui l'a le plus impressionné : au milieu et devant, il y a encore du travail à faire, mais derrière c'est le haut niveau, même s'il est étonnant de mettre l'accent sur ce secteur quand tu as gagné 3-0. Je crois que vos joueurs qui évoluent en Italie ont effectué beaucoup de progrès là-bas. » Le Brésilien Roberto Falcao, consultant à O Globo, la télé des quadruples champions du monde, nous propose un seul sujet de méditation : « L'équipe qui est capable de laisser Karembeu sur un banc de touche est, forcément, une équipe de première force. »

LE DÉSIR D'ALLER AU BOUT

Tout cela est joliment flatteur et rassurant. Philippe Troussier, le sélectionneur des Bafana Bafana, affirme aujourd'hui n'avoir pas été surpris de la perf de ses compatriotes, après avoir pourtant prétendu qu'il avait la clé pour percer le coffre-fort des Bleus. Il explique pourquoi. « Cette équipe a joué sur sa vraie valeur alors qu'avant tout a été faussé par des rencontres privées de sanction. On a payé ça très cher, car les Français, par-dessus le marché, sont tout le temps restés concentrés. Je crois que c'est une équipe qui va monter en pression. »

Des propos laudateurs qui n'ont pas surpris les intéressés, à commencer par Jacquet, qui a toujours manifesté cette confiance communicative auprès des joueurs, de peu de poids cependant vis-à-vis des médias. Pourtant, pouvait-on douter de types comme Barthez, Deschamps, Desailly, Blanc, Zidane, dont le cuir a été tanné au contact des Championnats étrangers ou des compétitions les plus exposées ? Evidemment que non ! Gérard Enault, directeur général de la FFF, affirme qu'à Tignes, lors du stage de Noël, « on a tous palpé cette ambition, on l'a comprise ; on a vraiment eu la sensation que ces gars étaient animés du désir d'aller au bout, notamment au cours de discussions informelles avec quelques-uns. Je me souviens notamment d'avoir parlé avec Boghossian, qui ne fait pas partie des cadres ni des titulaires certains, mais qui était également en plein dedans. »

Le DG souligne aussi cette conviction ressentie au travers des échanges imposés par l'évaluation des primes. « Vous savez, quand on vous dit qu'on ne veut rien avant d'avoir atteint les quarts de finale, ça vous situe la hauteur des ambitions et la volonté de bien figurer. Vendredi dernier, dans les vestiaires, j'ai encore ressenti tout cela ; surtout quand les plus anciens ont demandé à tous de conserver leur calme », conclut Enault.

Maintenant, les dangers sont multiples. Ils portent de jolis noms comme griserie, comme complexe de supériorité. Des mots nouveaux dont on avait perdu l'usage à propos des Bleus. Didier Deschamps, quand il assure, un peu provocateur, qu'à ce succès 3-0 il préfère tout autant « une belle victoire 1-0, obtenue à la 89e minute », il ne fait pas qu'allumer l'auditoire, il ne ment pas.

Plus mystique, Youri Djorkaeff affirme, pour résumer l'ensemble des questions que l'on a pu poser dans ce papier, « qu'il faut faire sortir les choses, les bonnes, les mauvaises ; moi, ce n'est pas d'aujourd'hui que je dis qu'on est forts, très forts. Il nous manquait la ferveur, on a été la chercher et on l'a trouvée. Mais tout cela ne ressemble en rien à de la vengeance, à de la revanche. Oh ! non, je suis loin de tout cela. » Sûrement. Mais que les coïncidences sont parfois belles, qui font d'un Christophe Dugarry un sauveur occasionnel d'une patrie annoncée en danger.

PATRICK DESSAULT, à Marseille

Photo Jean-Claude PICHON

Les départs balle au pied de Zinedine Zidane ont souvent gêné l'Afrique du Sud, mais le meneur de jeu des Bleus était placé sous haute surveillance et il n'a pas pu aller souvent au bout de ses actions.

Henry : « J'avais envie de tout casser »

EXPLOSIF. *Titulaire surprise contre l'Afrique du Sud, le Monégasque a fait un malheur dans un Stade-Vélodrome tombé amoureux de lui. Conscient qu'il revient de loin, il a d'autant plus envie de ne pas s'arrêter en si bon chemin.*

« Thierry Henry, avez-vous déjà hâte d'être à France-Arabie saoudite ou savourez-vous encore le flamboyant France-Afrique du Sud de vendredi dernier ?

Pour bien préparer ce match, il faut bien se reposer, évacuer ce qu'il reste de France-Afrique du Sud pour avoir la tête tranquille et être présent le jour J, mais ne pas y penser trop longtemps avant.

Au fait, connaissez-vous les Saoudiens ?

Pas trop. Ce sont des bons techniciens. Leur entraîneur a été champion du monde en 1994. C'est une de ces équipes qu'il ne faut pas négliger. Regardez l'Italie et la Norvège, accrochées par le Chili et le Maroc. Et aussi les 1-0 et les 2-1 à l'arraché... Chez les joueurs, je connais celui qui a marqué le but en 1994 aux Etats-Unis, mais je ne connais pas son nom *(NDLR : Saed Al-Owairan)*.

Après votre match de vendredi, comprendriez-vous qu'Aimé Jacquet, pour des raisons tactiques, vous laisse sur le banc ?

Bien sûr ! On est vingt-deux. On a été onze pour le match contre l'Afrique du Sud. Il peut y en avoir onze autres pour un autre match. Je suis là pour travailler, pour faire le maximum. Mais s'il y a un choix tactique différent, il va falloir l'accepter.

« JACQUET M'A PRÉVENU LA VEILLE DU MATCH »

Aimé Jacquet déclarait qu'il connaissait depuis longtemps l'équipe qui allait débuter le Mondial. Mais quand vous a-t-il annoncé que vous seriez titulaire ?

Peut-être qu'il connaissait son équipe depuis longtemps. Moi, j'ai su la veille du match que je jouais. Je me suis dit : " Maintenant, tu sais. " Et j'attendais d'être au match. Mais même si je l'avais su avant ou après, enfin je veux dire plus tard, je crois que, pour moi, c'était pareil. Même chose si je n'avais pas été titulaire d'entrée et que je sois seulement entré en cours de jeu. Mon envie, c'était de tout casser !

Vous attendiez-vous à être titulaire ?

Comme tout footballeur, tu rêves de jouer un tel match, devant un tel public, avec tout le peuple derrière nous. Mais est-ce que c'était une surprise pour moi ? Oui et non. Je m'y attendais un peu, parce que j'ai beaucoup travaillé pour en arriver là. Si c'est une surprise, je l'ai provoquée. Cette place, je suis allé la chercher.

A quel moment l'avez-vous gagnée ?

Je ne sais pas. Peut-être un peu partout... J'ai fait le maximum aux entraînements et lors des matches de préparation.

C'est quand même un sacré clin d'œil : les derniers arrivés dans les vingt-deux, Dugarry et vous, sont les premiers héros des Bleus.

Il y a trois mois, on se faisait tirer dessus dans la presse. Là, on joue et on réussit quelque chose de pas mal. Comme quoi la roue tourne.

Avez-vous repensé depuis vendredi aux moments difficiles que vous avez vécus cet hiver ? A ce que Jean Tigana, votre entraîneur à Monaco, vous a apporté en vous " recadrant " comme il dit ?

Oui, je repense à tous ces petits trucs qui m'ont remis sur de bons rails. Et aussi à Claude Puel, qui m'a beaucoup aidé pendant cette période de doutes, qui m'a redonné le physique et m'a beaucoup parlé. Il me disait de retrouver l'essentiel de mon jeu, de ne pas faire ce que je ne savais pas faire, et de faire justement ce que je savais faire. Parce que, quand tu n'es pas bien, tu veux justement faire ce que tu ne sais pas faire ! Or, il faut rester dans la ligne de ton jeu. Le coach aussi m'a beaucoup parlé. C'est vrai qu'il m'a souvent mis sur le banc et qu'il m'a ressorti aux bons moments. Tant mieux.

Avant France-Afrique du Sud, aviez-vous vécu une émotion aussi forte ?

Non. Jamais. C'est quelque chose de très fort.

Cela a commencé dès *la Marseillaise*...

Oui. Se retrouver là à vingt ans, pour jouer un match que tout un peuple attend, j'en ai eu des frissons et les larmes aux yeux.

Un but, des accélérations prodigieuses, Thierry Henry a fait merveille à Marseille. L'attaquant monégasque a tout pour être heureux.

L'autre moment fort, c'est votre but...

Je ne savais plus où j'allais, je suis parti dans tous les sens ! Marquer un but en Coupe du monde, c'est un truc dont on rêve, et là ça venait de m'arriver ! J'ai pensé à tout le monde. A l'équipe, à ma famille, à tous ceux qui ont cru en moi quand ça n'allait pas bien. C'est difficile de se souvenir exactement. Ce sont des flashes qui sont passés dans ma tête. Je me souviens plus précisément du retour au vestiaire : là, j'ai beaucoup pensé à ma famille.

Autre moment d'euphorie, juste avant votre but, cette action étonnante, ponctuée d'un tir juste à côté et le public du Stade-Vélodrome qui scande votre nom.

C'est une longue transversale de Zizou, que je récupère avant qu'elle sorte ; j'entre dans la surface, je la mets sur mon pied gauche et je frappe. Quand j'ai entendu tout le stade scander mon nom, c'était quelque chose d'exceptionnel. Et ça a décuplé mes forces. Comme quoi le public, ça sert ! J'étais un peu fatigué, mais la fatigue est partie.

Entendre 60 000 personnes scander son nom, cela n'arrive pas souvent à Monaco.

Ça s'était déjà produit, lors du match de Ligue des champions contre Leverkusen. Il y avait 15 000 spectateurs. Mais ce n'était pas les 60 000 du Vélodrome ! C'est une joie tellement intérieure. Il n'y a pas de mots pour décrire ce qu'on ressent.

« IL FAUT SE REMETTRE EN QUESTION »

Voilà comment vous passez en une soirée du statut de jeune espoir à celui de star. Le public de Marseille a scandé votre nom avant celui de Zidane.

(Gêné.) Non, non, non ! Je suis content de les avoir fait vibrer, mais il faut rester les pieds sur terre. Il y a Zizou, il y a Youri... Moi, je suis là pour donner le maximum, tant mieux si ça plaît au public.

Votre match a été à l'image de celui de toute l'équipe de France, une lente montée en puissance...

Au début, nous avions le vent dans le dos et cela nous a un peu gênés. Ce n'était pas évident de doser les ballons. Ce qui nous a libérés, c'est le but de Dugarry. A partir de là, tout a été plus facile. On s'est lâchés. Et on a vraiment eu la sensation de jouer à douze, parce que le public de Marseille nous a beaucoup soutenus. On le sentait derrière nous, avec nous. Petit à petit, on a pris le jeu à notre compte.

Quelle était l'ambiance dans le vestiaire à la fin du match ?

On était bien sûr tous très contents. On a savouré ça pendant cinq-dix minutes. Tout le monde nous attendait, tout le monde se demandait où se situait cette équipe après deux ans de matches amicaux. On a répondu présent. D'où cette grande satisfaction. Mais, très vite, nous nous sommes dit qu'il ne fallait pas s'arrêter là-dessus et vite se remettre en question pour pouvoir bien enchaîner la suite.

Après Finlande-France, David Trezeguet, votre ami et complice de Monaco, semblait avoir la cote. Depuis, les choses se sont inversées. Comment le vit-il ?

David est content pour moi, comme j'étais content pour lui en Finlande. Mais en football, la roue tourne très vite. Dans deux jours, ça peut être à nouveau David, ou un autre. On est vingt-deux. Il ne faut pas s'enflammer. Simplement être content pour celui pour qui ça marche. Si jamais tu te retrouves sur le banc, il faut être content pour les autres et ne pas faire une fixation sur ceux qui jouent. C'est le football et c'est la Coupe du monde : ça se joue à onze sur le terrain, mais à vingt-deux au total. David le sait, pas besoin que je le lui dise. Regardez contre l'Afrique du Sud : Duga n'a pas commencé le match, et c'est lui qui décante la situation.

Avez-vous déjà joué dans une équipe aussi forte ?

Non. A aucun moment je n'ai senti qu'on pouvait être en danger. Mais on a tout fait pour ça. Ce n'est pas le fruit du hasard.

Est-ce que cela vous donne des espoirs encore plus grands ?

Oui et non. Il va falloir toujours jouer comme ça, maintenir ce rythme, et ça ne va pas être évident. »

GUY SITRUK

Les Bleus veulent tout

OBJECTIF. *Auteurs d'une convaincante victoire face aux Sud-Africains à Marseille, les Bleus ont à peine pris le temps de savourer. Déjà, ils pensent à l'Arabie saoudite, qui sera leur second adversaire, jeudi au Stade de France. Un adversaire au profil différent, mais d'un calibre voisin, face auquel ils pourraient assurer leur qualification pour les huitièmes de finale.*

Didier Deschamps accompagne le mouvement d'allégresse de Youri Djorkaeff. Un geste que le capitaine des Bleus espère accomplir souvent dans les jours qui viennent.

Meilleur joueur du match France-Afrique du Sud, Marcel Desailly a résumé en une phrase le changement de peau des Bleus entre leurs derniers tests de préparation et cette entame très satisfaisante : « Il manquait la compétition ! » s'est exclamé le nouveau Londonien lorsqu'on lui a demandé les raisons de cette explosion. Il faut admettre une fois pour toutes que de nos jours, où les joueurs des grands clubs professionnels doivent « gérer » des calendriers extrêmement chargés, la vérité des matches d'entraînement est à prendre avec des pincettes. Et pas seulement en ce qui concerne l'équipe de France : voir par exemple le Nigeria et la Norvège, qui avaient, au gré de rencontres de préparation calamiteuses pour l'un et impressionnantes pour l'autre, échangé leurs costumes d'outsider préférentiel et de possible qualifié pour les huitièmes : il a suffi du premier match pour que chacun reprenne son habit d'origine !

Les Bleus, staff technique et joueurs, ont toujours cru en leur valeur. Aujourd'hui, ils ont raison. Ils n'ont jamais accordé beaucoup d'importance à cette longue litanie de performances en dents de scie. Ils ne préparaient ni Braga, ni Casa, ni Stockholm, ni même le Tournoi de France, mais le Mondial 98. Et dans le sillage de leurs anciens, Deschamps, Blanc, Desailly, bardés de sélections et de grands matches européens, ils sont au rendez-vous, ce qui ne veut pas dire qu'ils vont se promener tout au long de la compétition, ils le savent.

LA LUMIÈRE VIENDRA DU SECOND MATCH

Aujourd'hui, avec le déferlement médiatique qu'amplifie l'organisation du Mondial par leur pays, il règne autour des Bleus un étrange climat où domine l'irrationnel. On vibre, on rêve, on exige que la France gagne le Mondial en surclassant tous ses adversaires la fleur au fusil, que ses attaquants novices empilent les buts au nom d'une improbable génération spontanée réservée aux G.O. de la compétition, et on préférerait que son sélectionneur soit agrégé de communication, la tarte à la crème du monde d'aujourd'hui, plutôt que de football.

Mais la fameuse « vérité du terrain », chère à Jacquet, qui fait s'esbaudir ceux qui confondent les pelouses du Mondial avec la cour de récréation de leur enfance, existe autant que la langue de bois. Pour les hommes de l'art, cette vérité, c'est celle des grandes compétitions, comme l'Euro 96, que les Bleus pouvaient gagner et qu'ils ont perdu, mais où ils ont touché du doigt, en même temps que leurs limites réelles de l'époque, leurs forces virtuelles d'aujourd'hui. L'échec d'Angleterre, on l'a toujours soutenu dans ces colonnes, était très relatif. C'est sur cette base, refusée par une partie de l'opinion mais légitimement revendiquée par eux, que les joueurs de l'équipe de France appuyaient leurs certitudes.

Ce n'est qu'un premier match, et au Mondial, il faut attendre que chaque équipe ait joué au moins deux fois pour que les masques commencent à tomber. Dans la très impressionnante démonstration défensive des Bleus vendredi à Marseille, par exemple, quelle est la part de la faiblesse offensive des Sud-Africains, encore au stade de l'apprentissage à ce niveau de compétition ? Et ce ne sont peut-être ni l'Arabie saoudite ni le Danemark qui permettront de répondre à cette question.

Ce n'est qu'un premier match, ce n'est qu'un premier tour, et même « ce n'est que l'Afrique du Sud », comme le faisait encore remarquer Desailly samedi matin. Tout ce qu'on pouvait demander aux Bleus à l'occasion de cette rencontre, c'est de bien entrer dans leur Mondial et ils l'ont fait. Les conditions de jeu, extrêmement défavorables à la construction, avec un vent à décorner tous les Escartefigue du Vieux-Port, étaient pourtant de nature à contrarier leurs intentions. Ce fut le cas lors de la première période, où la compréhensible impatience des Français d'aborder enfin, après deux ans d'attente, le vif du sujet, leur fit souvent brûler les étapes en oubliant de prendre leur temps pour bien maîtriser les éléments contraires.

D'ailleurs, si les Bleus avaient mieux réussi leurs matches de préparation depuis trois ou quatre mois, la lecture de cette première victoire serait peut-être différente. On pourrait ainsi remarquer qu'il a fallu attendre soixante-dix minutes pour que la France, en dépit d'une domination de plus en plus aveuglante, se mette enfin à l'abri, et sur un coup plutôt chanceux. Ce but qui sonnait son glas déstabilisa au mental un adversaire jusque-là très présent dans la contestation, même s'il ne parvint jamais, en seconde mi-temps, à s'approcher une seule fois balle au pied du but de Barthez.

Après le malheureux coup de billard du Bafano-Marseillais Issa, les Sud-Africains coulèrent à pic, et avec de la réussite, en dix minutes de folie, pour continuer à employer les mots à la mode, ils auraient pu en prendre deux ou trois de plus, ce que ne méritait pas leur tenace résistance précédente.

Il est assez amusant, et très rassurant, dans ces cir-

tout de suite

Photo Franck SEGUIN/TEMPSPORTS/SYGMA

constances, qu'un des Français les moins en réussite ait été Zinedine Zidane en personne. Bien que moins malmené que lors des deux dernières rencontres de réglage, le meneur de jeu des Bleus, sans faire un mauvais match, très loin s'en faut, est resté plus éloigné de son maximum que la plupart de ses coéquipiers. Et ce n'est même pas Youri Djorkaeff, utile dans son rôle de joueur excentré mais forcément moins présent devant le but, qui a pris le relais, mais deux miraculés, qui ramaient comme des galériens il y a encore deux mois, Dugarry et surtout Henry. La France, ce n'est donc pas que Zizou, et tant mieux si cela lui permet de passer le premier tour sans trop puiser dans les réserves en attendant que le maestro trouve sa meilleure distance.

UN BLOC DÉFENSIF EN FORME DE COFFRE-FORT

Sur ce qu'on a vu à Marseille, la France c'est aussi, comme les intéressés l'affirmaient avant de descendre au Vélodrome, un bloc défensif vraiment inentamable lorsque ses composants sont bien dans le coup, comme c'est le cas en ce moment. Adossés au vent violent, les Bafana ne se sont pas créé en seconde mi-temps la moindre ébauche d'occasion de but. Dans notre carnet de notes, leur colonne est restée parfaitement vierge, ce qui n'est quand même pas banal, s'agissant d'une équipe qui, sur le vu des deux premiers matches du groupe, n'a nullement perdu toutes ses chances de qualification.

Après avoir brièvement savouré cette victoire dont ils avaient eux-mêmes fait un passage obligé, les Bleus ont tourné la page et pensent depuis dimanche à l'Arabie saoudite, leur prochain adversaire, jeudi soir au Stade de France.

Battue par le Danemark (0-1) quelques heures avant le succès des Bleus, celle-ci n'a pas démérité et aurait même pu obtenir le match nul sans qu'il y eût à crier au scandale. Il est vrai que les Nordiques ne se sont pas montrés irrésistibles, et sans leur joueur numéro un, Brian Laudrup (moins bien soutenu qu'à l'Euro 92 cependant), ils n'auraient pas fait spécialement meilleure impression que l'Afsud. Le calendrier du groupe n'est pas favorable aux Saoudiens, qui se retrouveraient en grand danger d'élimination s'ils ne battaient pas les Bleus après-demain.

Or, les Français, qui, on l'a dit, n'ont rien oublié de l'Euro, savent que là-bas ils avaient loupé une belle occasion de s'alléger les bottes en ne battant pas l'Espagne, qu'ils tenaient pourtant à la gorge, lors du second match de leur poule, ce qui les avait obligés à un troisième dur combat contre la Bulgarie pour assurer la place en quarts de finale. Face à un rival d'un tonneau inférieur, ils voudront cette fois s'ouvrir au plus vite le chemin des huitièmes.

Que vont-ils trouver en face d'eux ? Une sélection dont le style n'a pas spécialement changé depuis le Mondial américain, où il ne faut pas oublier qu'elle fut la première équipe asiatique à accéder au second tour depuis 1966 et la Corée du Nord. Bonne organisation de jeu, excellent regroupement défensif, bloc-équipe de bonne qualité, maîtrise technique respectable, pressing soutenu : malgré leur manque d'expérience internationale, les Saoudiens sont au fait des impératifs du football moderne. Sous la houlette de leur technicien brésilien, Parreira, ils jouent plutôt en contre, mais cette tactique est limitée par un manque criant de percussion offensive et d'accélération. Face à une équipe supérieurement armée dans le domaine athlétique, comme c'est le cas de la France, ils vont souffrir, notamment sur les balles arrêtées, plus décisives que jamais dans ce Mondial.

Dans le jeu, il faudra les contourner, car c'est dans l'axe qu'évoluent leurs meilleurs joueurs (Zebermaoui le libero, Fouad le relayeur, les deux Al-Owairan, le milieu défensif et l'attaquant de soutien), et on croit l'équipe de France, désormais rassurée sur ses propres possibilités, suffisamment raisonnable pour ne pas commettre un péché de suffisance qui pourrait sérieusement lui compliquer la tâche.

DUGARRY N'A PLUS QU'À RETROUSSER SES MANCHES

S'il est difficile d'évaluer son calibre exact par rapport aux Bafana, il s'agit en tout cas d'un adversaire très différent, presque opposé, dans ses caractéristiques. Jacquet changera-t-il quelque chose au dispositif qui a bien fonctionné à Marseille ? S'il ne l'excluait pas dans un premier temps, la situation s'est modifiée avec la blessure, lors du match des remplaçants samedi, de Trezeguet, s'ajoutant à celle de Guivarc'h vendredi soir à Marseille. Les Bleus n'ont plus qu'une pointe en état de marche, Christophe Dugarry, le non-buteur autoproclamé qui marque dans les grandes compétitions. Des premières aux dernières heures de son mandat de quatre ans (non renouvelable de son propre chef), Aimé aura eu des ennuis avec ses avants de pointe, dont les blessures, les méformes, les maladies, les suspensions et autres disjonctages en tout genre lui auront régulièrement pourri la vie. Il reste à espérer que Dugarry sera solide au poste et qu'il pourra tenir presque tout le match.

Si comme les Sud-Africains, les Saoudiens jouent en quelque sorte à quatre derrière avec un milieu de terrain prudent, leur dispositif offensif est différent. Ils n'ont qu'une pointe (Al-Jaber), soutenu par un second attaquant central plus en retrait (Said al-Owairan), alors que les Bafana alignaient en attaque Masinga et McCarthy sur la même ligne. Grâce à un système de couverture par glissement du défenseur latéral côté opposé à l'attaque adverse, système qui fut également employé lors du match d'ouverture par les quatre défenseurs Brésiliens face aux deux attaquants Ecossais, et qui permet à la défense centrale de toujours rester en supériorité numérique, les Bleus ont parfaitement contenu les Sud-Africains alors que, face à une attaque à deux pointes, il leur était arrivé de connaître des problèmes (particulièrement contre ces mêmes Bafana en amical ou face à l'Ecosse).

L'attaque « monopointe » des Saoudiens devrait encore mieux leur convenir, et il n'y a pas de raison de toucher à ce qui reste pour l'instant l'atout numéro un des Bleus. Les malencontreux cartons reçus à Marseille par Petit, Deschamps et Zidane ne constituent plus un aussi grand sujet d'inquiétude que précédemment, puisque cette année les compteurs seront remis à zéro avant les huitièmes.

Moins concerné par la couverture défensive, Thuram pourra éventuellement rééquilibrer le jeu offensif des Bleus, qui penche toujours à gauche, aspiré par les jambes et le tempérament de Lizarazu (il n'est pas du tout certain d'ailleurs que ce léger déséquilibre soit un désavantage, surtout quand on a des joueurs capables de changer le jeu d'une seule transversale). Cela peut avoir son intérêt si Thierry Henry devrait glisser au centre pour relayer Dugarry en cas de besoin, ce qui lui pend au nez, car de tous les attaquants il est le seul qui possède les qualités athlétiques nécessaires. A moins que Jacquet ne se souvienne d'une expérience qu'il avait tentée il y a deux ans au Danemark avec Djorkaeff avant-centre : on n'a jamais bien su s'il y croyait vraiment ou si c'était pour élargir la palette de Youri, mais le voilà dans la situation d'y repenser, sinon de le refaire, et on souhaite quand même qu'elle ne s'éternise pas.

JEAN-JACQUES VIERNE, à Marseille

Marcel Desailly impérial dans les airs comme au sol. Le défenseur des Bleus sait donner le ton quand il le faut.

Photo Jean-Claude PICHON

La victoire de l'équipe de France contre l'Afrique du Sud ? C'est la fête du bleu de travail et des camarades dans le concert de l'internationale du ballon rond. Pendant ce temps-là, le Nigeria enchante et se libère...

Dieu est-il noir ?

Par DANIEL JEANDUPEUX

9 juin 1998. Un jour avant une cérémonie d'ouverture riche en couleurs, la pluie normande balaie les travées vides du stade Michel-d'Ornano. L'équipe nationale anglaise, dans un dernier match de mise en place, patine devant le 4-5-1 compact du Stade Malherbe de Caen. Glenn Hoddle, le sélectionneur isolé dans la tribune de presse vide, griffonne quelques mauvaises notes, explique certaines phases de jeu à son adjoint. Il a demandé le huis clos pour cette partie.

C'est un match à se faire bombarder de questions pernicieuses, plus meurtrières que des V2, qui laisseraient des traces inutiles pour un simple entraînement. C'est une rencontre qui met de l'eau dans le gaz. Et le gaz cogne. Pas de génie, même alcoolisé. Pas de « french flair », pas de Cantona, pas de Ginola, pas d'Hoddle joueur. Pas de surprise. Sans médias dans l'enceinte, sans « tabloïds », pas de polémique. Pas de conclusions féroces. Pas de jugements hâtifs.

Vois-tu, Aimé, tous les coaches nationaux font partie des espèces martyrisées, qu'il faut absolument protéger.

« L'entraîneur imagine son équipe » dit Cesar Menotti. « La presse ne fait que la voir, et la juge ! »

Alors, comment est-elle, cette équipe d'Angleterre ? Son organisation en 3-5-2 sera difficile à contourner. Je pense à l'Euro 96. Je songe à Aimé.

La Coupe du monde est un long compte à rebours jusqu'au 12 juillet 1998, jour de la finale. Les sept matches à jouer sont comparables aux sept fois 6027,85 m d'un marathon. Comme aux Jeux Olympiques, le départ et l'arrivée ont lieu au Stade de France. Peu de temps après le coup de pistolet du starter, quelques favoris pointent déjà le bout de leur nez en tête du peloton. Chaque marathonien le sait, un retard dans les premiers hectomètres ne porte pas à conséquence. Encore ne faut-il pas perdre le contact avec les premiers (en football, le seul faux pas toléré est une défaite dans les trois premiers matches de qualification). Les efforts consentis pour remonter les retardataires risquent de se payer en fin de course. Un surrégime, dans la zone rouge du compte-tours, se paiera avant la fin du troisième match, avant la limite fatidique du dix-huitième kilomètre.

Le coureur « France », facile, concentré, bien dans le rythme, décrispé, jette un œil inquisiteur dans ma direction au passage de la première borne symbolique.

« Alors ? »

« Encore 36 kilomètres. Calme ta joie. »

Oubliés les longues journées d'efforts et de fatigue de l'entraînement, les derniers doutes des répétitions, les petits pépins de l'échauffement. Bien placé, « France » doit rester attentif à sa course, à son allure, à s'économiser dans un tempo soutenu pour que s'éloignent les poursuivants.

Dans son couloir « aménagé » le long de sa ligne, Bixente Lizarazu déborde et retrouve avec Zidane et Dugarry tous les automatismes bordelais.

Photo Alain De Martignac

ELLE N'A PAS TELLEMENT CHANGÉ CETTE ÉQUIPE DE FRANCE...

La foule s'excite. Bleu, blanc, rouge s'agitent les drapeaux. Fête à Marseille. L'équipe nationale se découvre un public chaleureux dans le mistral. C'est le pari des supporters de l'OM. Unité et fraternité pour la célébrité. Le rassemblement pour la France, autour d'Aimé...

Pourtant, elle n'a pas tellement changé, cette équipe de France. Elle joue comme annoncé. C'est un onze solide qui pratique à l'usure, pour porter l'estocade dans la dernière demi-heure. Elle bloque l'adversaire, plante quelques banderilles, attend le moment opportun.

Le bloc défensif quadrille le terrain. Barthez garde le sanctuaire. Thuram s'impose à droite. Blanc règne dans l'axe et Desailly retrouve toute sa superbe. Lizarazu inflige sa vitesse à gauche. Deschamps et Petit aspirent tous les ballons qui traînent devant la défense. La mécanique entre les éléments paraît bien huilée. Chacun œuvre dans sa zone, couvre celle du coéquipier. C'est la fête du bleu de travail et des camarades dans le concert de l'internationale. La France défend à bloc, en bloc.

Organisée, méticuleuse, géométrique. Les quatre particules de l'avant sont libres. Henry, accélérateur atomique, s'ébat à droite. Pour laisser libre le couloir gauche au profit de Bixente, qui s'ébroue à gauche, le long de la ligne. Zidane, généreux, devenu plus puissant grâce à la musculation de Ventrone à Turin, prend le jeu à son compte. Djorkaeff vit son football au fil du vent, selon ses inspirations et ses envies. Dugarry, indomptable, tourbillonne.

Autant la défense vit de sa discipline, autant l'attaque existe par sa liberté. L'entreprise est individuelle. Youri tente des coups. Zizou hypnotise le ballon. Thierry déclenche les flashes des radars pour cause d'excès de vitesse, Christophe brouille les pistes. L'ensemble manque de liant. Le jeu à une touche est rare. Les signes du jeu se détectent difficilement dans les intentions du partenaire. Quelques automatismes bordelais resurgissent avec Zinedine, Liza et Duga. L'action offensive désarçonne l'adversaire par sa qualité athlétique et technique, par son instinct. Et Trezeguet attend. Sur le banc.

L'équipe a un style, son style. Celui de Jacquet. Contre vents et marées. Avec le mistral.

Les futurs adversaires des Français en huitième de finale (ne réveillons pas les fantômes israéliens et bulgares de l'histoire de France, mais Aimé saura humilité garder) ne peuvent peut-être plus en dire de même.

L'AFRIQUE PEUT AMÉLIORER LE FOOTBALL

Face au Nigeria, Javier Clemente, tacticien hors pair, manipulateur génial de stratégies, visionnaire translucide des lacunes adverses, le magicien en a perdu son lapin, est à côté de ses basques. Fini la magie de la surprise. Pourtant, tout avait bien commencé. Un début de match en trombe, pour profiter des déboires défensifs des Africains dans les matches préparatoires. Et ça marche. Le Nigeria explose de toutes parts. Où est la défense ? Et Taribo, le capitaine Superman, qui n'arrive pas à écoper les déferlantes ibériques ? Technique barcelonaise de l'époque Cruyff, circulation huilée, tout y passe. C'est du grand art ! Nous attendions une Espagne hermétique, fermée. L'attaque à jets continus submerge les athlètes d'ébène. Bravo, Javier. Bien joué. Une fois de plus.

La logique de jeu nigériane refait surface. Le bon père Bora Milutinovic, par manque de temps, n'a pas pu poser sa patte sur le désordre virevoltant, n'a pas pu imposer sa griffe de couturier austère. Souvenez-vous du Mexique, du Costa Rica, des Etats-Unis en Coupe du monde. Une défense de fer, des contres assassins, des balles arrêtées meurtrières. Si Bora Bora reconnaît la paternité de l'œuvre, la filiation paraît encore illégitime. Ikpeba dribble et tire. Le match bascule après le but sur coup franc de Hierro. Le Nigeria refait surface. Impose son rythme, asphyxie les Ibériques.

Le doute monte dans nos têtes. L'équipe de Clemente n'est plus une machine à gagner, solide, rugueuse, basque. Elle peut être prise en défaut. C'est nouveau. Et peut-être bien que cela laissera des séquelles sur le mental des espagnols. Moins cool, Raul. Finies les certitudes. Les points d'interrogation se bousculent dans les crânes. L'indécision et l'hésitation menacent.

Le Nigeria enchante. Comme aux JO d'Atlanta, son jeu débridé, libéré trouble les certitudes européennes après avoir balayé les ambitions de Bebeto et Ronaldo aux Etats-Unis. Les règles cartésiennes des statistiques sont bousculées. Il est donc possible de revenir au score contre les plus grands. J'adhère sans comprendre. J'adore les gris-gris d'Okocha (et à la souris). J'aime les tirs sur le champ d'Oliseh. L'Afrique peut-elle changer le football et l'améliorer ? Malgré le poids des gros sous ? Il semble bien que oui.

Une première semaine, riche en panache, permet d'avouer quelques coups de cœur. Mon rêve de gosse est brésilien. Mon Dieu. Préservez Ronaldo, Rivaldo et Denilson. Et aidez le Maroc d'Hadji et Henri Michel (très bien le jeu long pour des attaquants rapides au-dessus du pressing de pieuvre de la Norvège). Préservez la différence norvégienne qui fournit des confrontations de styles contrastés. Protégez Salas et Zamorano, Baggio. Ressuscitez Del Piero. Soutenez le Cameroun de Claude Le Roy et sa multitude d'attaquants vaillants. Donnez-nous nos buts quotidiens, nos percées à la Womé. Mon Dieu, êtes-vous noir ? Africain ? Alors, montrez-le !

Babangida, Oliseh et les autres nous enchantent, leur jeu débridé, libéré, jette le trouble dans les certitudes européennes

Et apportez-moi les billets que j'ai commandés, que je n'ai pas encore reçu. Car je n'ai pas envie de rater le moindre match de France 98, un cru qui promet beaucoup. Sinon, je continuerai de confier mon intérêt au système D, qui me réussit bien.

Vive la France !

D. J

Photo Pierre LABATHIÈRE/PRESSE SPORTS et Jean-Louis FEL

L'Arabie saoudite en pleine

TACTIQUE. *L'Arabie saoudite, adversaire des Bleus au Stade de France, a-t-elle vraiment progressé depuis 1994 ? Plus mature dans la conservation du ballon, faisant preuve de beaucoup de technicité, elle manque encore néanmoins de force de pénétration dans le domaine offensif et de concentration pour pouvoir imposer son jeu. Passage en revue du dispositif de Parreira.*

Arrivé en janvier à la tête de la sélection saoudienne, avec un contrat de sept mois en poche, Carlos Alberto Parreira connaissait l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Certes, il savait qu'il aurait à sa disposition quand il le souhaiterait de bons joueurs, dotés d'une bonne technique individuelle. « C'est sans doute le seul pays au monde où les joueurs sont mis prioritairement au service du sélectionneur », atteste Jean Fernandez, spécialiste ès foot saoudien.

Mais l'entraîneur brésilien, champion du monde en titre, avait bien compris aussi qu'il devrait apporter davantage de maturité tactique. « D'autant que, depuis le Mondial américain, argumentait-il cet hiver à Riyad, lors de la Coupe des Confédérations, on se méfie de cette équipe et que l'effet de surprise ne peut plus jouer. »

On l'a vu vendredi dernier à Lens, face au Danemark qui les a battus un but à zéro, les Saoudiens ne font plus preuve du même enthousiasme offensif, presque naïf, qui leur avait tant réussi aux Etats-Unis. A cela, plusieurs raisons.

Un effectif limité, mais un ensemble compact. D'abord, Parreira reconnaît timidement qu'il ne peut « compter que sur une seule équipe ». Son effectif n'est, il est vrai, pas si riche que cela et il doit s'appuyer, grosso modo, sur une quinzaine de joueurs. « Les six ou sept autres n'ayant fait le voyage en France que pour parer au moindre coup dur », confirme d'ailleurs un journaliste du Moyen-Orient, habitué à suivre les exploits des partenaires de Sami al-Jaber depuis plus de quatre ans. Bref, Parreira n'a pas le choix.

Ensuite, conscient de « l'évolution défensive, plus particulièrement dans le domaine de la conservation du ballon », Parreira a dû inculquer davantage de sérieux à ses joueurs. Et lorsqu'on regarde le quadrillage tactique qu'il propose, on ne reste pas insensible à cet ensemble très compact qui sait très bien tenir le ballon dans sa zone. Mais si le Brésilien se refuse à parler de sa formation comme d'une équipe défensive, il finit par admettre, bon gré mal gré, que « face aux Danois, il ne fallait pas prendre trop de risques ». Et avec le onze qui a débuté la Coupe du monde, dont la moyenne de sélections par joueur flirte avec les 57 capes, le souci majeur du coach brésilien se situait dans la maîtrise du ballon. Marc Rieper, le défenseur de West Ham et buteur danois vendredi dernier, le confirme : « J'ai trouvé nos adversaires très tendus, nerveux. Ils ont joué comme une équipe qui ne voulait pas gagner... » Et la prestation des « Brésiliens de l'Asie » n'a pas forcément été du goût de tout le monde.

Dommage, car on était en droit de croire, devant l'apathie des Danois, que l'Arabie saoudite pouvait davantage oser offensivement, comme elle a su le faire sporadiquement en fin de première période et tardivement lorsqu'elle a été menée au score. Car, à Bollaert, son équipe s'est avant tout attachée, durant les quarante premières minutes, à ne pas perdre le ballon, « à trouver ses marques », confirmera plus tard Fouad Amin, le véritable animateur du jeu. Et devant le manque de mobilité des attaquants danois, les deux fils du roi Fahd n'ont guère eu l'occasion de trembler. Pourtant, l'ensemble défensif saoudien a paru parfois bien lent, voire lourd. A vrai dire, l'équipe semble moins forte qu'il y a quatre ans.

Une concentration volatile. Derrière, Parreira mise sur une défense à quatre, qui ne s'aligne réellement que sur les coups de pied arrêtés. Que du classique, quoi. Devant la qualité des prises de balle d'Al-Deayea, essentiellement dans le domaine aérien, la charnière axiale est composée d'Al-Khlaioui et Zebermaoui. Ils évoluent en couverture alternée. Et si le premier n'hésite pas à monter sur les corners, le second, grâce notamment à une très bon placement et une grosse présence physique, semble être le seul vrai garant (en dehors d'Al-Deayea) de la rigidité d'un système qui ne paraît pas toujours très à l'aise en pratiquant un marquage de zone.

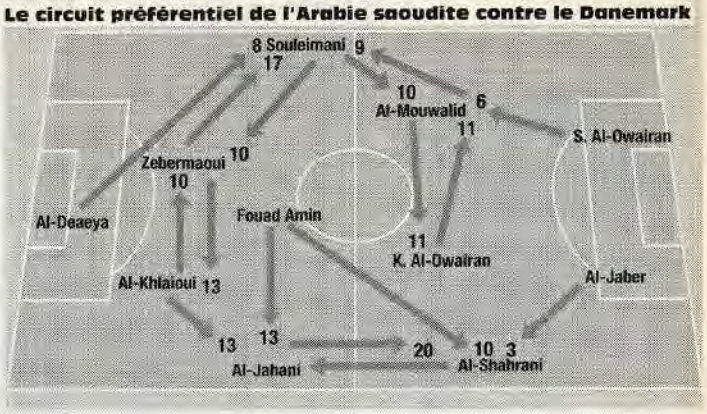
Car les deux latéraux, Souleimani à gauche, et surtout Al-Jahani à droite, se montrent très fébriles lorsqu'un attaquant adverse multiplie les appels croisés dans leur dos. Souleimani, pur gaucher, n'a que très rarement l'occasion de prendre le couloir. Sans doute parce que sa relance n'est pas non plus un modèle du genre. Quant à Al-Jahani, il se jette souvent trop vite en un contre un. Ce défenseur, qui ne supporte pas vraiment les dribbles de pénétration et autres formes de défi technique, compte pourtant 64 sélections, mais il paraît à nos yeux l'un des gros points faibles de cette équipe. D'autant que la charnière centrale, très physique – comme il se doit – semble gagner à chaque match en homogénéité. Déjà, face au Mexique en amical, à Créteil le 3 juin dernier (0-0), elle avait su se montrer intransigeante.

Seul inconvénient de cet ensemble défensif, l'inattention qui croit presque systématiquement à l'heure de jeu. Et cela s'est confirmé à Lens, puisque c'est une faute de concentration qui leur a coûté (au moins) un point (but de Rieper, 69e).

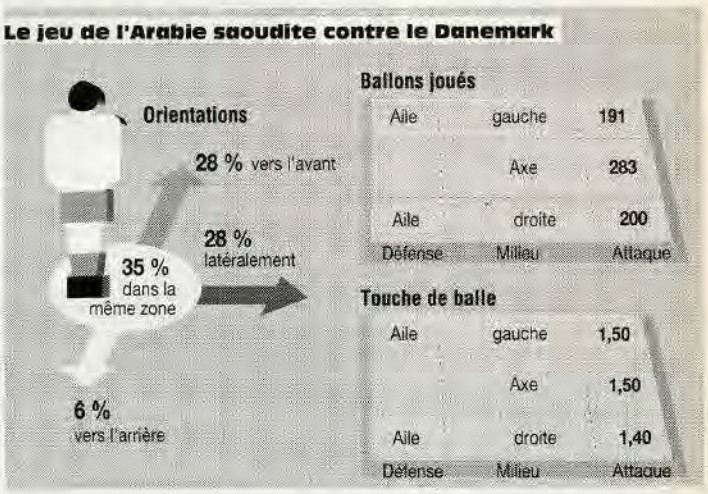
Amin, le vrai patron du milieu. S'appuyant donc sur un 4-4-2 des familles, Parreira n'a franchement pas d'autres solutions lorsqu'on regarde de près les joueurs qui composent un milieu de terrain assez disparate. D'autant que Al-Mouwalid à gauche et Al-Shahrani à droite sont peu soutenus par les deux défenseurs latéraux. Le premier, auteur de 23 buts avec l'Arabie saoudite, est pourtant l'un des joueurs de l'équipe les plus habiles balle au pied. Mais dans un rôle qui demande une grosse dépense d'énergie, il paraît encore un peu juste

Mohammed al-Deayea attend les Bleus de pied ferme. Il pourra compter sur Al-Mouwalid et surtout Zebermaoui (de dos), véritable verrou de la défense saoudienne.

Le circuit préférentiel de l'Arabie saoudite contre le Danemark



Le jeu de l'Arabie saoudite contre le Danemark



mutation

physiquement. Du moins dans l'endurance. Le second, Al-Shahrani, donc, occupe tout seul le couloir droit. Son gabarit moyen (1,78 m) lui offre davantage de vivacité, mais son niveau tactique et sa technique individuelle n'impressionnent personne.

A leurs côtés, dans l'axe, Khamis al-Owairan – à ne pas confondre avec la « star », Saed al-Owairan) – et Fouad Amin, le capitaine, couvrent donc forcément beaucoup d'espaces. Le premier balaye au maximum devant sa défense et, fort de bonnes qualités physiques (1,82 m ; 86 kg), monte d'office sur chaque coup de pied arrêté. Son jeu de tête intègre d'ailleurs très bien les combinaisons offensives. Danger ! Quant à Amin, c'est le vrai patron de l'équipe, son métronome, ami de longue date de « Mouss » El Haddaoui. L'ancien meneur de jeu marocain de Lens, Saint-Etienne et Nice trouve au passage que « les Saoudiens manquent de rigueur dans l'engagement physique ».

Pourtant, son pote Amin, lui, ratisse beaucoup de ballons et possède sans nul doute la meilleure relance de l'effectif. « C'est celui qui touche le plus de ballons », confirme Peter Schmeichel, le gardien de Manchester United.

Manque de percussion et de pressing devant. « Leur principal souci est offensif, estime encore Jean Fernandez, ils manquent d'organisation devant. »

C'est vrai qu'il est regrettable pour Parreira que Fouad Amin ne puisse pas s'appuyer davantage – il est souvent trop loin d'eux - sur ses deux attaquants, Saed al-Owairan, que l'on préférait en créateur, et Sami al-Jaber, désormais surveillé de près par chaque défense. Car Al-Owairan a beau avoir une très bonne couverture de balle, un gros éventail technique, il ne parvient plus à s'exprimer comme il l'avait si bien fait aux Etats-Unis. Lourd, visiblement à court de condition, on ne l'a quasiment pas vu vendredi face aux Danois. Et la complémentarité de l'ancienne idole du pays avec Al-Jaber dans ce rôle d'attaquant laisse à désirer.

Saed al-Owairan, l'auteur du « plus beau but du mondial américain », si l'on en croit l'ensemble de la délégation saoudienne *(NDLR : une chevauchée de cinquante mètres et un passage en revue de la défense belge tout de même...)* ne trouve plus la faille. Et même s'il assure « s'entendre très bien avec Al-Jaber », il ne touche guère de ballons. Tantôt humble (« J'ai soif d'apprendre »), il ne doute pas non plus de ses idées, à quelques heures d'affronter les Bleus : « La France peut connaître des problèmes, assure-t-il. Si elle se montre trop confiante, nous pourrions créer la surprise, l'exploit. »

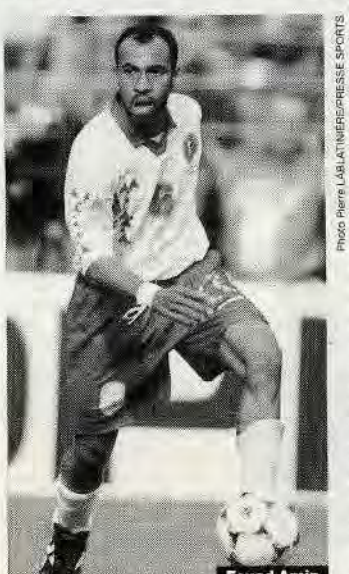
Il fait bien de rectifier car, au vu de la dernière prestation des deux formations, c'est bien d'exploit qu'il s'agirait si les Saoudiens obtenaient un résultat face aux Bleus. Et pour cela, il faudrait que Parreira récolte immédiatement les fruits du travail de la mutation entreprise depuis six mois.

On en doute au regard du peu d'allant offensif constaté dans le jeu saoudien et de l'absence de tout pressing dans cette zone. « Nous devons jouer plus haut et presser plus souvent nos adversaires », déplore d'ailleurs Parreira. « Mais le Brésil, la France ou l'Italie n'ont pas démontré non plus une grande efficacité lors des derniers matches, freine Amin, ajoutant : « On n'a plus le choix si on ne veut pas rentrer chez nous. »

Alors méfiance, bien sûr, mais avantage France tout de même d'autant que, depuis le succès probant de la bande de Jacquet contre l'Afrique du Sud, les Saoudiens doivent se gratter la tête. Parreira aussi, mais il sait qu'il ne peut faire mieux. Car « sa » mutation prendra du temps.

FRED DESCHAMPS, à Lens

En choisissant d'évoluer dans un 4-4-2 classique face au Danemark, l'Arabie saoudite n'a pas dérogé à son système de jeu. Elle a développé un jeu dans l'axe en milieu de terrain et en attaque. Malgré la présence des grands gabarits danois en face, les Saoudiens ont persisté dans un jeu court qui tourne en rond dans la même zone. Ils n'ont utilisé que peu souvent l'ailier et le latéral droits, Al-Shahrani et Al-Jahani, qui proposaient pourtant des solutions sur ce côté. Sur l'autre aile, Souleimani et Al-Mouwalid ont été aux abonnés absents dans le rendement offensif de leur équipe. Même s'il se contente d'un jeu en soutien, on aura néanmoins noté la prédominance dans l'entrejeu de Khamis al-Owairan. Celui-ci préférant jouer sur sa gauche avec Al-Mouwalid, milieu de terrain excentré qui vaut surtout pour ses vertus de récupérateur. Au milieu, Fouad Amin a constamment recherché à développer le jeu sur les côtés. Il s'est ainsi parfaitement entendu avec Al-Jahani et Al-Shahrani sur le côté droit. Même quand elle éprouve des difficultés, l'équipe de Carlos Alberto Parreira essaie toujours de remonter au plus vite le ballon vers le camp adverse. Face à la mobilité des frères Laudrup au sein de l'attaque danoise, l'Arabie saoudite a tenté de colmater les brèches dans l'axe de sa défense. Les deux latéraux, Souleimani et Al-Jahani, ont tout de même touché autant de ballons chacun. Al-Deayea s'est contenté, lui, de relancer sur son côté gauche, Souleimani se montrant largement plus disponible et incisif que les trois autres défenseurs, même s'il n'a pas eu son rendement habituel en attaque.



Fouad Amin.

Photo Pierre LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

Peu à son aise face à la rugueuse défense danoise, l'équipe de Carlos Alberto Parreira s'est contentée d'un jeu dans l'axe sans faire preuve de qualités de débordement. Elle joue en sécurité pratiquant un jeu court dans la même zone au milieu de terrain manquant cruellement d'imagination. Elle parvient parfois à varier ses orientations en jouant latéralement ou en abusant de grandes transversales. Les attaquants se montrent bien peu efficaces et incapables de prendre le dessus sur la défense danoise. Leur jeu se déroule aussi dans l'axe, sans changement de rythme ni aucune action individuelle. Saed al-Owairan et Al-Jaber n'ont tenté aucun dribble sur les côtés. Du pain bénit pour les Danois qui se sont contentés d'établir un mur en défense centrale, annihilant les maigres tentatives saoudiennes.

Tigana n'entend pas...

Photo PRESSE SPORTS

Selon les déclarations de MM. Claude Simonet et Noël Le Graët, présidents de la FFF et de la LNF, le successeur d'Aimé Jacquet aurait dû être désigné avant le début du Mondial. Or il ne l'a toujours pas été. Du coup, Jean Tigana, invité de France Info vendredi dernier, a été interrogé sur le sujet. « Etes-vous toujours en piste pour ce poste ? », l'interroge notre confrère. Et Tigana, qui ne veut évidemment répondre, élude la question : « Allô, je ne vous entends pas... »

❑ En marge du France-Afrique du Sud, les remplaçants de l'équipe de France ont battu le lendemain matin sur le stade municipal de Mallemort l'équipe d'Arles par 5 à 0. Les buts ont été inscrits par Trezeguet (2e), Vieira (34e) et les jeunes Arlésiens Chaix (61e) et Gianni (72e et 83e). Au cours de ce « décrassage forcé », Aimé Jacquet a malheureusement dû déplorer les blessures de **Trezeguet** (cheville) et de **Lebœuf** (contracture à la cuisse gauche).

❑ Si les **femmes des joueurs** ont été conviées à partager l'intimité de leurs maris, juste après la victoire des Bleus à Marseille, ces derniers ne les reverront pas avant le lendemain de la rencontre à Lyon, contre le Danemark, le 24 juin. En tout état de cause, il n'est pas prévu qu'elles viennent à Clairefontaine qui reste, selon Aimé Jacquet, « un lieu réservé uniquement au travail ».

❑ Afin que les **blessés** et surtout les **remplaçants** ne se sentent pas trop seuls, ils sont neuf (quatre entraîneurs, quatre kinés et le docteur) à intervenir auprès d'eux. « Depuis trois semaines, ça fonctionne bien », a convenu le sélectionneur. Et dans un mois ?

❑ Aimé Jacquet n'est pas très satisfait de l'**arbitrage** en général et de celui pratiqué au Stade-Vélodrome de Marseille par le Brésilien Marcio Rezende de Freitas, lors de France-Afrique du Sud. « En tout cas, nous sommes assez loin de tout ce qu'on nous avait dit, a remarqué le sélectionneur. Il y a des gestes qui valent davantage qu'un carton jaune et pour un mot de trop, les hommes en noir vous sanctionnent comme s'il s'agissait d'un mauvais coup. »

❑ Le 21, c'était le numéro à jouer vendredi à Marseille. Celui de Christophe Dugarry, auteur du premier but français, mais aussi celui de **Pierre Issa**, auquel la FIFA a attribué le deuxième but des Bleus, le troisième ayant été accordé en définitive à Henry, le 12 (21 à l'envers). Le 21 est également sorti pour le contrôle antidopage, où Christophe a été convoqué, de même que Trezeguet et les deux Sud-Africains Fortune et Morula.

❑ Avant d'être portés par le public marseillais, les Bleus ont été accueillis de manière plutôt tiède à leur arrivée au Stade-Vélodrome. C'est ainsi qu'**Emmanuel Petit** a clairement entendu une insulte qui lui était destinée : « Petit, PD ! » Le joueur d'Arsenal a laissé dire et préféré en sourire...

❑ *Le Moulin de Vernègues*, où était logée l'équipe de France avant son match contre l'Afrique du Sud, est situé tout près de la base aérienne de Salon-de-Provence. Ce qui a donné l'idée à la **Patrouille de France** de survoler vendredi matin la résidence des Bleus en laissant derrière elle une traînée bleu-blanc-rouge à titre de symbolique encouragement.

❑ Les violentes **rafales de vent** (120 km/h) sur Marseille vendredi dernier ont obligé le CFO à fermer les portes du village d'hospitalité édifié pour ses sponsors à proximité du Stade-Vélodrome. Par mesure de sécurité, car dans des conditions identiques, mais à Paris, un chapiteau s'était envolé, il y a huit ans.

❑ Parmi les nombreux messages d'encouragement reçus par les Bleus vendredi avant leur match, un télégramme du Premier ministre, Lionel Jospin, et un fax de Martine Aubry, ministre du Travail. Mais aussi un mot du champion cycliste **Richard Virenque**, formant le vœu de voir les Bleus avaler sans difficultés le « premier col » de la grande étape de montagne que constitue le Mondial.

❑ En rentrant aux vestiaires du Stade-Vélodrome, vendredi dernier, **Thierry Henry** a interrogé la boîte vocale de son téléphone portable. Le premier message de félicitations venait de sa maman...

Guivarc'h privé d'Arabie

Plus de peur que de mal pour Stéphane Guivarc'h qui ne souffre que d'une légère entorse du genou gauche. L'IRM passée à Marseille n'a rien décelé, mais l'ex-Auxerrois a dû observer un repos de quatre jours, avant de reprendre l'entraînement personnalisé dès aujourd'hui, mardi, et de rejoindre le reste du groupe par la suite. Il ratera donc le rendez-vous du Stade de France contre l'Arabie saoudite. « J'ai craint le pire, nous a confié l'intéressé, car je ressentais une vive douleur au genou, le lendemain du match, même s'il n'a pas gonflé. Mais, le lendemain, ça allait déjà mieux. » Et pendant ce temps, le Breton en a profité pour signer officiellement lundi en faveur de Newcastle, l'ancien club de David Ginola.

❑ Non, **Henri Emile** n'est pas sourd ! L'oreillette qu'il porte pendant les matches lui permet d'être à l'écoute des observations de Roger Lemerre (en première période) et de Philippe Bergeroo (en seconde période). Les deux adjoints d'Aimé Jacquet sont en effet systématiquement installés dans la tribune officielle afin de suivre le jeu de plus haut que le sélectionneur.

❑ Jes Högh, le défenseur central du **Danemark**, est un ami proche de Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien des Saoudiens. Les deux hommes se sont côtoyés en Turquie, en 1995, lorsque le second entraînait le premier à Fenerbahçe. « Nous avons de très bonnes relations et on se téléphone très souvent », insiste le Danois.

❑ Peter Schmeichel a eu un beau geste vendredi avant le coup d'envoi du match contre les Saoudiens. Une hôtesse du CFO lui ayant remis un bouquet de cent roses rouges et blanches pour honorer sa **centième sélection**, le gardien de Manchester United est tout de suite allé l'offrir à son capitaine, Michael Laudrup, qui fêtait en la circonstance non seulement sa centième cape mais aussi son 34e anniversaire.

❑ Inexistant contre le Danemark, vendredi à Lens, Saed al-Owairan ne devrait pas être titularisé en équipe d'**Arabie saoudite** contre la France, jeudi à Saint-Denis. Le capitaine Fouad Amin Anouar, remplacé en seconde période face aux Danois, non plus. Ainsi en aurait décidé Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur brésilien, à l'issue d'une entrevue avec Sultan Bin Fahd, le deuxième fils du roi.

Barthez avait faim !

Les caméras de télévision ont effleuré cette scène étonnante pendant la seconde période de France-Afrique du Sud : Roger Lemerre court vers le but de Fabien Barthez et, profitant que le jeu se soit éloigné à l'autre bout du terrain, lui tend la paume de la main... dans laquelle le gardien des Bleus vient manger une barre de céréales ! Barthez avait en effet eu une petite fringale et l'adjoint de Jacquet avait couru aux vestiaires pour lui chercher quelque chose de solide pour la calmer. Explication de Fabien : « Ça pompe tellement d'énergie de rester concentré ! Je m'en suis rendu compte à la fin du match : j'étais complètement vidé nerveusement... »

Photo J.C. RICHON

DUE-DEUX

Trézeguet : « Que faire pour jouer ? »

L'attaquant monégasque a été victime d'une petite entorse de la cheville gauche, la deuxième depuis le début du stage, samedi lors du match disputé par les remplaçants contre Arles. Rien d'inquiétant même s'il n'est pas complètement assuré d'être rétabli pour affronter l'Arabie saoudite.

« David, ce nouveau pépin est-il inquiétant ?

Non. J'ai pris un coup, mais ce petit problème à la cheville n'est pas nouveau. Je ressens une gêne, une petite douleur depuis longtemps, mais ça ne m'empêche pas de jouer. A Monaco, je n'ai jamais eu plus de quinze jours de vacances et une cheville ne se soigne pas si vite.

Peut-être auriez-vous dû demander à Aimé Jacquet de ne pas disputer ce match ?

Moi je suis à la disposition de l'équipe de France. On ne joue pas un Mondial tous les jours. Même si j'ai mal, je veux continuer. Mais je préférerais rencontrer des équipes de D 1, c'est plus motivant que les policiers de je ne sais où comme c'est prévu la prochaine fois. C'est même une question de respect pour les remplaçants. Le stoppeur adverse était fatigué, je le voyais. Il n'a pas voulu faire mal mais il est arrivé un peu en retard.

Qu'avez-vous ressenti quand Jacquet a choisi Dugarry plutôt que vous pour remplacer Guivarc'h contre l'Afrique du Sud ?

J'avais envie de me montrer, de participer à ce match mais le sélectionneur en a décidé autrement et Dugarry a fait un bon match. Je suis un peu frustré parce que, depuis l'Espagne, je ne joue que des petits bouts de match. En cinq minutes, je n'ai rien pu montrer. Pour moi, le Mondial n'a pas encore commencé. Je n'étais que remplaçant. J'ai lu dans la presse que le coach avait dit que je n'étais pas prêt pour jouer quatre-vingt-dix minutes. Mais il ne m'en a jamais parlé. Moi, j'ai envie de lui montrer, car en six matches, je n'arrive même pas à quatre-vingt-dix minutes. Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour jouer. Je ne vais pas aller casser un coéquipier sur le terrain d'entraînement pour avoir une chance. J'espère qu'un jour ce sera mon tour.

La blessure de Stéphane Guivarc'h vous ouvre des portes ?

Avec Stephane blessé, c'est évidemment une place de plus. J'ai envie d'en profiter. Il suffit que je reste une journée avec une poche de glace devant la télé à regarder le match de l'Argentine et ça ira pour jeudi. »

P. S.

Photo D. BARDOU

Des Bleus d'expérience

Bien que disputant tous leur première Coupe du monde, et pour cause, les Bleus de 1998 sont une équipe d'expérience. Seule des sept équipes de France ayant attaqué une phase finale de grande compétition depuis vingt ans, celle du Mondial 86 contre le Canada comptait plus de sélections que la formation de départ alignée, vendredi dernier à Marseille, contre l'Afrique du Sud par Aimé Jacquet.

Le classement est le suivant (total des sélections de l'équipe de départ avant le premier match) : 1. Mondial 86 (402 sélections) ; 2. Mondial 98 (361) ; 3. Euro 92 (310) ; 4. Euro 84 (279) ; 5. Euro 96 (253) ; 6. Mondial 82 (243) ; 7. Mondial 78 (205).

FIL ROUGE

TAPIE ÉTAIT LÀ ! L'ancien président de l'OM a découvert le nouveau Stade-Vélodrome vendredi dernier à l'occasion de France-Afrique du Sud. Il avait été invité par... la Mairie de Marseille, qui n'est pourtant pas politiquement du même bord que lui ! **AIMÉ SOIGNE SON LOOK (SUITE).** Après avoir changé de lunettes, le sélectionneur est passé chez le coiffeur pour se « refaire une beauté » avant d'affronter les médias du monde entier. **LE CLUB MED ATTEND LES BLEUS.** Vainqueurs ou vaincus, les joueurs de l'équipe de France sont d'ores et déjà invités par le Club Méditerranée pour leurs prochaines vacances. Dans le village de leur choix.

Sastre ou la passion de

DISPARITION. *Le coprésident de France 98, qui s'est éteint à 74 ans des suites d'un cancer du poumon, a marqué le football français et international de son empreinte. Itinéraire d'un grand dirigeant.*

Par JACQUES FERRAN*

Il avait réclamé, obtenu et construit la colossale kermesse du football universel. Cette fête bat son plein. Mais il n'est plus là pour y participer. Ce que la disparition de Fernand Sastre a d'atrocement injuste a été souligné de tout côté. On n'a sans doute pas en revanche mesuré, parmi tous les hommages rendus au bâtisseur du Mondial, ce que le football et les sports français dans leur ensemble doivent à cet homme, dont la modestie seule pouvait empêcher de discerner la carrure.

Il a, on peut le dire, réanimé, relancé et presque réinventé notre football lorsqu'il a débarqué d'Algérie. Peu avant l'indépendance, notre sport n° 1, écartelé entre une Fédération inconsistante et des clubs professionnels sans projet, allait à vau-l'eau. On envisageait la suppression d'un professionnalisme incapable d'assumer sa raison d'être. Et nul ne paraissait en mesure de porter le fer dans la plaie et de rendre au football moribond sa force et sa dignité.

Sastre, comme beaucoup de pieds-noirs, adorait le football et ne concevait pas qu'il pût périr faute de soins. Il avait, à la tête de la Ligue d'Algérie, acquis la compétence nécessaire. Sa passion et sa lucidité firent le reste. Il y avait longtemps que, dans *France Football* et dans *L'Equipe*, nous en appelions à la seule réforme susceptible de remettre le football français sur ses rails : la restauration d'une autorité fédérale évanouie. Nous aurions continué à prêcher dans le désert sans l'intervention de Sastre et de son équipe de dirigeants, issus des rangs des « grands amateurs », ces clubs de CFA que n'avait pas corrompus un professionnalisme agonisant, ni découragés une Fédération impuissante.

UNE PATIENTE RECONQUÊTE

Très vite, Sastre et ses amis apparurent, à ceux qui se reprenaient à espérer, comme providentiels. La façon dont ils s'y prirent pour se porter aux commandes de la FFF, puis pour imposer leur autorité à une Ligue professionnelle qui s'aperçut trop tard du piège qui lui était tendu mériterait un récit détaillé, historiquement passionnant, mais que Sastre – à qui j'ai souvent suggéré de l'entreprendre – préférait, par humilité, oublier.

De quelle ténacité, de quelle inébranlable volonté et de quelle puissance de travail il sut faire preuve pour parvenir, d'abord comme secrétaire général de la Fédération (1969-72), puis comme président (1973-84), à ses fins. Conscient que le football reposait sur deux piliers d'égale importance, l'élite et la masse, il tint ces deux exigences à bout de bras, mêlant sans cesse autoritarisme et persuasion, et ne prenant par exemple aucune décision, même indispensable, sans la partager avec Jean Sadoul, président de la Ligue, qui, bon gré mal gré, devait le suivre.

Qu'elle serait encore aujourd'hui riche d'enseignements l'histoire jamais écrite de cette patiente reconquête. De la restructuration sur tout le territoire métropolitain et d'outre-mer des Ligues et des Districts ; de la création avec Boulogne et Sadoul des centres de formation et de l'Institut national de Vichy qui en était la cime ; de la mise à la disposition du football d'un siège digne de son importance et de l'édification du Centre technique de Clairefontaine (qui mériterait de porter son nom) ; de la multiplication des effectifs des joueurs et des arbitres ; et du renouveau d'une sélection nationale dont Sastre considère très vite qu'elle était son « enfant » et qu'il n'eut de cesse de porter vers les sommets. Avec Kovacs, puis avec Hidalgo, il redonna corps et âme à l'équipe de France. S'il échoua d'un rien à Buenos Aires (1978) et à Séville (1982), l'organisation du Championnat d'Europe 1984 et le premier triomphe international obtenu à cette occasion lui reviennent de plein droit. Et, le sort ayant appris à lui sourire, il goûta au plus profond de lui-même la victoire inespérée que, le même été, lui dédièrent, à Los Angeles, les olympiques d'Henri Michel.

Fernand Sastre, le football au cœur, que ce soit aux côtés de Joao Havelange, de Michel Platini ou de Jean Fournet-Fayard.

PAS ÉPARGNÉ PAR LES COUPS BAS

Pourtant, si l'on écrivait cette histoire, il ne faudrait pas manquer de mentionner ce qu'il préférait, lui, passer sous silence : les coups bas de toute sorte qui ne lui furent jamais épargnés. Comme, par exemple, alors que, se consacrant entièrement à son œuvre de rénovation, il bénéficiait d'un « détachement » de son administration des finances à la FFF, un certain ministre exigea un beau jour qu'il rejoignît son poste et même qu'il fût nommé en province. Ce qui le força, sans jamais se plaindre, à remplir de front ses deux obligations, allant en période de pointe jusqu'à coucher au-dessus de son bureau afin de pouvoir y travailler dès l'aube.

Quand il décida en 1984 d'abandonner une présidence dont il avait fait le tour et dont il pensait qu'il était temps de la confier à un homme plus jeune, il se trompa sur l'efficacité de son successeur et comprit trop tard que, même remis à flot, un sport reste à la merci de ses gestionnaires. Lorsque, dès 1989, face à la terrible « dégradation de l'image du football », le gouvernement décida de réagir et de placer ses dirigeants devant leurs responsabilités, c'est à Fernand Sastre que s'adressa Roger Bambuck, alors secrétaire d'Etat aux Sports. Il l'installa rue Olivier-de-Serres, près de son bureau, et Fernand Sastre, dont la préoccupation majeure a toujours été de servir l'Etat, s'attela à la besogne. Le rapport qu'il rédigea, après de multiples consultations, est une merveille de bon sens et de clarté. Il se prononça définitivement sur les rapports Fédération-Ligue, sur le régime des clubs pros, sur leur contrôle, sur la formation, sur l'équipe de France, sur la télévision, sur l'éthique. Tout ce qui permit au football français de ressortir plus tard de l'ornière est dans ce rapport. Et seul, à nos yeux, Sastre aurait pu se prononcer valablement sur l'évolution actuelle, si

servir

Photos PRESSE SPORTS

pleine de risques, du sport de haut niveau. Mais personne, cette fois, ne daigna se tourner vers lui. Et il ne répondra plus si on l'appelle.

LA CHARGE ÉCRASANTE DU MONDIAL

La Coupe du monde ? Il la gagnait dès 1984 pour 1990. Comme couronnement et comme apothéose. Mais quand il sut que son ami Artemio Franchi la réclamait en faveur de l'Italie, il s'effaça et prit rang pour 1998. Sa campagne de candidature fut un modèle de simplicité, d'efficacité et d'économie (« 30 millions », me rappelait-il récemment, en citant les dépenses vingt fois plus importantes du Japon et de la Corée). Mais il avait la totale confiance d'Havelange ; et le même Havelange n'aurait pas supporté qu'on puisse en confier l'organisation à un autre.

Sastre accepte cette charge écrasante. J'ai dit que « servir » était son maître mot. Se rendait-il compte à quoi il s'engageait ? Sans doute pas complètement.

Il prit Michel Platini d'être à ses côtés, sur le même rang. Et il n'eut pas à s'en plaindre. Même si l'inlassable et accablante besogne qu'il accomplissait demeurait obscure et si le mérite en était rendu à Michel plus souvent qu'à son tour. Peu lui importait : seul comptait le résultat. Il y aurait naturellement beaucoup à révéler sur les obstacles qu'il rencontra, au cours de ces cinq années, et sur la pression infernale à laquelle il dut résister sans jamais exprimer ni colère ni découragement. Je pourrais entrer dans les détails. Mais je tiens pour assuré qu'il n'aimerait pas que je le fasse. Et le simple signe de connivence qu'il est en train de m'adresser, de là où il est, me suffit.

Comment oublier cependant qu'un autre de mes amis les plus roches, Raymundo Sapporta, président du Mundial 82, a lui aussi payé de sa vie « le même engagement ».

Dès qu'il comprit la gravité de son mal, le catholique pratiquant qu'était Sastre dut s'interroger sur la signification de ce destin. Il s'enfermait des jours entiers avec lui-même. Admettre l'inévitable dut être le dernier et terrible combat de ce lutteur.

Il était la rigueur morale même et cela finissait par décontenancer même ses ennemis. Il adorait Camus et l'histoire. Sa fidélité à sa famille, aux pieds-noirs, au football, à ses amis fut sans faille. Etait-il, à l'heure d'un sport transformé en commerce, devenu, comme son complice Nelson Paillou, le dernier représentant d'une espèce révolue ? Ou ne peut-il pas encore servir de référence à un nouveau sursaut ?

* *Ancien directeur de la rédaction de* France Football. *Jacques Ferran est le journaliste qui a le mieux connu Fernand Sastre dont il était l'ami.*

Président de la FFF pendant douze ans

▶ Fernand Sastre est né le 1er octobre 1923 à Kouba (Algérie).

▶ Inspecteur des impôts à Alger, chef des services fiscaux, puis conservateur des hypothèques à Paris.

▶ Membre du comité directeur de la Ligue d'Alger de football de 1955 à 1962. Membre puis secrétaire de la commission centrale de la Coupe de France de football de 1963 à 1968.

▶ Secrétaire général de la Fédération française (FFF) de 1969 à 1972.

▶ Président de la FFF du 1er janvier 1973 au 31 décembre 1984. A pris une part active à l'organisation sans défaut de la phase finale du Championnat d'Europe des nations 1984 en France, remporté par la sélection nationale dont le capitaine était Michel Platini. Cette année-là, la France devient également championne olympique lors des Jeux d'été de Los Angeles. Il sera nommé président d'honneur de la FFF.

▶ Vice-président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) de 1982 à 1984, Fernand Sastre a également été membre de la commission d'organisation du Championnat d'Europe des nations de 1975 à 1984 et de la commission d'organisation de la Coupe du monde 1994 et 1998.

▶ Il a été chargé par le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports de l'époque, Roger Bambuck, d'établir un rapport sur la situation du football de haut niveau, d'avril à octobre 1989.

▶ Coprésident du comité de candidature de la France pour l'organisation de la Coupe du monde 1998 entre 1989 et 1992, Fernand Sastre est nommé coprésident du Comité français d'organisation (CFO) du Mondial, aux côtés de Michel Platini, en novembre 1992.

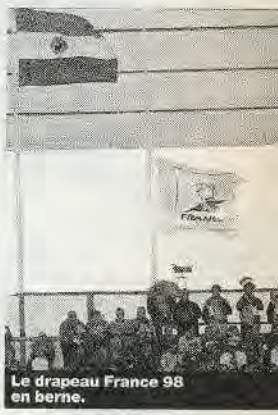
▶ Il était commandeur de la légion d'honneur depuis le mois dernier.

Les obsèques de Fernand Sastre se dérouleront ce mercredi (27 juin) à 15 heures, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).

RÉACTIONS

Platini : « Un grand monsieur »

« Je tiens à dire toute la tristesse que j'éprouve, a indiqué Michel Platini dans un communiqué publié peu après l'annonce de la mort de celui qu'il appelait affectueusement son " coprésident préféré ". Nous nous sommes connus il y a plus de vingt ans et j'ai toujours eu un immense respect pour lui. Il me considérait, je crois, un peu comme un fils. Pour ma part, j'ai entretenu avec Fernand des rapports merveilleusement sains et mes sentiments pour lui sont remplis de tristesse. Malheureusement, le destin ne lui a pas permis de voir entièrement cette Coupe du monde pour laquelle il a tant donné. Le football a perdu aujourd'hui un grand monsieur. »



Le drapeau France 98 en berne.

Jacques Lambert (directeur général du CFO) : « Aucun drame ne pouvait frapper plus intimement la Coupe du monde et le Comité d'organisation. Toute mort est cruelle mais celle de Fernand Sastre, en plein cœur de la compétition, l'est plus que tout autre. Sans lui, la Coupe du monde ne sera plus celle dont nous avions rêvé. Le spectacle va continuer, mais, pour nous, la fête est finie. Nous sommes bouleversés, abattus par ce départ que nous ressentons comme une injustice. Avec lui, c'est la conscience de la Coupe du monde et du CFO qui disparaît. »

Jacques Chirac. Le président de la République a fait porter un message de condoléances à l'épouse de Fernand Sastre. Il y exprime sa tristesse et sa « plus vive émotion ». « Fernand Sastre aura été l'artisan de ce Mondial. Lui qui s'est tant battu pour relever ce défi s'en est allé, la tâche accomplie, au moment où dans dix villes de France commence le Mondial. Notre pays est triste et le monde du football éprouve une profonde peine que je partage, car j'avais pour votre mari une très grande estime et une sincère amitié. »

Joseph Blatter (président de la FIFA): « Je suis très peiné que Fernand Sastre, avec lequel j'entretenais depuis toujours d'excellentes relations, n'ait pu assister à " sa " Coupe du monde. C'était un homme admirable qui, jusqu'au dernier moment, a fait preuve de détermination. Je lui dédie ce Mondial qui a démarré malheureusement sans lui, pour qu'il se poursuive bien sportivement et dans la joie. »

Joao Havelange (président d'honneur de la FIFA) : « Fernand Sastre est un des plus grands dirigeants que le football ait connus. Nous lui devons en grande partie le bonheur d'avoir une aussi belle organisation d'un Mondial qu'il n'aura malheureusement pu voir. C'est un monument du sport qui disparaît. »

Marie-George Buffet (ministre de la Jeunesse et des Sports) : « Le plus beau symbole, c'était la place libre qu'avait gardée à côté de lui Michel Platini lors du premier match au Stade de France. Fernand Sastre était un homme qui portait une belle idée de la Coupe du monde, une idée de solidarité. Je crois qu'il faut que ce soit sa Coupe du monde, alors il faut travailler jusqu'au bout pour qu'elle soit belle. »

Claude Simonet (président de la FFF) : « Fernand Sastre était en quelque sorte un père spirituel pour moi, car c'est lui qui m'a lancé dans le football. Je lui vouerai toujours une infinie reconnaissance. Pour toute la famille du football, c'est une grande émotion et une grande perte. Fernand aura vraiment connu un sort cruel : il n'aura pu voir cette Coupe du monde pour laquelle il s'était tant dépensé. »

Aimé Jacquet (sélectionneur de l'équipe de France) : « Nous sommes profondément tristes. Il a eu une action vraiment extraordinaire pendant de nombreuses années. L'équipe de France jouera pour lui pendant toute la Coupe du monde. »

Le Nigeria force l'Es

❑ *L'***Italie** *frôle la défaite contre le* **Chili** *de Salas (2-2).* ❑ *Pas de détail pour la* **France**, *présente d'entrée face à l'***Afrique** *Néerlandais, tenus en échec au Stade de France par la* **Belgique**. ❑ *Un doublé d'Hernandez hisse le* **Mexique** *en tête de*

Roberto Baggio réconforte Marcelo Salas. Et les deux espèrent bien se qualifier pour le second tour.

Angibeaud-Pfeifenberger: pas de deux.

L'ire de Schmeichel, ou l'image d'un Danemark qui se cherche.

Rashidi Yekini ou le geste pur de l'attaquant.

Photos AFP/ANDYS/AUTOMAG SPORTS/TEMPSPORT

GROUPE A

❑ Première équipe à avoir remporté un match, le **Brésil** peut aussi être le premier à se qualifier pour les huitièmes de finale. Pour cela, il lui faut récidiver ce mardi à Nantes et s'imposer contre le **Maroc**. ❑ S'ils veulent y parvenir, les champions du monde en titre devront toutefois se lâcher et développer un jeu d'un niveau bien supérieur à celui qu'il ont présenté en match d'ouverture face à l'Ecosse. C'est d'autant plus essentiel que le Maroc, leur adversaire de ce mardi, a agréablement surpris par sa technicité et sa vivacité lors de sa première apparition. ❑ Accrochée d'entrée par ces mêmes Marocains, la **Norvège** ne peut plus se permettre de piétiner. Avant leur match de mardi à Bordeaux contre **l'Ecosse**, les hommes d'Olsen, classés parmi les principaux outsiders, sont déjà au pied du mur.

Première journée

Mercredi 12 juin

Brésil - Ecosse **2-1**
C. Sampaio (5e) Collins (38e s.p.)
Boyd (73e c.s.c.)
Maroc - Norvège **2-2**
Hadji (38e) Chippo (45e c.s.c.)
Hadda (59e) Eggen (60e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	3	1	1	0	0	2	1
2. **Norvège**	1	1	0	1	0	2	2
Maroc	1	1	0	1	0	2	2
4. Ecosse	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous

2e journée
Mardi 16 juin, 17 h 30, à Bordeaux
Ecosse - Norvège
21 heures, à Nantes
Brésil - Maroc

Reste à jouer

3e journée
Mardi 23 juin, 21 heures, à Marseille
Brésil - Norvège
21 heures, à Saint-Etienne
Ecosse - Maroc

Buteurs

1. César Sampaio (Brésil), Collins (Ecosse), Hadda, Hadji (Maroc), Eggen (Norvège), 1.
C.s.c. : Boyd (Ecosse) pour le Brésil ; Chippo (Maroc) pour la Norvège.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 2.

GROUPE B

❑ Au deuxième jour de la compétition, le **Chili** a créé la première surprise en tenant en échec l'un des principaux favoris, l'**Italie** (2-2). La performance aurait été plus retentissante encore si M. Bouchardeau n'avait accordé un penalty aux Italiens à cinq minutes de la fin du match pour une très contestable faute de main de Fuentes dans la surface de réparation. Roberto Baggio n'a pas manqué l'occasion qui lui était donnée de signer son retour en Coupe du monde. ❑ Un bonheur n'arrivant jamais seul, les Italiens ont enregistré dans la soirée le résultat nul entre le **Cameroun** et l'**Autriche** (1-1), l'inévitable Polster répondant à la splendide chevauchée de Njanka. ❑ Avant Chili-Autriche et Italie-Cameroun de ce mercredi, dans ce groupe c'est donc l'égalité presque parfaite. Sauf chez les buteurs, où le jeu de tête de Salas a déjà fait la différence.

Première journée

Jeudi 11 juin

Italie - Chili **2-2**
Vieri (10e) Salas (45e, 49e)
R. Baggio (85e s.p.)
Cameroun - Autriche **1-1**
Njanka (77e) Polster (90e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	1	1	0	1	0	2	2
Chili	1	1	0	1	0	2	2
3. Autriche	1	1	0	1	0	1	1
Cameroun	1	1	0	1	0	1	1

Rendez-vous

2e journée
Mercredi 17 juin, 17 h 30, à Saint-Etienne
Chili - Autriche
21 heures, à Montpellier
Italie - Cameroun

Reste à jouer

3e journée
Mardi 23 juin, 16 heures, à Saint-Denis
Italie - Autriche
16 heures, à Nantes
Chili - Cameroun

Buteurs

1. Salas (Chili), 2.
2. Polster (Autriche), Njanka (Cameroun), R. Baggio, Vieri (Italie), 1.

Passeurs

1. Acuna, Reyes (Chili), R. Baggio (Italie), 1.

GROUPE C

❑ Aimé Jacquet a tenu parole. L'équipe de **France** a parfaitement réussi son entrée dans la compétition contre l'**Afrique du Sud**. Elle est même celle qui, jusqu'ici, a pris le plus fort départ. Pour Dugarry, auteur d'un premier but de la tête qui a libéré ses partenaires, c'est la plus belle des revanches. ❑ Autre favori du groupe, le **Danemark** s'est montré beaucoup moins dominateur. Il a même connu les pires difficultés pour écarter l'**Arabie saoudite** (1-0). Mais dans ce groupe sans match nul, l'unique but signé Rieper peut, au jour des comptes, s'avérer capital pour les Danois. ❑ En ouverture de la deuxième journée jeudi, ceux-ci rencontrent l'Afrique du Sud, dans l'obligation de réagir. Dans la foulée, à Saint-Denis, les Bleus sont opposés à l'Arabie saoudite. Si Danois et Français l'emportent, ils assureront leur place en huitièmes de finale avant même leur troisième match.

Première journée

Vendredi 12 juin

Arabie S. - Danemark **0-1**
Rieper (69e)
France - Afrique du Sud **3-0**
Dugarry (34e)
Issa (77e c.s.c.)
Henry (90e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	3	1	1	0	0	3	0
2. **Danemark**	3	1	1	0	0	1	0
3. Arabie S.	0	1	0	0	1	0	1
4. Afrique S.	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous

2e journée
Jeudi 18 juin, 17 h 30, à Toulouse
Afrique du Sud - Danemark
21 heures, à Saint-Denis
France - Arabie saoudite

Reste à jouer

3e journée
Mercredi 24 juin, 16 heures, à Lyon
France - Danemark
16 heures, à Bordeaux
Afrique du Sud - Arabie saoudite

Buteurs

1. Rieper (Danemark), Dugarry, Henry (France), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud) pour la France.

Passeurs

1. B. Laudrup (Danemark), 1.

GROUPE D

❑ La rencontre **Paraguay-Bulgarie** qui ouvrait le groupe n'est pas passée inaperçue. D'abord, parce que c'est la première à s'être achevée sur un 0-0, ensuite, parce qu'elle a donné lieu à la première expulsion de ce Mondial, en l'occurrence celle de Nankov. ❑ Accessoirement, elle a permis d'apprécier, sur coup franc, la qualité de frappe du gardien **Chilavert**, monté à l'attaque, et de déplorer les éternels coups de gueule de Stoitchkov. Ce que l'on pressentait s'est aussi vérifié, à savoir que le groupe bulgare, malgré sa maîtrise technique, manque fortement de physique. De quoi inquiéter Bonev au moment de recevoir le **Nigeria**, surprenant vainqueur de l'**Espagne**, après avoir été mené deux fois au score (3-2).

Première journée

Vendredi 12 juin

Paraguay - Bulgarie **0-0**
Samedi 13 juin
Espagne - Nigeria **2-3**
Hierro (21e) Adepoju (25e)
Raul (47e) Zubizarreta (73e c.s.c.)
Oliseh (78e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	3	1	1	0	0	3	2
2. **Bulgarie**	1	1	0	1	0	0	0
Paraguay	1	1	0	1	0	0	0
4. Espagne	0	1	0	0	1	2	3

Rendez-vous

2e journée
Vendredi 19 juin, 17 h 30, à Paris
Nigeria - Bulgarie
21 heures, à Saint-Etienne
Espagne - Paraguay

Reste à jouer

3e journée
Mercredi 24 juin, 21 heures, à Lens
Espagne - Bulgarie
21 heures, à Toulouse
Nigeria - Paraguay

Buteurs

1. Hierro, Raul (Espagne), Adepoju, Oliseh (Nigeria), 1.
C.s.c. : Zubizarreta (Espagne) pour le Nigeria.

Passeurs

1. Hierro (Espagne), 1.

pagne au rattrapage

du Sud *(3-0).* ❑ *Le Nigeria plus que jamais outsider après sa victoire surprise face à l'Espagne (3-2).* ❑ *Décevants son groupe.* ❑ *L'***Argentine** *et la* **Yougoslavie** *gagnent sans convaincre.* ❑ *La* **Croatie**, *elle, s'impose sur la fin.*

GROUPE E

❑ On attendait les **Pays-Bas**, et au terme de cette première journée c'est bel et bien le **Mexique** qui figure en tête du groupe. Leur place de leader, les Mexicains la doivent à un succès sur la **Corée du Sud** (3-1). ❑ Il est vrai qu'ils ont été grandement aidés en cela par l'expulsion du Sud-Coréen Ha Seok-ju, survenue à la demi-heure de jeu, alors que la Corée du Sud menait au score. ❑ Contre la **Belgique**, les Pays-Bas ne sont pas parvenus à faire aussi bien et à s'imposer comme on l'attendait. Le mérite en revient avant tout à une équipe belge aux moyens limités mais qui a su parfaitement s'adapter et contrer son adversaire pour arracher le point du match nul (0-0). ❑ Les Sud-Coréens feront-ils les frais du réveil néerlandais ? Réponse samedi à Marseille.

Première journée

Samedi 13 juin

Corée du Sud - Mexique 1-3
Ha Seok-ju (29e) Pelaez (51e)
Hernandez (75e, 84e)
Pays-Bas - Belgique 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Mexique**	3	1	1	0	0	3	1
2. **Pays-Bas**	1	1	0	1	0	0	0
Belgique	1	1	0	1	0	0	0
4. Corée du Sud	0	1	0	0	1	1	3

Reste à jouer

2e journée
Samedi 20 juin, 17 h 30, à Bordeaux
Belgique - Mexique
21 heures, à Marseille
Pays-Bas - Corée du Sud
3e journée
Jeudi 25 juin, 16 heures, à Saint-Etienne
Pays-Bas - Mexique
16 heures, à Paris
Belgique - Corée du Sud

Buteurs

1. Hernandez (Mexique), 2.
2. Ha Seok-ju (Corée du Sud), Pelaez (Mexique), 1.

Passeurs

1. Blanco, Ramirez (Mexique), 1.

GROUPE F

❑ Comme la Norvège et les Pays-Bas, la **Yougoslavie** a fait une entrée très décevante dans la compétition. Incapables de hausser le rythme pour surprendre l'**Iran**, bien regroupé, les Yougoslaves n'ont dû leur victoire qu'à un petit but inscrit sur coup franc par Mihajlovic à vingt minutes du coup de sifflet final. ❑ Ce résultat étriqué motivait plus encore les **Etats-Unis** au moment d'affronter l'**Allemagne** lundi au Parc des Princes. Quoi qu'il soit advenu lors de cette rencontre, la bande à Sampson sait maintenant qu'elle peut disputer une place en huitièmes aux Yougoslaves. A condition toutefois d'écarter les Iraniens lors de la rencontre très attendue de dimanche.

Première journée

Dimanche 14 juin

Yougoslavie - Iran 1-0
Mihajlovic (75e)
Lundi 15 juin
Allemagne - Etats-Unis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Yougoslavie**	3	1	1	0	0	1	0
2. **Allemagne**	0	0	0	0	0	0	0
Etats-Unis	0	0	0	0	0	0	0
4. Iran	0	1	0	0	1	0	1

Reste à jouer

2e journée
Dimanche 21 juin, 14 h 30, à Lens
Allemagne - Yougoslavie
21 heures, à Lyon
Etats-Unis - Iran
3e journée
Jeudi 25 juin, 21 heures, à Montpellier
Allemagne - Iran
21 heures, à Nantes
Yougoslavie - Etats-Unis

Buteurs

1. Mihajlovic (Yougoslavie), 1.

Passeurs

néant.

GROUPE G

❑ C'est hier, lundi, que s'élançait le dernier des huit groupes. A Marseille, l'**Angleterre** rencontrait la **Tunisie,** qui avait à cœur de se distinguer, à l'instar de la plupart des formations africaines. ❑ A Lyon, la **Roumanie** affrontait la **Colombie**. ❑ Les résultats de ces rencontres seront publiés dans notre édition de samedi prochain. Les quatre équipes sont exemptes de match toute la semaine. On ne les retrouvera que lundi prochain. Disputée dans la soirée, la rencontre entre la Roumanie et l'Angleterre clôturera la deuxième journée des groupes.

Première journée

Lundi 15 juin

Vous trouverez les résultats et comptes rendus des rencontres **Angleterre - Tunisie** et **Roumanie - Colombie** dans notre édition de samedi.

Reste à jouer

2e journée
Lundi 22 juin, 17 h 30, à Montpellier
Colombie - Tunisie
21 heures, à Toulouse
Roumanie - Angleterre
3e journée
Vendredi 26 juin, 21 heures, à Saint-Denis
Roumanie - Tunisie
21 heures, à Lens
Colombie - Angleterre

GROUPE H

❑ L'**Argentine** sait ce qu'elle doit à Batistuta. C'est grâce à un nouveau but de « Batigol » qu'elle a évité dimanche d'entrer dans le tournoi par la petite porte. ❑ Après avoir ouvert la marque en fin de première demi-heure, les doubles champions du monde ne sont jamais parvenus à définitivement débloquer la partie. Ils ont souffert jusqu'au bout pour conserver leur mince avantage face à un **Japon** qui a agréablement surpris. ❑ Ce que les Japonais n'ont pu réaliser, la **Jamaïque** a bien cru le réussir face à la **Croatie** quelques heures plus tard. D'abord menés, les Reggae Boyz ont ballotté leurs adversaires au point de forcer l'égalisation. Mais eux aussi ont finalement cédé devant une formation croate technique qui a su hausser le ton pour s'imposer assez aisément en seconde période. ❑ La Jamaïque et le Japon ont tenu le choc. C'est la bonne surprise de ce groupe.

Première journée

Dimanche 14 juin

Argentine - Japon 1-0
Batistuta (28e)
Jamaïque - Croatie 3-1
Earle (45e) Stanic (27e)
Prosinecki (51e)
Suker (69e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Croatie**	3	1	1	0	0	3	1
2. **Argentine**	3	1	1	0	0	1	0
3. Japon	0	1	0	0	1	0	1
4. Jamaïque	0	1	0	0	1	1	3

Rendez-vous

2e journée
Samedi 20 juin, 14 h 30, à Nantes
Japon - Croatie
Dimanche 21 juin, 17 h 30, à Paris
Argentine - Jamaïque

Reste à jouer

3e journée
Vendredi 26 juin, 16 heures, à Bordeaux
Argentine - Croatie
16 heures, à Lyon
Japon - Jamaïque

Buteurs

1. Batistuta (Argentine), Prosinecki, Stanic, Suker (Croatie), Earle (Jamaïque), 1.

Passeurs

1. Stanic (Croatie), Gardner (Jamaïque), 1.

Le calendrier du second tour

HUITIÈMES DE FINALE

➠ *Samedi 27 juin, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome),*
1er groupe B - 2e groupe A (2)
➠ 21 heures, à Paris (Parc des Princes),
1er groupe A - 2e groupe B (1)
➠ *Dimanche 28 juin, 16 h 30, à Lens (stade Félix-Bollaert),*
1er groupe C - 2e groupe D (3)
➠ *21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),*
1er groupe D - 2e groupe C (4)
➠ *Lundi 29 juin, 16 h 30, à Montpellier (stade de la Mosson),*
1er groupe F - 2e groupe E (6)
➠ *21 heures, à Toulouse (Stadium municipal),*
1er groupe E - 2e groupe F (5)
➠ *Mardi 30 juin, 16 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure),*
1er groupe G - 2e groupe H (7)
➠ *21 heures, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
1er groupe H - 2e groupe G (8)

QUARTS DE FINALE

➠ *Vendredi 3 juillet, 16 h 30, à Saint-Denis (Stade de France),*
Vainqueur 2 - Vainqueur 3 (B)
➠ *21 heures, à Nantes (stade de la Beaujoire),*
Vainqueur 1 - Vainqueur 4 (A)
➠ *Samedi 4 juillet, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome),*
Vainqueur 5 - Vainqueur 8 (C)
➠ *21 heures, à Lyon (stade de Gerland),*
Vainqueur 6 - Vainqueur 7 (D)

DEMI-FINALES

➠ *Mardi 7 juillet, 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome),*
Vainqueur A - Vainqueur C
➠ Mercredi 8 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France),
Vainqueur B - Vainqueur D

FINALE POUR LA TROISIÈME PLACE

➠ *Samedi 11 juillet, 21 heures, à Paris (Parc des Princes)*

FINALE

➠ *Dimanche 12 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)*

Le règlement

PREMIER TOUR

❑ Les **trente-deux équipes** qualifiées ont été réparties en **huit groupes de quatre** identifiés chacun par une lettre (de A à H). Les formations de chacun des groupes s'affronteront selon la formule Championnat :
– **trois points** pour un match gagné ;
– **un point** pour un match nul ;
– **zéro point** pour un match perdu.
Les équipes classées **première** et **deuxième** de chaque groupe seront qualifiées pour les **huitièmes de finale**.
En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées de la façon suivante :
a) **meilleure différence** de buts ;
b) **plus grand nombre** de buts marqués ;
c) résultat de la **rencontre directe** entre les équipes concernées ;
d) **tirage** au sort.

SECOND TOUR

❑ Le second tour de cette Coupe du monde comportera les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.
❑ Les huitièmes de finale seront disputés selon le système d'**élimination directe**.
En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du **but en or**.
La première équipe à **prendre l'avantage** remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.
❑ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des **tirs au but**.
❑ Les quarts de finale, demi-finales, match pour la troisième place et finale se verront appliquer le même règlement que les huitièmes de finale.

FRANCE - AFRIQUE DU SUD : 3-0

Groupe C, 1re journée, vendredi 12 juin à Marseille (Stade-Vélodrome)

Les Tricolores frappent les trois coups

1re journée (12 juin) | **2e journée** | **3e journée**

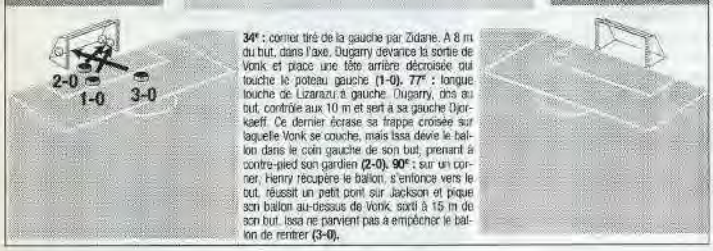
FRANCE	3-0 (1-0)	AFRIQUE DU SUD
Dugarry (34'), Issa (77' c.s.c.), Henry (90')		

16.Barthez	3	1.Vonk	4
15.Thuram	4	21.Issa	3
5.Blanc	4	19.Radebe	4
8.Desailly	5	5.Fish	3
3.Lizarazu	4	3.Nyathi	3
7.Deschamps	5	4.Jackson	3
17.Petit	4	12.Augustine	4
14.(Boghossian, 72')		11.(Mkhalele, 56')	
10.Zidane	3	10.Moshoeu	3
12.Henry	4	7.Fortune	4
9.Guivarc'h		17.McCarthy	3
21.(Dugarry, 26')	4	9.(Bartlett, 89')	
6.Djorkaeff	3	6.Masinga	3
20.(Trezeguet, 82')		Total :	37
Total :	43		
Entr. : Jacquet		Entr. : Troussier	

	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Fautes	Hors-jeu
France	7	12	8	21	3
Afrique du Sud	2	2	1	23	4

Possession du ballon : 38'59" | 34'32"

Stade : Vélodrome (Marseille).
Spectateurs : 60 000.
Arbitre : M. Rezende de Freitas (BRE) 3.
Avertissements : Petit (27'), Deschamps (52'), Zidane (74') pour la France ; Jackson (38') pour l'Afrique du Sud.
Note du match : 14/20.



34' : corner tiré de la gauche par Zidane. A 8 m du but, dans l'axe, Dugarry devance la sortie de Vonk et place une tête arrière décroisée qui touche le poteau gauche **(1-0). 77'** : longue touche de Lizarazu à gauche. Dugarry, dos au but, contrôle aux 10 m et sert à sa gauche Djorkaeff. Ce dernier écrase sa frappe croisée sur laquelle Vonk se couche, mais Issa dévie le ballon dans le coin gauche de son but, prenant à contre-pied son gardien **(2-0). 90'** : sur un corner, Henry récupère le ballon, s'enfonce vers le but, réussit un petit pont sur Jackson et pique son ballon au-dessus de Vonk, sorti à 15 m de son but. Issa ne parvient pas à empêcher le ballon de rentrer **(3-0).**

Flashes

❑ L'équipe de France n'avait plus remporté un match par un écart d'au moins trois buts **depuis le 9 octobre 1996** et sa victoire en amical 4-0 face à la Turquie, au Parc des Princes, grâce à des buts de Blanc, de Pedros, de Djorkaeff et de Pires.

❑ Après Didier Deschamps, **Laurent Blanc** entre à son tour dans le club très restreint des internationaux français comptant au moins 70 sélections. Le libero de l'OM, qui a fêté sa 70e cape contre l'Afrique du Sud, occupe le cinquième rang du classement derrière Amoros (82 sélections), Bossis (76), Platini (72) et Deschamps (71).

❑ Il fait parfois bon être sur le banc. Lors de ses trois derniers matches, l'équipe de France a toujours trouvé **un buteur parmi ses remplaçants**. Le mois dernier, contre le Maroc à Casablanca, Djorkaeff remplaça Zidane à la 63e minute et égalisa (2-2) neuf minutes plus tard. En Finlande, c'est Trezeguet qui donna la victoire à l'équipe de France à la 84e minute du match, dans les mêmes temps, neuf minutes seulement après avoir remplacé Guivarc'h. Vendredi, enfin, Christophe Dugarry, qui lui aussi a succédé à Guivarc'h, a fait mieux encore, ne mettant que huit minutes seulement pour signer son entrée.

Laurent Blanc a fêté sa 70e sélection contre l'Afrique du Sud.

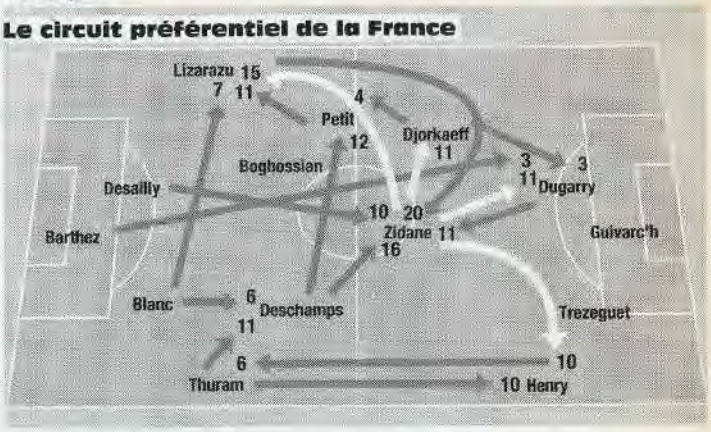
Photo Jean-Claude PICHON

❑ Rarement les Bleus n'étaient entrés **d'une aussi belle manière** dans le Mondial. Lors de leur dernière apparition, en 1986, ils n'avaient battu le Canada que par un petit but de Papin dans le dernier quart d'heure. Si l'on remonte encore dans le temps, on leur trouve une défaite en 1982 contre l'Angleterre (3-1) et une autre face à l'Italie quatre ans plus tôt (2-1). Lors de la Wold Cup 1966, en Angleterre, c'est par un match nul contre le Mexique (1-1) à Wembley que les Français firent leur entrée dans le tournoi. En fait, pour retrouver une large victoire française au premier match, il faut remonter à 1958 et au succès obtenu sur le Paraguay le 8 juin à Norrköping (7-3, Fontaine 3, Piantoni, Wisnieski, Kopa, Vincent).

❑ Jusqu'ici, **Christophe Dugarry** n'avait inscrit que deux buts en sélection : le premier le 6 septembre 1995 contre l'Azerbaïdjan (10-0), lors des éliminatoires de l'Euro 96, et le deuxième contre la Roumanie (1-0), le 10 juin à Newcastle, lors du premier match du Championnat d'Europe.

Technique

Le circuit préférentiel de la France



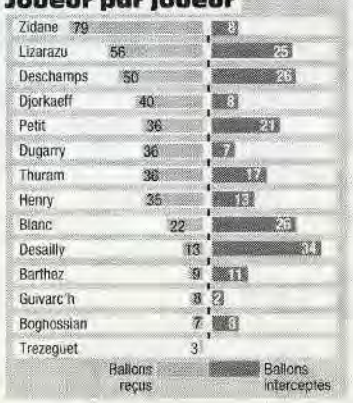
L'équipe de France a rapidement trouvé son organisation autour de Zidane. Au milieu, le maître à jouer des Bleus a été principalement alimenté par Deschamps, on pouvait s'en douter, *mais aussi par Desailly. En relançant directement* sur Zidane, Desailly a permis une progression du ballon sans perte de temps, à l'image d'ailleurs de toute l'équipe, particulièrement rapide et qui a construit son jeu en moins de 2 touches de balle en moyenne (9 secondes par attaque). Derrière, toujours, Laurent Blanc s'est ouvert davantage sur Lizarazu que sur Thuram. On l'avait déjà remarqué face à la Finlande, cela s'est confirmé vendredi, les Bleus ont tendance à développer davantage d'actions à gauche. Les liaisons Petit-Lizarazu, que l'on a également retrouvées vendredi, en sont un autre exemple. La bonne surprise de ce match est venue avant tout de la parfaite utilisation des couloirs. D'habitude timide dans les zones extrêmes de débordement, les Français ont été très présents cette fois. A gauche, Lizarazu a reçu plus de la moitié de ses ballons dans le camp sud-africain. On note la même proportion pour Thuram côté droit. La présence des latéraux très haut dans le jeu a facilité l'exploitation des ailes. Même si Lizarazu a principalement ouvert sur Zidane, il a transmis de nombreux ballons devant lui. Il a même eu plusieurs fois l'occasion de pousser lui-même ses actions au plus près de la ligne de but adverse.

Au milieu, Zidane a privilégié le jeu vers l'avant. Sur le circuit, on lui trouve trois partenaires préférentiels, tous à vocation offensive. Djorkaeff, lui aussi, s'est principalement montré actif sur le côté gauche. S'il n'a entretenu aucune relation préférentielle avec Zidane, c'est avant tout parce que Djorkaeff a occupé ce flanc gauche, laissant l'axe à Zidane et Dugarry. C'est là que ce dernier a été servi par Barthez.

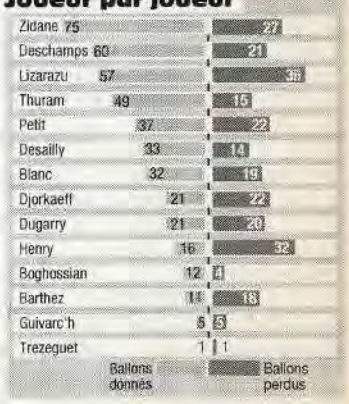
Les ballons longs du gardien monégasque se justifiaient en première mi-temps, alors que les Français jouaient avec le vent. En revanche, ces relances profondes après la pause, alors que les Bleus étaient cette fois face au vent, étaient vouées à l'échec. En seconde période, le gardien français a principalement perdu ses ballons à la médiane. Des ballons longs pour Dugarry rabattus par le vent. Au total, Barthez a perdu 63 % de ses ballons.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Joueur par joueur



Joueur par joueur



Ballons donnés

Ballons perdus

FRANCE - ARABIE SAOUDITE

Groupe C, 2e journée, jeudi 18 juin à 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

Les Bleus sur leur lancée

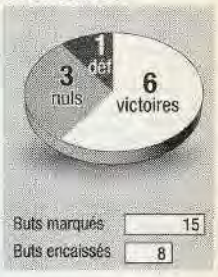
La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (-)	vs DAN (-)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90			90		14	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75						1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76						37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	86	90			90		70	13
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76						10	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90			90		43	2
	18	LEBŒUF	Frank	22-1-68	1,83	72						13	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90			90		34	1
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90			90		34	
M	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18			18		7	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90			90		71	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82			82		39	17
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71						32	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72			72		21	
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82						7	
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90			90		36	9
A	13	DIOMÈDE	Bernard	23-1-74	1,70	70						5	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64			64	1	25	3
	9	GUIVARC'H	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26			26		8	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90			90	1	4	1
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75						14	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8			8		6	1

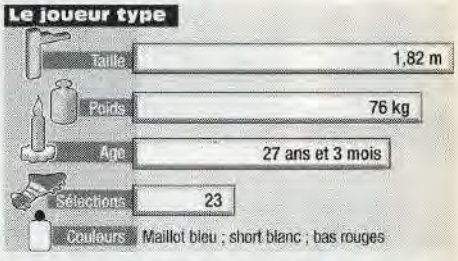
Les dix derniers matches de la France

- Le 11 octobre 1997 à Lens,
France - Afrique du Sud (A) 2-1
- Le 12 novembre 1997 à Saint-Etienne,
France - Ecosse (A) 2-1
- Le 28 janvier 1998 à Saint-Denis,
France - Espagne (A) 1-0
- Le 25 février 1998 à Marseille,
France - Norvège (A) 3-3
- Le 25 mars 1998 à Moscou,
Russie - France (A) 1-0
- Le 22 avril 1998 à Stockholm,
Suède - France (A) 0-0
- Le 27 mai 1998 à Casablanca,
Belgique - France (T) 0-1
- Le 29 mai 1998 à Casablanca,
Maroc - France (T) (5 t.a.b. à 6) 2-2
- Le 5 juin 1998 à Helsinki,
Finlande - France (A) 0-1
- Le 12 juin 1998 à Marseille,
France - Afrique du Sud (CM) 3-0

A : amical ; CM : Coupe du monde ; TF : Tournoi de France ; T : Tournoi Hassan-II.



Le joueur type



La sélection saoudienne

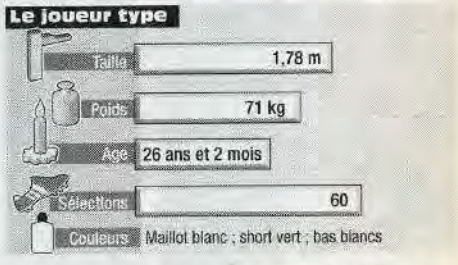
Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs DAN (0-1)	vs FRA (-)	vs AFS (-)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	1	AL-DEAYEA	Mohammed	2-8-72	1,88	76	90			90		96	
	22	AL-NATIF	Taisir	16-2-74	1,83	75						63	
	21	AL-SADIK	Hussein	15-10-73	1,83	80							
D	17	AL-DOSSARI	Ahmed	25-10-76	1,78	75						13	
	2	AL-JAHANI	Mohammed Chila	29-9-75	1,75	65	90			90		66	
	19	AL-JANOUBI	Abdul Aziz	21-7-74	1,75	70						3	
	3	AL-KHLAIOUI	Mohammed Salah	24-5-65	1,75	70						88	2
	5	MADANI	Ahmed Jamil	6-1-70	1,79	67						94	5
	13	SOULEIMANI	Hussein Abdulghani	23-1-77	1,72	65	90			90		42	
	4	ZEBERMAOUI	Abdullah Souleiman	15-11-73	1,81	79	90			90		84	4
M	14	AL-MOUWALID	Khaled Messaed	23-11-71	1,80	70	90			90		92	23
	16	AL-OWEARAN	Khamis	8-9-73	1,80	88	90			90		49	
	10	AL-OWEARAN	Saed	19-8-67	1,82	76	83			83		56	24
	15	AL-THYNAYANE	Youssef	18-11-63	1,74	72	6			6		87	44
	6	FOUAD AMIN	Anouar	13-10-72	1,77	68	78			78		97	
	12	IBRAHIM MAATER	Al-Harbi	10-7-72	1,77	70						46	
A	8	AL-DOSSARI	Obeid	8-9-73	1,74	73	7			7		61	12
	9	AL-JABER	Sami	11-12-72	1,75	66	84			84		86	22
	11	AL-MEHALLEL	Fahd	11-11-70	1,70	65						86	20
	7	AL-SHAHRANI	Ibrahim Souid	21-7-74	1,82	69	90			90		20	5
	18	AL-TIMIYAT	Naouaf	26-6-76	1,82	72						4	
	20	SALEH	Hamza	19-4-68	1,83	71	12			12		39	

Les dix derniers matches de l'Arabie saoudite

- Le 16 décembre 1997 à Riyad,
Arabie saoudite - Australie (CC) 1-0
- Le 22 février 1998 à Riyad,
Arabie saoudite - Allemagne (A) 0-3
- Le 4 mai 1998 à Cannes,
Arabie saoudite - Jamaïque (A) 0-0
- Le 9 mai 1998 à Cannes,
Arabie saoudite-Trinité-et-Tobago (A) 2-1
- Le 13 mai 1998 à Cannes,
Arabie saoudite - Islande (A) 1-1
- Le 17 mai 1998 à Cannes,
Arabie saoudite - Namibie (A) 2-1
- Le 23 mai 1998 à Wembley,
Angleterre - Arabie saoudite (A) 0-0
- Le 27 mai 1998 à Molde,
Norvège - Arabie Saoudite (A) 6-0
- Le 3 juin 1998 à Créteil,
Arabie saoudite - Mexique (A) 0-0
- Le 12 juin 1998 à Lens,
Danemark - Arabie saoudite (CM) 1-0

A : amical ; CC : Coupe des Confédérations ; CM : Coupe du monde.

Le joueur type



L'arbitre

Photo GAMMA

M. Arturo Brizio Carter (MEX)
Né le : 9 mars 1956 à Cuernavaca.
1,79 m ; 75 kg.
Confédération : Concacaf.
Profession : avocat.
Parcours : arbitre depuis 1976, international depuis 1985. A notamment dirigé le match d'ouverture de la World Cup 1994 (Allemagne-Bolivie) et la finale de la Copa America 1995 entre le Brésil et l'Uruguay. A arbitré six rencontres de la phase éliminatoire.
Langues : espagnol, anglais.

Photo Jean-Claude FICHOZN

La série de Barthez

Fabien Barthez n'a plus encaissé de but en équipe de France depuis le match du 25 février dernier contre la Norvège (3-3). Remplacé par Letizi en Russie (0-1) puis par Lama contre le Maroc (2-2), Barthez a, depuis, disputé trois rencontres (Belgique, 0-0 ; Finlande 1-0 ; Afrique du Sud, 3-0) sans s'incliner. Sa série d'invincibilité court depuis maintenant **272 minutes**.

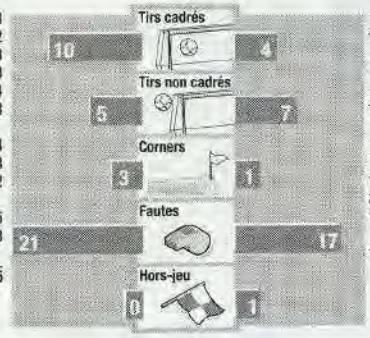
B Roberto Baggio sauve l'Italie

1re journée (11 juin) | 2e journée | 3e journée

ITALIE 2-2 CHILI

Vieri (10e), R. Baggio (85e s.p.) — (1-1) — Salas (45e, 49e)

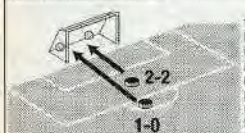
12. Pagliuca	3	1. Tapia	4
4. Cannavaro	2	15. Villarroel	3
6. Nesta	3	6. Reyes	3
5. Costacurta	3	3. Fuentes	2
3. P. Maldini	4	5. Margas	2
15. Di Livio	3	14. (Mi. Ramirez, 63e)	
20. (Chiesa, 60e)		4. Rojas	5
11. D. Baggio	4	7. Parraguez	3
9. Albertini	3	8. Acuna	3
16. Di Matteo	2	19. (Cornejo, 82e)	
14. (Di Biagio, 58e)		20. Estay	4
18. R. Baggio	5	10. (Sierra, 81e)	
21. Vieri	3	9. Zamorano	4
19. (Inzaghi, 71e)		11. Salas	5
Total : 35		Total : 38	
Entr. : C. Maldini		Entr. : Acosta	

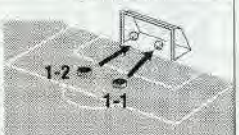


Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Parc Lescure (Bordeaux).
Spectateurs : 32 900.
Arbitre : M. Bouchardeau (NIG) 2.
Avertissements : Di Livio (6e), Cannavaro (32e) pour l'Italie ; Parraguez (45e), Acuna (53e), Rojas (77e) pour le Chili.
Note du match : 13/20.





10e : sur son côté gauche, Maldini lance Roberto Baggio en profondeur. Sans contrôle, l'attaquant italien dévie dans l'axe pour Vieri qui, seul face au but, ajuste Tapia du plat du pied gauche **(1-0). 45e :** sur un corner de Estay, Zamorano pique sa tête. Le ballon rebondit sur Reyes et revient face au but de Pagliuca où se trouve Salas. Du gauche, le Chilien égalise à bout portant **(1-1). 49e :** sur un long centre d'Acuna, Salas, au point de penalty, prend le dessus sur Cannavaro et bat Pagliuca d'une tête au ras du montant droit **(1-2). 85e :** à la lutte sur le coin droit de la surface de réparation, Roberto Baggio centre sur la main de Fuentes. L'arbitre siffle penalty. Et ce même Baggio égalise **(2-2).**

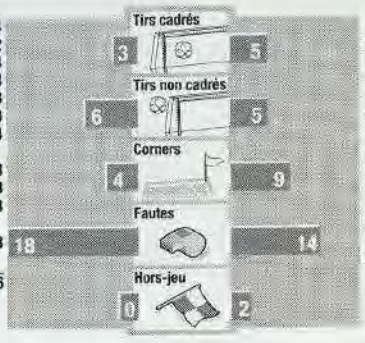
C Le Danemark à la peine

1re journée (12 juin) | 2e journée | 3e journée

ARABIE SAOUDITE 0-1 DANEMARK

(0-0) — Rieper (69e)

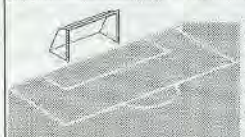
1. Al-Deayea	4	1. Schmeichel	4
2. Al-Jahani	2	12. Colding	3
3. Al-Khlaioui	4	3. Rieper	4
4. Zebermaoui	4	4. Högh	4
13. Souleimani	3	2. Schjönberg	3
7. Al-Shahrani	3	21. Jörgensen	3
6. Fouad Amin	4	8. (Frandsen, 74e)	
20. (Hamza Saleh, 78e)		6. Helveg	4
16. K. al-Owairan	3	14. Wieghorst	3
14. Al-Mouwalid	3	7. (Nielsen, 66e)	
10. S. al-Owairan	3	10. M. Laudrup	3
8. (Al-Dossari, 83e)		11. B. Laudrup	4
9. Al-Jaber	3	5. (Heintze, 83e)	
15. (Al-Thnayane, 84e)		19. Sand	2
Total : 36		Total : 37	
Entr. : Parreira		Entr. : Johansson	



Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Félix-Bollaert (Lens).
Spectateurs : 38 146.
Arbitre : M. Castrilli (ARG) 4.
Avertissements : Al-Mouwalid (11e) pour l'Arabie saoudite ; Wieghorst (13e), Rieper (60e), Nielsen (72e) pour le Danemark.
Note du match : 8/20.



69e : sur un corner tiré de la droite, Al-Deayea sort et boxe le ballon des deux poings ; Nielsen, à 30 m du but dans l'axe, lobe la défense adverse qui remonte mais qui oublie Jörgensen. Le Danois écarte à droite sur Brian Laudrup, qui recentre au second poteau où, seul, Rieper n'a plus qu'à ajuster Al-Deayea de la tête, à bout touchant **(0-1).**

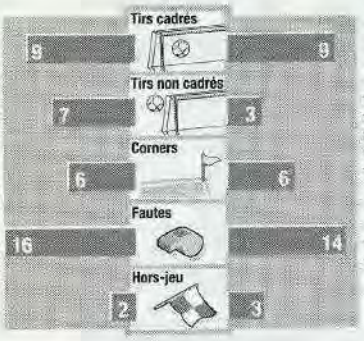
B Le Cameroun rejoint sur le fil

1re journée (11 juin) | 2e journée | 3e journée

CAMEROUN 1-1 AUTRICHE

Njanka (77e) — (0-0) — Polster (90e)

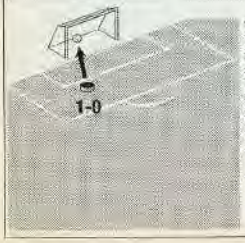
1. Songo'o	4	1. Konsel	4
6. Njanka	3	3. Schöttel	3
5. Kalla	3	5. Feiersinger	3
4. Song	4	4. Pfeffer	3
3. Wome	3	13. Cerny	3
15. Ndo	3	18. (Stöger, 82e)	
10. Mboma	3	22. Kühbauer	3
14. Simo	3	17. Mählich	2
20. (Olembe, 65e)		10. Herzog	3
8. Angibeaud	3	9. (Vastic, 82e)	
7. Omam-Biyik	2	8. Pfeifenberger	2
9. (Tchami, 84e)		7. (Haas, 82e)	
18. Ipoua	3	15. Wetl	3
21. (Job, 65e)		19. Polster	4
Total : 34		Tot...	4
Entr. : Leroy		Entr. : Prohaska	

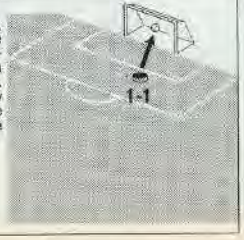


Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Stadium municipal (Toulouse).
Spectateurs : 33 460.
Arbitre : M. Gonzalez Chavez (PAR) 3.
Avertissements : Ipoua (31e) pour le Cameroun ; Pfeffer (28e) pour l'Autriche.
Note du match : 9/20.

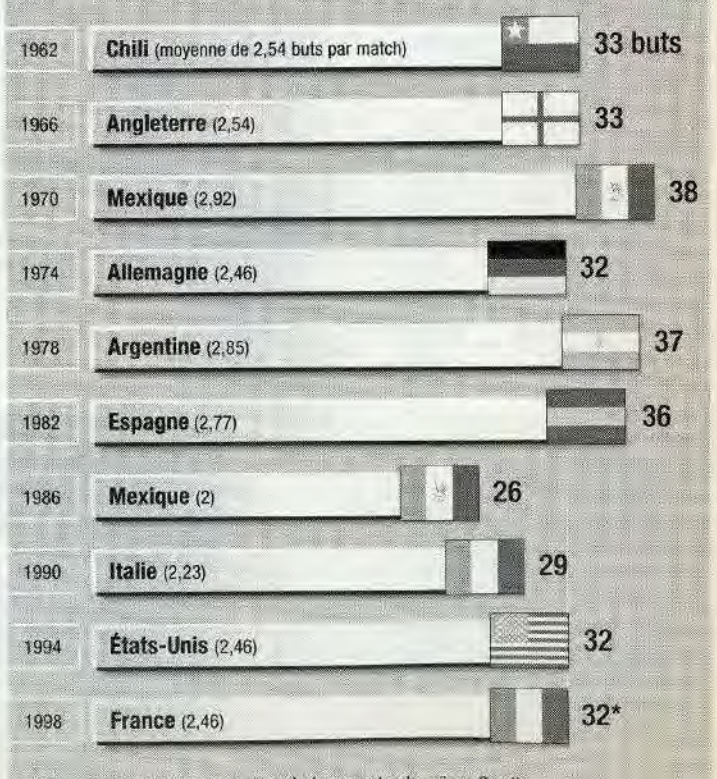




77e : exploit de Njanka dans le couloir gauche, qui s'infiltre dans la surface après une belle accélération balle au pied, dribble deux défenseurs et frappe du plat du pied droit dans la lucarne de Konsel sorti à sa rencontre **(1-0). 90e :** égalisation de Polster au point de penalty d'une puissante frappe du droit dans la lucarne de Songo'o, consécutive à une déviation de la tête de Pfeffer sur un corner **(1-1).**

Sur les mêmes bases qu'en 1994

(Nombre de buts marqués après les 13 premiers matches lors des 10 dernières phases finales)


1962 Chili (moyenne de 2,54 buts par match) 33 buts
1966 Angleterre (2,54) 33
1970 Mexique (2,92) 38
1974 Allemagne (2,46) 32
1978 Argentine (2,85) 37
1982 Espagne (2,77) 36
1986 Mexique (2) 26
1990 Italie (2,23) 29
1994 États-Unis (2,46) 32
1998 France (2,46) 32*

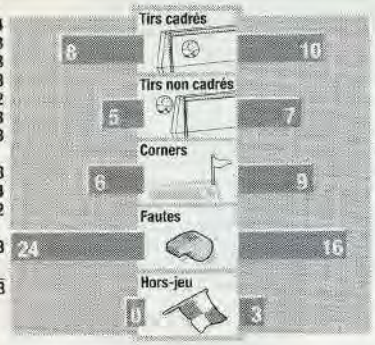
* Décompte arrêté dimanche soir après la rencontre Jamaïque-Croatie

D Les Bulgares sont restés muets

1re journée (12 juin) | **2e journée** | **3e journée**

PARAGUAY	0-0	BULGARIE
		(1-0)

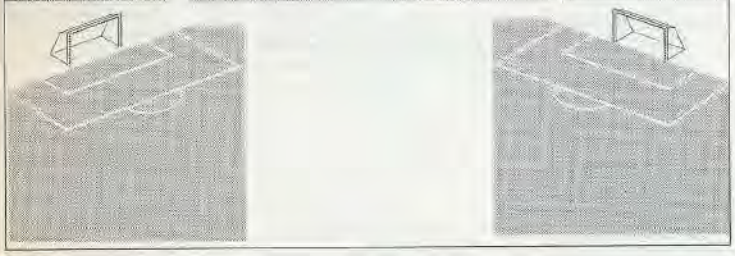
1. Chilavert	4	1. Zdravkov	3
16. Encisco	3	16. Nankov	0
4. Gamarra	3	5. Yordanov	3
5. Ayala	3	3. Ivanov	3
11. Sarabia	2	4. Petkov	2
10. Acuna	3	2. Kichichev	3
13. Paredes	3	11. Iliev	4
19. Morales		18. (Borimirov, 77e)	
20. (Caniza, 43e)	3	6. Yankov	2
15. Benitez	4	10. Balakov	1
9. Cardoso	2	8. Stoitchkov	3
18. (Ramirez, 73e)		9. Penev	1
21. Campos	3	7. (Kostadinov, 69e)	
7. (Yegros, 78e)			
Total : 33		Total : 25	
Entr. : Carpeggiani		Entr. : Bonev	



Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : la Mosson (Montpellier)
Spectateurs : 27 650.
Arbitre : M. Al-Zaid (ARS) 3.
Avertissements : Benitez (45e) pour le Paraguay ; Nankov (27e), Stoitchkov (46e), Ivanov (72e) pour la Bulgarie.
Expulsion : Nankov (88e) pour la Bulgarie.
Note du match : 8/20.

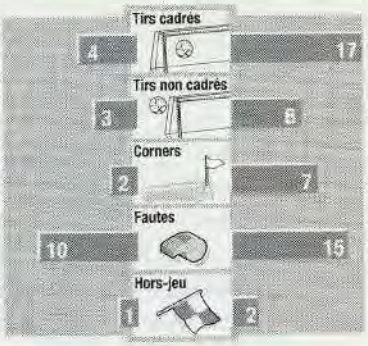


E A dix, la Corée n'a pas résisté

1re journée (13 juin) | **2e journée** | **3e journée**

CORÉE DU SUD	1-3	MEXIQUE
Ha Seok-ju (29e)	(1-0)	Pelaez (51e), Hernandez (75e, 84e)

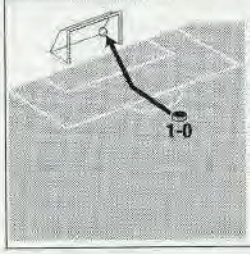
1. Kim Byung-ji	3	1. Campos	4
13. Kim Tae-young	3	13. Pardo	3
20. Hong Myung-bo	3	2. Suarez	3
5. Lee Min-sung	2	5. Davino	3
14. Ko Jong-soo	3	19. Luna	3
11. (Seo Jung-won, 70e)		21. (Arellano, 46e)	4
15. Lee Sang-yoon	3	7. Ramirez	4
17. Ha Seok-ju	0	8. Garcia Aspe	3
6. Yoo Sang-chul	4	6. (Bernal, 71e)	
7. Kim Doh-keun	3	20. Ordiales	3
2. (Choi Sung-yong, 60e)		9. (Pelaez, 46e)	4
8. Noh Jung-yun	4	14. Lara	3
16. (Jang Hyung-seok, 56e)		15. Hernandez	5
9. Kim Do-hoon	2	11. Blanco	5
Total : 30		Total : 39	
Entr. : Cha Bum-kun		Entr. : Lapuente	



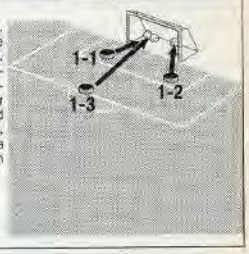
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : de Gerland (Lyon).
Spectateurs : 42 000.
Arbitre : M. Benko (AUT) 4.
Avertissements : Ordiales (25e), Garcia Aspe (27e) pour le Mexique ; Lee Min-sung (20e) pour la Corée du Sud.
Expulsion : Ha Seok-ju (30e) pour la Corée du Sud.
Note du match : 12/20.



29e : Ha Seok-ju frappe des 25 m un coup franc. Dans le mur mexicain, Davino dévie de la tête le ballon et prend à contre-pied son gardien (1-0). 51e : sur un corner tiré par Ramirez, Pelaez récupère un ballon cafouillé dans les 6 m pour l'expédier dans le but (1-1). 75e : Ramirez, décalé sur l'aile gauche, adresse un centre lobé au second poteau que reprend de volée Hernandez (1-2). 84e : sur un service de Blanco à l'entrée de la surface de réparation, Hernandez ajuste Kim Byung-ji d'une frappe sèche du droit (1-3).

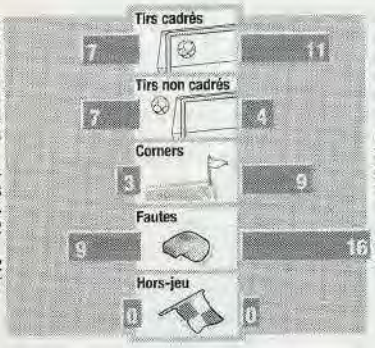


D Le bel envol du Nigeria

1re journée (13 juin) | **2e journée** | **3e journée**

ESPAGNE	2-3	NIGERIA
Hierro (21e), Raul (47e)	(1-1)	Adepoju (25e), Zubizarreta (73e c.s.c.), Oliseh (78e)

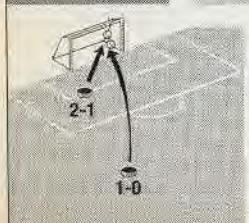
1. Zubizarreta	2	1. Rufai	3
2. Ferrer	2	2. Oparaku	2
18. (Amor, 46e)	3	9. (Yekini, 69e)	
4. Alkorta	3	6. West	3
14. Ivan Campo	3	5. Uche	3
12. Sergi	3	3. Babayaro	3
20. Nadal	3	15. Oliseh	4
16. (Celades, 76e)		11. Lawal	3
6. Hierro	4	21. (G. Okpara, 90e)	
21. Luis Enrique	3	10. Okocha	5
10. Raul	4	8. Adepoju	3
11. Alfonso	2	7. Finidi	4
17. (Etxeberria, 58e)		20. Ikpeba	3
19. Kiko	2	13. (Babangida, 83e)	
Total : 31		Total : 36	
Entr. : Clemente		Entr. : B. Milutinovic	



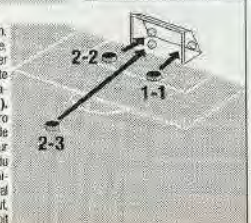
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : la Beaujoire (Nantes).
Spectateurs : 33 257.
Arbitre : M. Baharmast (USA) 4.
Avertissements : Uche (62e) pour le Nigeria ; Amor (55e), Nadal (59e), Ivan Campo (75e) pour l'Espagne.
Note du match : 15/20.



21e : coup franc direct pour l'Espagne à 20 m, côté gauche, tiré par Hierro. Sa frappe brossée, finit dans le petit filet de Rufai (1-0). 25e : corner côté droit de Lawal au premier poteau sur la tête d'Acepoju. Celui-ci, coincé entre deux Espagnols, catapulte le ballon dans la lucarne (1-1). 47e : ouverture depuis le rond central de Hierro pour Raul côté gauche qui reprend le ballon de volée du gauche (2-1). 73e : Yekini transmet sur la gauche à Lawal dont le centre-tir au ras du premier poteau est dévié dans son but par Zubizarreta (2-2). 78e : longue touche nigériane mal dégagée dans l'axe. Oliseh, seul à 25 m du but, arme une frappe puissante de l'extérieur du droit qui finit au ras du poteau (2-3).

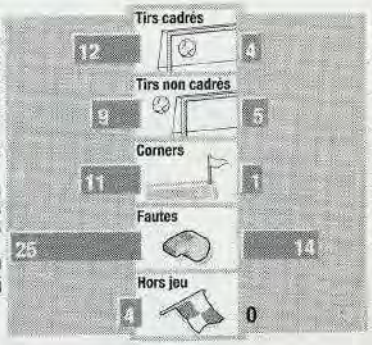


E Costauds, ces Belges !

1re journée (13 juin) | **2e journée** | **3e journée**

PAYS-BAS	0-0	BELGIQUE
		(0-0)

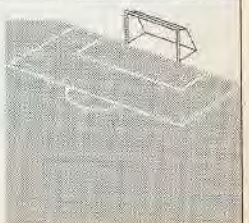
1. Van Der Sar	3	1. De Wilde	5
20. Winter	3	2. Crasson	
3. Stam	4	22. (Deflandre, 23e)	3
4. F. de Boer	4	3. Staelens	3
5. Numan	5	17. Verstraeten	4
10. Seedorf	2	5. Borkelmans	3
12. (Zenden, 65e)		15. Clément	4
7. R. de Boer	4	6. Van Der Elst	3
6. (Jonk, 78e)		7. Wilmots	4
11. Cocu	4	21. Boffin	4
14. Overmars	5	10. Nilis	3
11. Hasselbaink	4	8. Oliveira	2
8. (Bergkamp, 65e)		20. (E. Mpenza, 59e)	
9. Kluivert	0	Total : 38	
Total : 38		Entr. : Leekens	
Entr. : Hiddink			



Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 75 000.
Arbitre : M.Colina (ITA) 3.
Avertissements : Staelens (20e), Deflandre (29e) pour la Belgique.
Expulsion : Kluivert (80e) pour les Pays-Bas.
Note du match : 9/20.



F La Yougoslavie s'est fait peur

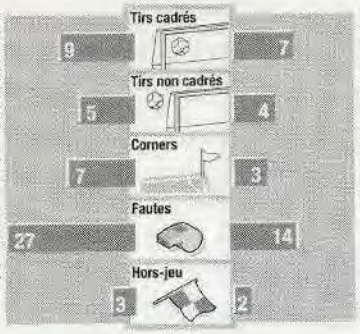
1re journée (14 juin) | 2e journée | 3e journée

YOUGOSLAVIE 1-0 IRAN

Mihajlovic (75e) — (0-0)

1. Kralj	3	12. Nakisa	3
2. Mirkovic	3	17. Zarincheh	3
3. Djorovic	3	14. Mohammad-Khani	3
11. Mihajlovic	4	4. Khakpour	4
16. Petrovic	3	20. Pashazadeh	3
4. Jokanovic	4	2. Mahdavikia	2
6. Brnovic	3	21. Minavand	3
20. (Stankovic, 53e)		6. Bagheri	3
7. Jugovic	3	9. Estili	3
10. Stojkovic	3	7. (Mansourian, 70e)	
22. (Kovacevic, 70e)		10. Daei	2
9. Mijatovic	2	11. Azizi	4
17. Milosevic	3	Total : 33	
21. (Ognjenovic, 61e)			
Total : 34			

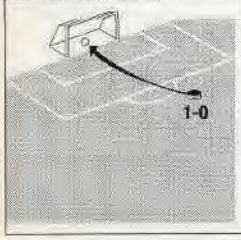
Entr. : Santrac — Entr. : Talebi



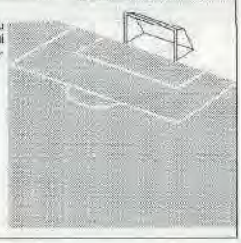
Possession du ballon

Stade : Geoffroy-Guichard (Saint-Etienne).
Spectateurs : 30 392.
Arbitre : M. Tejada Noriega (PER) 4.
Avertissements : Petrovic (42e), Stojkovic (62e) pour la Yougoslavie.
Note du match : 9/20.

Possession du ballon



73e : sur un coup franc à 20 m dévié à droite du but, Mihajlovic expédie une frappe du gauche qui contourne le mur et qui surprend le gardien iranien **(1-0)**.



H Le Japon a fait bonne figure

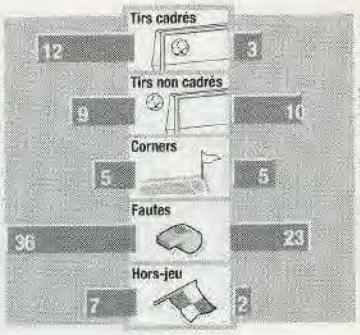
1re journée (14 juin) | 2e journée | 3e journée

ARGENTINE 1-0 JAPON

Batistuta (28e) — (1-0)

1. Roa	3	20. Kawaguchi	3
14. Vivas	3	2. Narahashi	3
2. Ayala	3	4. Ihara	3
6. Sensini	4	3. Soma	4
3. (Chamot, 73e)		22. (Hirano, 85e)	
22. Zanetti	3	17. Akita	4
5. Almeyda	3	19. Nakanishi	3
8. Simeone	4	6. Yamaguchi	3
11. Veron	4	10. Nanami	3
10. Ortega	3	8. Nakata	3
9. Batistuta	4	18. Jo	3
7. Lopez	3	12. (Wagner Lopes, 65e)	
18. (Balbo, 61e)		9. Nakayama	3
Total : 37		Total : 35	

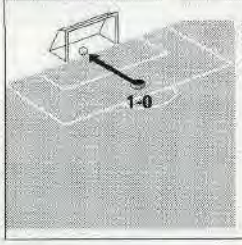
Entr. : Passarella — Entr. : Okada



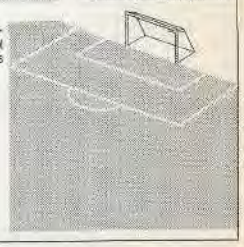
Possession du ballon

Stade : Stadium (Toulouse).
Spectateurs : 37 000.
Arbitre : M. Van der Ende (HOL) 4.
Avertissements : Ihara (26e), Nakanishi (66e), Hirano (90e) pour le Japon.
Note du match : 13/20.

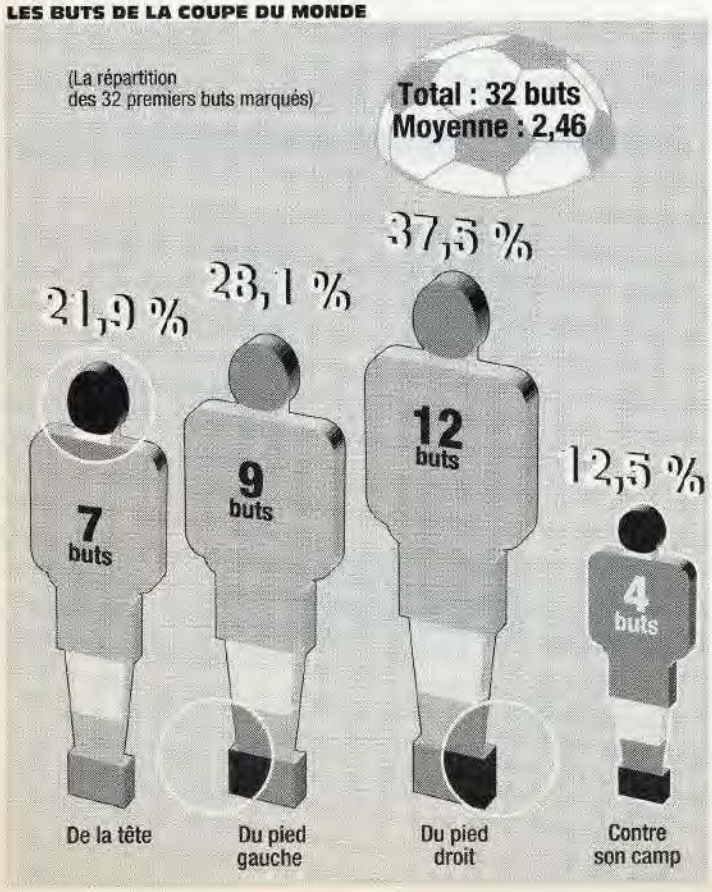
Possession du ballon



28e : Batistuta récupère face au but une déviation d'Ortega mal renvoyée par Nanami. Batigol pique intelligemment son ballon par-dessus Kawaguchi **(1-0)**.



LES BUTS DE LA COUPE DU MONDE



H La Croatie, ou le festival offensif

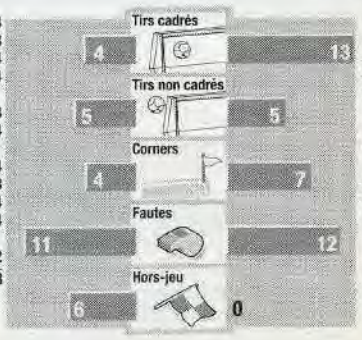
1re journée (14 juin) | 2e journée | 3e journée

JAMAÏQUE 1-3 CROATIE

Earle (45e) — (1-1) — Stanic (27e), Prosinecki (51e), Suker (69e)

1. Barrett	3	1. Ladic	3
19. Sinclair	3	4. Stimac	4
17. Lowe	4	14. Soldo	3
7. Cargill	4	20. Simic	3
20. (Powell, 70e)		19. (Vlaovic, 72e)	
5. Goodison	3	6. Bilic	3
16. Earle	4	8. Prosinecki	5
9. (Williams, 72e)		10. Boban	3
6. Simpson	4	7. Asanovic	4
11. Whitmore	3	17. Jarni	3
15. Gardner	4	13. Stanic	4
22. Hall	4	9. Suker	4
10. (Boyd, 81e)		Total : 39	
18. Burton	2		
Total : 38			

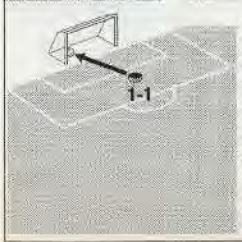
Entr. : Simoes — Entr. : Blazevic



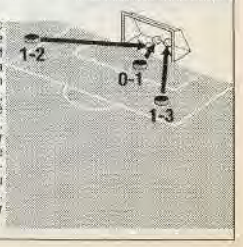
Possession du ballon

Stade : Félix-Bollaert (Lens).
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Mario Pereira (POR) 3.
Avertissements : Burton (62e) pour la Jamaïque ; Soldo (5e), Simic (56e) pour la Croatie.
Note du match : 14/20.

Possession du ballon



27e : sur un corner de Prosinecki joué court avec Simic, Stimac trouve la transversale ; mais le ballon revient sur Stanic, qui trompe Barrett **(0-1)**. 45e : après avoir fait le décalage sur la gauche avec Simpson, Gardner adresse un centre instantané du gauche sur la tête d'Earle, qui fusille Ladic **(1-1)**. 51e : coup franc excentré sur la gauche joué en deux temps par Prosinecki, qui feinte le centre, crochète du droit et, d'un tir brossé, lobe Barrett et Lowe dans un angle impossible **(1-2)**. 69e : de la gauche de la surface, Stanic adresse un centre pour Suker au second poteau qui contrôle et frappe du gauche. Le ballon, légèrement dévié, surprend le portier jamaïquain **(1-3)**.



Buteurs

1. Salas (G, T) (Chili), Hernandez (2 D) (Mexique), 2.
2. Batistuta (D) (Argentine), Polster (D) (Autriche), César Sampaio (T) (Brésil), Njanka (D) (Cameroun), Ha Seok-ju (G) (Corée du Sud), Prosinecki (G), Stanic (D), Suker (G) (Croatie), Rieper (T) (Danemark), Collins (P) (Ecosse), Hierro (G), Raul (G) (Espagne), Dugarry (T), Henry (D) (France), R. Baggio (P), Vieri (G) (Italie), Earle (T) (Jamaïque), Hadda (D), Hadji (D) (Maroc), Pelaez (D) (Mexique), Adepoju (T), Oliseh (D) (Nigeria), Eggen (T) (Norvège), Mihajlovic (G) (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chippo (Maroc pour l'Italie), 1.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 2.
2. Acuna, Reynes (Chili), Stanic (Croatie), B. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), R. Baggio (Italie), Gardner (Jamaïque), Blanco, Ramirez (Mexique), 1.

Discipline

➡ 40 cartons jaunes
W. Jackson (Afrique du Sud), Al-Mouwalid (Arabie saoudite), Pfeffer (Autriche), Deflandre, Staelens (Belgique), Aldair, César Sampio (Brésil), T. Ivanov, Nankov, Stoitchkov (Bulgarie), Ipoua (Cameroun), Acuna, Parraguez, Rojas (Chili), Lee Min-sung (Corée du Sud), Simic, Soldo (Croatie), A. Nielsen, Rieper, Wieghorst (Danemark), D. Jackson (Ecosse), Amor, Ivan Campo, Nadal (Espagne), Deschamps, Petit, Zidane (France), Cannavaro, Di Livio (Italie), Burton (Jamaïque), Hirano, Ihara, Nakanishi (Japon), Chiba (Maroc), Garcia Aspe, Ordiales (Mexique), Okechukwu (Nigeria), Benitez (Paraguay), Petrovic, Stojkovic (Yougoslavie).

➡ 3 cartons rouges
Nankov (Bulgarie), Ha Seok-ju (Corée du Sud), Kluivert (Pays-Bas).

Le 1 600e but

Vendredi dernier à Marseille contre la France, le Sud-Africain Pierre Issa a inscrit, contre son camp, le 1 600e but des phases finales de Coupe du monde.
Le 1er but : Laurent (FRA) contre le Mexique en 1930 (4-1).
Le 100e : Schiavio (ITA) contre les Etats-Unis en 1934 (7-1).
Le 200e : Keller (SUE) contre Cuba en 1938 (8-0).
Le 300e : Chico (BRE) contre l'Espagne en 1950 (6-1).
Le 400e : Morlock (RFA) contre la Turquie en 1954 (7-2).
Le 500e : Collins (ECO) contre le Paraguay en 1958 (3-2).
Le 600e : Jerkovic (YOU) contre l'Uruguay en 1962 (3-1).
Le 700e : Pak Seung-zin (CDN) contre le Chili en 1966 (1-1).
Le 800e : G. Muller (RFA) contre la Bulgarie en 1970 (5-2).
Le 900e : Yazalde (ARG) contre Haïti en 1974 (4-1).
Le 1 000e : Rensenbrink (HOL) contre l'Ecosse en 1978 (3-2).
Le 1 100e : Baltacha (URSS) contre la N.-Zél. en 1982 (3-2).
Le 1 200e : Papin (FRA) contre le Canada en 1986 (1-0).
Le 1 300e : Lineker (ANG) contre le Paraguay en 1986 (3-0).
Le 1 400e : Ekstroem (SUE) contre le C. Rica en 1990 (1-2).
Le 1 500e : Caniggia (ARG) contre le Nigeria en 1994 (2-1).
Le 1 600e : Issa (AFS) pour la France en 1998 (0-3).

Flashes

❑ **Roberto Baggio** a inscrit, sur penalty contre le Chili (2-2), son huitième but en phase finale (2 en 1990, 5 en 1994 et 1 en 1998). Il est le treizième joueur à avoir marqué lors de trois Mondiaux.

❑ Trois joueurs ont été expulsés lors des treize premiers matches du Mondial 98 : **Nankov** (Bulgarie), **Ha Seok-ju** (Corée du Sud) et **Kluivert** (Pays-Bas). Il y a quatre ans, huit cartons rouges avaient été recensés après 36 matches de poule.

❑ **François Omam-Biyik** est devenu le deuxième joueur africain à avoir disputé trois phases finales. Il rejoint son compatriote Roger Milla, présent en 1982, 1990 et 1994.

❑ Après treize matches, c'est le Brésilien **César Sampaio**, le premier buteur du Mondial 98, qui a inscrit le but le plus rapide, en ouvrant le score dès la 4e minute de la rencontre Brésil-Ecosse (2-1).

❑ **Trois buts** ont été marqués lors du match d'ouverture entre le Brésil et l'Ecosse (2-1). Depuis 1966, c'est la première fois qu'un match d'ouverture enregistre plus de deux buts.

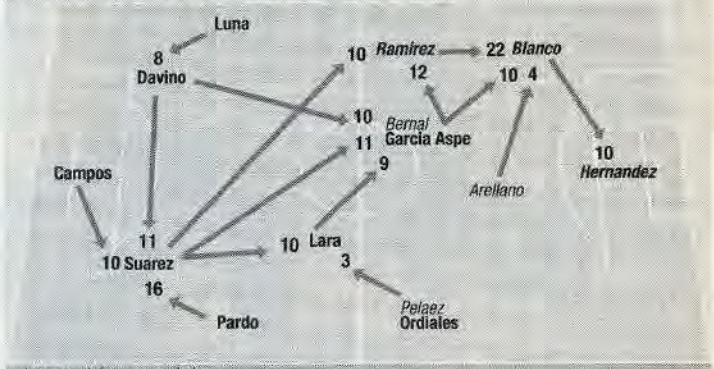
❑ En encaissant deux buts lors de leur première rencontre, les **Norvégiens** ont pris plus de buts en un match que lors du Mondial 94, où ils n'avaient encaissé qu'un seul but en trois rencontres, meilleure défense de la compétition.

Question

Après 13 matches, 4 buts ont déjà été marqués contre son camp. Est-ce le record ?
Même si beaucoup de buts contre son camp, environ 10 à 15 % des réalisations, ont été enregistrés depuis le début de la Coupe du monde 98, ces 4 « c.s.c. » ne constituent pas le record en la matière. En 1954, en Suisse, 5 buts contre son camp ont été marqués lors des 26 rencontres de la compétition. Sur les 1 584 buts enregistrés lors des quinze premières phases finales de Coupe du monde, 18 seulement ont été marqués contre son camp, ce qui représente un peu plus de 1 % des buts inscrits de 1930 à 1994 (1,13 % très exactement).

Technique/Corée du Sud - Mexique

Le circuit préférentiel du Mexique

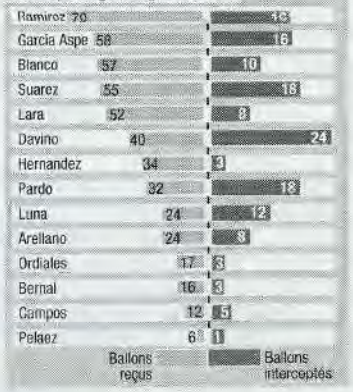


Joueur entré en cours de jeu

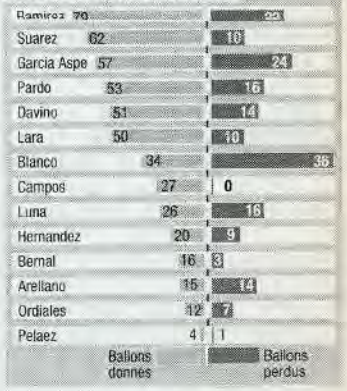
Les Sud-Coréens réduits à dix après une demi-heure de jeu, les Mexicains ont bien évidemment bénéficié d'une situation de surnombre qu'ils se sont tout de suite empressés d'exploiter. Ainsi, le défenseur central Suarez s'est bien souvent trouvé sans marquage. Il a alors utilisé les espaces pour monter et venir se joindre aux attaques.
La grande variété de son jeu s'explique en grande partie par cette énorme liberté d'action. Au milieu, Garcia Aspe a fait office d'organisateur. Il a filtré la majeure partie des ballons et a très souvent ouvert sur le côté gauche, soit sur Ramirez, soit à destination de Blanco.
C'est sur cette aile gauche que les Mexicains ont été, de loin, les plus travailleurs.
On ne trouve pas le pendant sur l'autre aile où Ordiales, présent une mi-temps, n'a pas démontré d'énormes capacités. Entré à la mi-temps, Arellano a été un bien meilleur animateur. Malgré cela, il s'avère que les Mexicains manquent de percussion sur ce côté droit.
Face à des Coréens qui, vu les circonstances, ne se sont pas livrés, les Mexicains n'ont pas su imposer de rythme. Ils sont restés lents dans leurs actions, jouant bien souvent latéralement. Tout cela tend à faire penser qu'ils connaîtront quelques soucis à l'avenir face à des équipes plus vives. La vraie satisfaction vient de l'avant-centre, Luis Hernandez, auteur de deux buts. Un joueur accrocheur, très remuant qu'il convient de revoir confronté à une plus solide opposition lors de la suite du tournoi.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Joueur par joueur



Joueur par joueur



ZOOM

La botte secrète de Cuauhtemoc

Il y avait le grand, le petit pont, le coup du sombrero... Il y aura maintenant le saut groupé, appelé aussi la « Cuauhtemoc Blanco ». Contre la Corée du Sud samedi, l'ailier gauche mexicain de Necaxa a remis au goût du jour un geste souvent exécuté dans les cours d'école mais certainement jamais vu jusqu'ici en phase finale de Coupe du monde. Pour éliminer deux adversaires placés face à lui, Blanco a sa technique, qui vaut un bon dribble. Elle consiste à serrer le ballon entre ses deux pieds puis à enchaîner un saut à pieds joints entre les deux adversaires pour être certain de ne pas abandonner le ballon en route. Et en plus, ça marche. Contre les Sud-Coréens Cuauhtemoc (c'est son prénom) Blanco a réussi son geste à deux reprises. Déjà malmenés par Overmars, on n'ose imaginer la réaction des Belges Crasson ou Deflandre samedi si Blanco leur sort son arme fatale.

ÉTOILES

Roberto Baggio comme en 1994

RENAISSANCE. *Le héros italien de la dernière Coupe du monde a d'emblée démontré que son talent était intact. Face à de surprenants Chiliens, il a tiré son équipe d'un mauvais pas.*

Joueurs de champ

1. Rojas, Salas (Chili), Prosinecki (Croatie), Desailly, Deschamps (France), R. Baggio (Italie), Hadji (Maroc), Blanco, Hernandez (Mexique), Okocha (Nigeria), Numan, Overmars (Pays-Bas), 5. **13.** Augustine, Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Al-Khlaioui, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Batistuta, Sensini, Simeone, Veron (Argentine), Polster (Autriche), Boffin, Clément, Verstraeten, Wilmots (Belgique), Cafu, César Sampaio, Dunga, Rivaldo (Brésil), Iliev (Bulgarie), Song (Cameroun), Estay, Zamorano (Chili), Noh Jung-yun, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Asanovic, Stanic, Stimac, Suker (Croatie), Helveg, Högh, B. Laudrup, Rieper (Danemark), Collins, Durie, Hendry (Ecosse), Hierro, Raul (Espagne), Blanc, Dugarry, Henry, Lizarazu, Petit, Thuram (France), Azizi, Khakpour (Iran), D. Baggio, Maldini (Italie), Cargill, Earle, Gardner, Hall, Lowe, Simpson (Jamaïque), Akita, Soma (Japon), Hadda, Naybet, Saber, Tahar (Maroc), Arellano, Pelaez, Ramirez (Mexique), Finidi, Oliseh (Nigeria), Björnebye, Eggen, H. Flo, Mykland (Norvège), Benitez (Paraguay), Cocu, F. de Boer, R. de Boer, [illegible]

Roberto Baggio efface Fuentes et permet à l'Italie de rester dans la course à la qualification.

(Photo Bernard PAPON)

Hasselbaink, Stam (Pays-Bas), Jokanovic, Mihajlovic (Yougoslavie), 4. **90.** Fish, Issa, Jackson, Masinga, McCarthy, Moshoeu, Nyathi (Afrique du Sud), Al-Jaber, Al-Mouwalid, K. al-Oweiran, S. al-Oweiran, Al-Shahrani, Souleimani (Arabie saoudite), Almeyda, Ayala, Lopez, Ortega, Vivas, Zanetti (Argentine), Cerny, Feiersinger, Herzog, Kühbauer, Pfeffer, Pfeifenberger, Schottel, Wetl (Autriche), Borkelmans, Nilis, Staelens, Van der Elst (Belgique), Aldair, Junior Baiano, Leonardo, Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Ivanov, Kichichev, Stoitchkov, Yordanov (Bulgarie), Angibeaud, Ipoua, Kalla Nkongo, Mboma, Ndo, Njanka, Simo, Wome (Cameroun), Acuna, Parraguez, Reyes, Villaroel (Chili), Hong Myung-bo, Kim Doh-keun, Kim Tae-young, Ko Jong-soo, Lee Sang-yoon (C. du S.), Bilic, Boban, Jami, Simic, Soldo (Croatie), Colding, Jörgensen, M. Laudrup, Schjönberg, Wieghorst (Danemark), Boyd, Burley, Calderwood, Gallacher, Jackson, Lambert (Ecosse), Alkorta, Amor, Ivan Campo, Luis Enrique, Nadal, Sergi (Espagne), Djorkaeff, Zidane (France), Bagheri, Estili, Minavand, [illegible] Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Albertini, Costacurta, Di Livio, Nesta, Vieri (Italie), Goodison, Sinclair, Whitmore (Jamaïque), Ihara, Jo, Nakanishi, Nakata, Nakayama, Nanami, Narahashi, Yamaguchi (Japon), Bassir, Chiba, El Hadrioui, Rossi (Maroc), Davino, Garcia Aspe, Lara, Luna, Ordiales, Pardo, Suarez (Mexique), Adepoju, Babayaro, Ikpeba, Lawal, Uche, West (Nigeria), Berg, T.A. Flo, Johnsen, Leonhardsen, Rekdal (Nor.), Acuna, Alaya, Campos, Caniza, Enciso, Gamarra, Paredes (Par.), Winter (P.-B.), Brnovic, Djorovic, Jugovic, Milosevic, Mirkovic, Petrovic, Stojkovic (You.), 3.

Gardiens

1. De Wilde (Belgique), 5. **2.** Vonk (Af. du Sud), Al-Deayea (Ar. S.), Konsel (Aut.), Songo'o (Cameroun), Tapia (Chili), Schmeichel (Danemark), Campos (Mexique), Chilavert (Paraguay), 4 **10.** Roa (Argentine), Taffarel (Brésil), Zdravkov (Bulgarie), Kim Byung-ji (C. du S.), Ladic (Croatie), Leighton (Ecosse), Barthez (France), Nakisa (Iran), Pagliuca (Italie), Barrett (Jamaïque), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), Grodaas (Norvège), Rufai (Nigeria), Van der Sar (P.-B.), Kralj (You.), 3.

La classe de Hadji

Mercredi, après un match d'ouverture entre le Brésil et l'Ecosse un peu decevant, les téléspectateurs du monde entier ont pu s'enflammer pour la performance du Maroc. Les Lions de l'Atlas ont en effet créé la première surprise de l'épreuve en tenant en échec (2-2) la Norvège tout en pratiquant un football de grande qualité. A la manœuvre, un joueur, Mustapha Hadji, a crevé l'écran. Tout en faisant étalage de sa technique, le dépositaire du jeu marocain n'a pas été avare d'efforts, récupérant un grand nombre de ballons pour les remonter rapidement dans le camp norvégien. Et quand il n'était pas passeur, l'ancien Nancéien était à la conclusion, marquant au terme d'une contre-attaque, après trente-huit minutes de jeu, le premier but de son équipe en éliminant, après une course effrénée, un adversaire avant de placer le ballon dans le coin opposé du but. Une telle prestation, alors qu'il était encore gêné par les séquelles d'une fracture d'un orteil, méritait bien 5 étoiles.

Mustapha Hadji (Maroc)
Né le : 16 novembre 1971.
Taille : 1,82 m.
Poids : 85 kg.
Club : Deportivo La Corogne (Espagne).
Détail : 5 étoiles (Norvège).

Le GRAND MATCH France Football

L'Arabie saoudite à 20 contre 1

Face à une équipe qui se doit impérativement d'obtenir un résultat pour passer le premier tour, la France rééditera-t-elle sa performance de vendredi face à l'Afrique du Sud ? A vous de le deviner.

FRANCE		ARABIE SAOUDITE
Après sa démonstration face à l'Afrique du Sud, la France a confirmé qu'elle faisait partie des prétendants au titre. ★★★	FORME	★★ Malgré sa défaite (0-1), l'équipe d'Arabie saoudite a laissé une bonne impression lors de son premier match.
En plus de son ossature, Aimé Jacquet compte désormais, avec Thierry Henry, sur un attaquant incisif. ★★★	INDIVIDUALITÉS	★ La star de l'équipe, Saed al-Owairan, n'a pas été à la hauteur de sa réputation, vendredi. Il aura à cœur de se racheter.
A partir d'une base défensive de qualité, la France a construit son premier succès sur une grande détermination. ★★★	COLLECTIF	★★ Parreira a donné à sa formation une assise défensive idéale pour le jeu technique des Saoudiens.
Les deux nations ne se sont encore jamais rencontrées, mais le vécu des joueurs français parle en leur faveur. ★★	PASSÉ	★★ En 1994, l'Arabie saoudite est parvenue jusqu'en huitièmes de finale. A prendre en considération.
Jacquet maintiendra-t-il sa confiance à Dugarry ou lancera-t-il d'entrée Trezeguet ? Mystère ! ★★	QUOTIDIEN	★★ Aucun blessé n'est à signaler et seul Khaled Messaed al-Mouwalid est sous le coup d'un avertissement.

Pour être tranquille face au Danemark, la France doit l'emporter contre l'Arabie saoudite, obligée quant à elle d'obtenir un résultat. Les données sont claires.

VICTOIRE FRANCE	MATCH NUL	VICTOIRE ARABIE SAOUDITE
2/1	12/1	20/1

POUR JOUER...
Téléphonez au :
08-36-68-99-00*
Minitel :
3615
*France Football**
ET GAGNER...
une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres et à Barcelone, 27 magnétoscopes et 3 000 tee-shirts exclusifs.
*2,23 F/mn.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT
Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).
Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.
Règlement complet déposé chez maître Richard. Disponible sur simple demande à : « Grand Match France Football », Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

BRÉSIL - MAROC

Michel : « Le Brésil, c'est toujours la fête »

SOURCE. *Henri Michel revient ce mardi à Nantes, « sa » ville, où le Maroc rencontre le Brésil. Pour le sélectionneur d'une équipe qui a enchanté la Mosson contre la Norvège, l'émotion sera forcément au rendez-vous. Mais contre les Brésiliens qu'il a déjà affrontés en compétition ou en amical à six reprises, sans souvent perdre, il pense aussi au résultat.*

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

S'il est une ville où Henri Michel rêvait de retrouver une nouvelle fois sur son chemin le Brésil, c'est bien à Nantes...

Se souvient-on que la « fabuleuse » équipe de France qui élimina le Brésil en 1986 avait un entraîneur ? Qu'il s'appelait Henri Michel ? Sait-on que celui-ci est désormais le seul entraîneur français à avoir participé à trois Coupes du monde en tant que sélectionneur (plus une sur le terrain), avec trois équipes différentes ? Se souvient-on que c'est la septième fois, ce soir, que le Français va rencontrer une équipe nationale du Brésil, et qu'il n'a pas souvent perdu ? A ces questions, la réponse est souvent non. Henri Michel reste méconnu, incompris dans son pays ; mal-aimé peut-être, ce qui demeure aujourd'hui une formidable injustice. Car celui qui revient ce soir avec une grosse émotion à Nantes, sa ville, n'a jamais rien oublié de ses leçons de jeunesse, à l'université du FCN. Les équipes d'Henri Michel ont toujours gardé en elle quelque chose de cet art de « bien jouer », propre au jeu à la nantaise. Le superbe match livré par Hadji, Naybet, Tahar et tous les Lions de l'Atlas contre la Norvège l'a rappelé, même si des erreurs de jeunesse n'ont pas permis aux Marocains de conserver la victoire. On espère alors que le public de la Beaujoire saura rendre un bel hommage à Henri Michel. Pour les plus anciens, on ne se fait pas trop de soucis. Quant aux plus jeunes, il leur suffira de regarder jouer le Maroc...

« Henri, avez-vous été surpris que votre équipe atteigne aussi rapidement un aussi bon niveau physique et technique, à l'occasion du premier match contre la Norvège ?

Non, parce que j'ai toujours dit que ce premier match, encore plus que dans les autres groupes peut-être, était très important. La Norvège était présentée depuis quatre ans comme une équipe supérieure aux autres. Personne n'était arrivé à la bouger. Donc, on s'attendait à un match très difficile, très physique. On a fait une préparation en conséquence pour essayer d'arriver au point physiquement. Bon, je pense que, là, on a réussi dans notre entreprise. Et puis, sur le plan du jeu, je crois qu'on a réussi aussi à montrer quelque chose. On a mis en place un plan tactique, qui a failli réussir.

Qu'est-ce qui a manqué ?

J'ai un petit regret. On a abusé des longs ballons aériens, et ça je voulais qu'on l'évite au maximum. Bon, ▶

ce n'est pas très grave, il y a eu un peu de déchet. Ce qui est plus regrettable, ce sont les deux buts qu'on prend, et ceux-là je ne les avais pas prévus parce que je pensais que, depuis quelque temps, cela suffisait : deux contre la France, deux en Bulgarie, et la plupart sont tous les mêmes, consécutifs à des erreurs énormes. C'est vraiment ennuyeux, vraiment gênant. Parce que déployer autant d'efforts pour un aussi petit résultat, c'est regrettable, triste même.

Il y a quand même de grandes satisfactions ?

C'est certain. Au-delà des regrets, on peut, par exemple, parler de Naybet et de Hadji, c'est extraordinaire le match qu'ils ont fait, quand on sait où ils en étaient une semaine avant ce Mondial. A ce niveau, c'est formidable. Ça veut dire aussi qu'on a vraiment bien travaillé, qu'on a fait ce qu'il fallait faire. Sinon les satisfactions, c'est que, pour une « petite équipe », on a montré que nous étions capables d'assumer un match, de prendre des options tactiques et de les mettre en pratique. Et on a failli réussir notre coup à cent pour cent. C'est formidable quand on sait l'inexpérience de cette équipe-là. Ça fait plaisir.

« C'EST RAGEANT D'ENCAISSER DES BUTS DE CETTE MANIÈRE... »

Et au niveau du mental, même après ces buts encaissés, l'équipe a continué de jouer son jeu...

Là, c'est une des qualités de cette équipe, dans ce match en particulier. Tout en prenant un but à quinze secondes de la mi-temps et un autre trente secondes après avoir mis le deuxième, elle a su chaque fois redresser la tête, poursuivre son chemin. Cela montre des qualités morales importantes, parce que des buts comme ça, pour un joueur, moralement c'est quelque chose de terrible. Mais c'est aussi vraiment rageant. Plus ça va, plus j'y pense, plus je suis triste d'encaisser des buts de cette manière. Et vraiment, il y en a marre, quoi. Contre la France, contre la Bulgarie... Et là, en Coupe du monde, c'est trop grave. De trois points on passe à un point, c'est trop grave.

Où devez-vous progresser, en priorité ?

C'est au niveau de toutes les petites fautes que l'on fait aux abords des 18 mètres. Chaque fois, on tombe dans le piège, et bon, ça me casse un peu les pieds. On ne le dit pas souvent, mais j'ai quand même une équipe inexpérimentée. J'ai Naybet, un petit peu Hadji maintenant, mais ils ne sont pas nombreux à avoir de la bouteille.

Maintenant, place au Brésil : un adversaire que vous avez rencontré souvent. Comme entraîneur ou comme joueur. Quelles sont les constantes ?

Ce qui revient, c'est la qualité de leurs joueurs et de leurs individualités. Ils sont capables à chaque seconde de faire des différences fantastiques. Même le match contre l'Ecosse est encore un exemple, où ils ne méritent peut-être pas plus la victoire que l'Ecosse, mais ils gagnent encore. Nous, on est allés jouer au Brésil, on fait un très bon match, mais les dix dernières minutes on prend deux buts *(NDLR : Brésil-Maroc, 2-0, à Belém)*. A chaque instant, ils peuvent faire la différence. Quand on voit des monstres comme Ronaldo, des gens comme ça, ce sont des dangers perpétuels.

« À GUADALAJARA, J'AI VU LES BRÉSILIENS PLEURER »

Qu'avez-vous pensé de la Seleçao, sur son premier match ?

Le problème du Brésil, c'est que même quand il n'est pas bon, il est bon. Il y a tellement d'individualités qui sont fortes, qu'à chaque instant tu es en danger de mort. C'est ça. Ronaldo est capable de faire n'importe quoi à chaque instant, Denilson, quand il rentre, te rend malade, Rivaldo est capable de te faire des trucs extraordinaires, Bebeto, Cafu, Roberto Carlos, Dunga même... Et puis, défensivement, ils sont encore là. On ne parle jamais de leur défense, mais Baiano contre l'Ecosse, il fait encore un geste extraordinaire. S'il ne fait pas ça, c'est but. Je crois qu'il faut être au maximum de ses possibilités, jouer un match franc. Arriver à les bousculer quoi. Le problème qu'on a, c'est que le Brésil, il nous respecte maintenant, depuis le match de Belém. Ils ne vont pas nous prendre par-dessus la jambe. Le seul truc, au-delà de leurs qualités, c'est qu'en général ils permettent un peu aux autres de s'exprimer. Parce que, fondamentalement, leur recherche, c'est la maîtrise du ballon, le jeu lui-même. Et ce n'est pas spécifiquement empêcher les autres de jouer.

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Henri Michel sait qu'il peut compter sur l'expérience et l'efficacité de son numéro 7 Hadji, très en vue lors du premier match des Marocains contre la Norvège.

Le Brésil, cela a toujours été des matches particuliers ?

Oui, bien sûr, ce sont toujours des matches particuliers. Pour tout le monde. Le Brésil, ça représente tellement dans le monde du football. C'est fabuleux de jouer contre eux, extraordinaire. D'abord, il y a leurs qualités propres, mais aussi, en règle générale, l'adversaire s'exprime. Parce que ce n'est pas leur souci premier de détruire ou d'empêcher. Leur souci premier, c'est de bien jouer. Comme ils ont un talent fou, même quand ils sont mauvais, ils sont encore bons. C'est toujours une fête, une joie de rencontrer le Brésil.

En plus, vous n'avez pas souvent perdu contre eux...

Oui. La première fois que j'ai perdu contre le Brésil, c'est avec le Cameroun. Mais avant, jamais. Quand il y a eu le tirage au sort avec le Cameroun aux Etats-Unis, il y a des Brésiliens qui se sont dit : " Putain, Michel, c'est le seul mec qui a jamais perdu contre le Brésil. " Je leur faisais peur. Eh bé, ça n'a pas marché *(rires)*.

C'est 1986 qui reste le plus beau souvenir, pour vous ?

C'est un grand souvenir parce que ce fut un grand match. Moi, je retiens le grand match de football plus que le côté émotionnel. On fait toujours référence à la demi-finale de Séville, mais en qualité de match, le match du Brésil est peut-être supérieur. En qualité de jeu, c'est excellent, un football extraordinaire, surtout vu les conditions. De la même façon, on oublie souvent le match contre l'Italie en huitièmes de finale. France-Brésil, c'est un grand moment parce que j'ai vu les Brésiliens pleurer. Ils jouaient comme à domicile à Guadalajara, c'était leur sixième match là-bas. Quand j'y repense, à tous ces gens qu'on voyait pleurer en quittant le stade, avec la joie qu'on avait au fond de nous, c'est une émotion terrible.

« REVENIR À NANTES, C'EST UN TRUC FABULEUX »

C'est vraiment une autre émotion particulière, pour vous, de retourner à Nantes, pour la Coupe du monde ?

Ça me paraît évident. Quand on a passé toute sa vie à Nantes. Et je reviens avec une équipe étrangère, contre le Brésil, à Nantes... C'est un truc fabuleux.

Vous vous souvenez du dernier match où vous êtes venu en compétition à Nantes ? C'était comme entraîneur du PSG ?

Oui, bien sûr, je m'en souviens. On se souvient de tous les matches. On doit gagner largement, on a cinquante occasions. Et on perd 2-0... *(Silence.)* Eh oui, bien sûr que c'est une émotion. Mais au-delà de l'émotion, maintenant il y a le match, et il y a des points à prendre. Et ce ne sera pas non plus une fin en soi. Il restera l'Ecosse derrière. On a beaucoup parlé de la Norvège, du Brésil, il y a également l'Ecosse. Ils ont montré contre le Brésil qu'ils avaient aussi des ressources. Eux aussi peuvent créer la surprise.

Vous êtes heureux ici, à la Coupe du monde ? Si l'on compare avec ce que vous avez vécu il y a quatre ans avec le Cameroun ?

Oui, forcément. C'est un autre monde. Tiens, en parlant de ça, Claude Le Roy et le Cameroun m'ont envoyé un télégramme avant notre premier match, auquel j'ai été très sensible. Et j'ai même eu des coups de fil, avant le match, assez extraordinaires. Jeannol et Papin ! Papinos *(il rit)*... Didier Six, aussi. Ça fait plaisir *(silence)*...

Vous êtes le seul entraîneur français à faire trois Coupes du monde avec trois équipes différentes. Ça vous inspire quoi ?

Rien. Je laisse ça aux autres.

« JE NE SAIS PAS TROP ME VENDRE »

Et le manque de reconnaissance ?

Il y a des choses qu'on n'oublie jamais, même si je ne passe pas toutes les nuits là-dessus. Ce qu'il y a, c'est que je n'ai pas toujours dit ce qu'il fallait, c'est certain. Mais moi, j'ai mené des combats internes, pas sur la place publique. Et je ne sais pas trop me vendre, me mettre en avant. Quand on évoque le Mondial en 1986, la troisième place, on se souvient à peine que c'était moi l'entraîneur. Pourtant, si j'ai des responsabilités dans les défaites, je dois aussi être associé à la victoire.

Cette Coupe du monde n'a rien à voir avec vos précédentes expériences...

Cette Coupe du monde est particulière, dans le sens où le Maroc est une équipe que j'ai bâtie de A jusqu'à Z, à la différence de la France en 1986 et du Cameroun en 1994. On a vraiment réalisé un gros boulot, et les gars se sont montrés réceptifs. Et on est arrivés ici. Je crois que tous les commentaires ont été élogieux. Et, au-delà du résultat, ça fait plaisir quand on dit qu'une équipe joue bien.

Le beau jeu, c'est une notion à laquelle vous restez attaché ?

Oui, parce que c'est une approche du football qui est la mienne. Et je pense que si on veut arriver à gagner des matches, le meilleur moyen d'y arriver, c'est de les jouer. D'essayer de les jouer, parce qu'on n'y arrive pas toujours. C'est ma philosophie, qui est toujours restée la même, même si on la module, on l'améliore, au fil des années. »

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Aix-en-Provence

Henri Michel et le Brésil

➡ Le 30-6-1977, à Rio de Janeiro (amical, tournée en Amérique).
Brésil - France : 2-2 (1-0). Spectateurs : 83 535. Arbitre : M. Arpo (PRE). Buts : Edinho (30e), Roberto (51e) pour le Brésil ; Six (52e), Trésor (85e) pour la France.
Brésil : Leao - Zé Maria (Orlando, 82e), Luis Pereira, Edinho, Rodriguez-Neto - Cerezo, Isidoro, Rivelino - Gil, Roberto Paulo César. Entr. : Coutinho.
France : Rey - Janvion, Trésor, Rio, Bossis - Sahnoun, Batheney, Platini - Zimako (Rouyer, 59e), Lacombe, Six. Entr. : Hidalgo.
(Henri Michel était sur le banc).

➡ Le 1-4-1978 à Paris (amical).
France - Brésil : 1-0 (0-0). Spectateurs : 46 095. Arbitre : M. Partridge (ANG). But : Platini (62e).
France : Bertrand-Demanes - Battiston (Bracci, 61e), Rio, Lopez, Bossis - Guillou, **Michel** (J. Petit, 63e), Platini - Baronchelli, Berdoll, Amisse (Six, 80e). Entr. : Hidalgo.
Brésil : Leao - Toninho, Amaral, Oscar, Edinho - Cerezo, Rivelino, Dirceu - Tarcisco (Gil, 46e), Reinaldo (Nunes, 61e), Zico. Entr. : Coutinho.

➡ Le 11-6-1984 à Pasadena (finale des JO de Los Angeles).
France - Brésil : 2-0 (0-0). Spectateurs : 101 799. Arbitre : M. Kaizer (HOL). Buts : Brisson (55e), Xuereb (64e).
France : Rust - Ayache, Bibard, Jeannol, Zanon - Lemoult, G. Lacombe, Bijotat, Rohr - Xuereb (Cubaynes, 90e), Brisson (Cendrier, 81e). Entr. : **H. Michel.**
Brésil : R. Gilmar - Ronaldo, Mauro Galvao, Pinga, André Luiz - Dunga, Ademir, Kita (Milton Cruz, 60e) - Tonho (Chicao, 60e), O. Gilmar, Silvinho. Entr. : Jair Picerni.

➡ Le 21-6-1986, à Guadalajara (quarts de finale de Coupe du monde).
France - Brésil : 1-1 (4 t.a.b. à 3). Spectateurs : 65 677. Arbitre : M. Igna (ROU). Buts : Platini (41e) pour la France ; Careca (17e) pour le Brésil.
France : Bats - Amoros, Bossis, Battiston, Tusseau - Fernandez, Giresse (Ferreri, 84e), Tigana, Platini - Rocheteau (Bellone, 99e), Stopyra. Entr. : **H. Michel.**
Brésil : Carlos - Josimar, Julio César, Edinho, Branco - Elzo, Alemao, Junior (Silas, 81e), Socrates - Careca, Muller (Zico, 72e). ; Entr. : Telé Santana.

➡ Le 24-6-1994 à San Francisco (1er tour de la Coupe du monde).
Brésil - Cameroun : 3-0 (1-0). Spectateurs : 85 000. Arbitre : M. Brizio (MEX). Buts : Romario (38e), Marcio Santos (85e), Bebeto (73e).
Brésil : Taffarel - Jorginho, Marcio Santos, Aldair, Leonardo - Dunga, Mauro Silva, Zinho (Paulo Sergio, 75e), Rai (Muller, 80e) - Romario, Bebeto. Entr. : Parreira.
Cameroun : Boli - Tataw, Kalla, Song, Agbo - Foé, Libih, M'Bouh, Mfédé (Mabouang, 73e) - Embé (Milla, 83e). Omam Biyik. Entr. : **H. Michel.**

➡ Le 9-10-1997 à Belem (amical).
Brésil - Maroc : 2-0 (0-0). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Zanabria Diaz (COL). Buts : Denilson (80e, 88e s.p.).
Brésil : Taffarel - Cafu (Russo, 70e), Junior Baiano, Gonçalves (Cleber), Zé Roberto - Zé Elias, Emerson, Juninho, Denilson - Donizete, Dodo (Christian, 67e). Entr. : Zagallo.
Maroc : Benzekri - Saber, Naybet (Tahar, 57e), Triki (M'Ghogh, 57e), El Hadrioui (Abrami, 76e) - Chipo, Hadji, Azzouzi, Chiba - Fertoute (Negrouz), Raghib. Entr. : **H. Michel.**
Bilan : 6 matches, 3 victoires, 1 nul, 2 défaites.

Denilson, le joker de

Même s'il n'est pas un véritable attaquant, Denilson devrait épauler Ronaldo en pointe. Et enchanter le public par sa virtuosité technique.

VIRTUOSE. *Victime d'une féroce concurrence, le jeune prodige brésilien a commencé la Coupe du monde sur le banc. Mais lui que l'on disait indiscutable au sein de la Seleçao, il y a quelques semaines encore, ne tiendra pas longtemps le rôle de figurant. Dès aujourd'hui, contre le Maroc, l'artiste devrait d'ailleurs remplacer Bebeto.*

On l'oublierait presque, pourtant il est à ce jour le joueur le plus cher de l'histoire professionnelle du ballon rond. Plus cher encore que Ronaldo ou que Rivaldo, ses compatriotes, vendus à la même époque. Deux cents millions de francs, c'est le montant de son transfert de Sao Paulo au Betis, conclu il y a déjà un an, et c'est donc le record du genre comme l'est le prix astronomique de sa clause de libération fixée à 600 millions !

Oui, on l'oublierait presque puisque Denilson n'était même pas titulaire en ce début de Coupe du monde, ce qui, en aucun cas, ne pouvait constituer une surprise. A l'annonce de sa liste des vingt-deux, Mario Zagallo avait également livré son équipe type et remué l'auditoire en reléguant d'entrée la révélation de l'année, sacrée meilleur joueur du pays en 1997, sur le banc. C'était il y a un mois et depuis cette date, le sélectionneur brésilien n'a pas modifié ses plans. Mercredi dernier, comme prévu, il a confié à Rivaldo le rôle de milieu de terrain offensif, côté gauche, face à l'Ecosse, préférant tenir en réserve ce jeune joueur qui avait éclaboussé, en juin 1997, le Tournoi de France de son époustouflante facilité balle au pied, avant d'enchaîner avec une brillante Copa America, puis d'être consacré meilleur joueur de la Coupe des Confédérations l'hiver suivant.

Quelques mois plus tard, en dépit de son habit de figurant, l'international brésilien promène toujours son large sourire, un peu naïf et plein de fraîcheur, l'air aussi heureux que d'habitude, détendu, acceptant régulièrement de se livrer à quelques commentaires acidulés sur sa condition de remplaçant. Bien sûr, il aimerait jouer, l'entend-on répliquer. Lui, cependant, n'est pas du bois d'Edmundo. Gentiment, depuis son arrivée à Ozoir-la-Ferrière, il n'a cessé de répéter partout un discours lisse et poli : « Je fais tout pour regagner ma place à l'entraînement. J'étais titulaire, je suis remplaçant, c'est l'entraîneur qui décide et je respecte ses décisions. La compétition est longue, et j'espère avoir une chance... »

Il le souhaite comme tous ceux qui se régalent devant ce footballeur aux gestes si fluides, aux courses tranchantes, aux feintes inconcevables. Ils sont d'ailleurs nombreux au Brésil à réclamer, plus fort que lui, sa présence sur le terrain, qu'ils s'appellent Pelé, l'un de ses plus ardents défenseurs, ou Tele Santana, qui le lança dans le grand bain alors que le gamin avait à peine dix-sept ans. On raconte même que l'entraîneur du grand club paulista découvrit le bijou fortuitement,

luxe

bloui par son talent lors d'une séance d'entraînement es juniors et qu'il se fâcha très fort quand ses diri- eants lui révélèrent que cet élément n'avait pas été égulièrement enregistré pour pouvoir évoluer dans les angs professionnels. Cela faisait trois saisons que le eune Denilson de Oliveira, issu d'une famille labo- ieuse qu'il n'a pas abandonnée et qui l'accompagnera Séville dans quelques semaines, avait rejoint les angs du Sao Paulo FC, décidé une bonne fois pour outes à se lancer dans le football, sans autre idée que elle de sortir de la rue. Diadema, proche faubourg opulaire de la grande cité où il a grandi, n'est pas une avella mais il confesse : « Enfant, j'ai été soumis à la entation. J'aurais pu faire comme quelques copains ui ont volé des voitures et commis d'autres bêtises. leureusement, le ballon m'a sauvé. »

JNE FULGURANTE 'ROGRESSION

'as du premier coup, et sans l'intervention décidée de illustre technicien de l'équipe paulista, l'internatio- al brésilien n'aurait sans doute pas surgi aussi vite lans le décor. Son jeu, brillant mais pas toujours ourné vers la collectivité, a longtemps irrité. Denilson, ui avait eu le malheur d'avouer qu'il était un suppor- er des Corinthians, l'ennemi du Sao Paulo FC, rama lusieurs mois avant de conquérir le cœur de sa *tor- ida*. Jugé trop insouciant, pas assez mûr, ses diri- eants furent tentés de le céder. Il y a trois ans, pen- lant la Coupe du monde des moins de 21 ans, au atar, il n'était pas entré davantage dans les petits apiers de son entraîneur, qui l'avait pratiquement aissé sur la touche.

'e qui ne devrait pas arriver ici. C'est au retour de l'échec d'Atlanta qu'il avait été sélectionné. « C'était au mois de novembre et on avait battu le Cameroun 2-0, » rappelle le joueur. Depuis, Zagallo, aussi bien que les autres, sait de quoi son funambule est capable, et c'est à contre-cœur qu'il l'a écarté, lui réservant tou- tefois une place de premier remplaçant. Sans doute, en attendant mieux. « Je sais que je peux compter sur lui », affirme-t-il. A n'importe quel moment d'une ren- contre, ou de l'épreuve. Les deux hommes se sont entretenus en privé au début du séjour à Lésigny, et Denilson, qui ne doutait pas, en est pourtant ressorti ragaillardi. « Ses paroles m'ont fait du bien. L'entraî- neur a confiance en moi, et je suis convaincu que, tôt ou tard, j'aurai la possibilité de débuter. »

Il attend son heure. Déjà soulagé d'avoir joué vingt minutes contre l'Ecosse, à la place de Bebeto, même en position d'attaquant. « Que je joue en pointe ou au milieu, n'a aucune importance. L'important, c'est de jouer et que le Brésil gagne... » Il est tranquille Denil- son, conscient de sa valeur, qui a pris tellement d'ampleur en moins de deux années, au point d'atteindre les sommets que l'on sait. Une fulgurante progression à laquelle il n'était pas spécialement pré- paré, mais qui, en apparence, ne lui donne pas le ver- tige. « Il est resté simple malgré cette soudaine noto- riété, résument ses proches. Il n'a rien changé de ses habitudes, il continue de mener une vie insou- ciante... » Celle d'un jeune homme d'à peine vingt et un ans (il les fêtera le 24 août), assez timide devant les micros, volontiers farceur dans l'intimité et sûrement plus déterminé qu'il n'y paraît de prime abord. A Nantes, les Marocains seront-ils les premiers à s'en apercevoir ?

VINCENT MACHENAUD

Le joueur le plus cher du Mondial

Il y a un an, les dirigeants de Sao Paulo et du Betis ont conclu son transfert sur la base de 200 millions de francs. Un chiffre record qui ne trouble pas l'international brésilien, pas plus que sa future destination.

«Bien sûr, ce transfert représente beaucoup d'argent, mais tout cela ne me fait pas peur. Je me dis simplement que le club qui met autant d'argent sur moi attend d'être payé en retour. Cela augmente mes devoirs et mes responsabilités. Je suis prêt. » Depuis que son transfert a été rendu officiel, Denilson n'a jamais changé de refrain sur ce sujet. S'il est conscient d'entrer dans le *Livre des records* avec ce transfert à 200 millions, prix fixé par les dirigeants de Sao Paulo dans l'espoir de dégoûter les éventuels candidats, et d'émarger lui-même dans la catégorie des footballeurs les mieux payés de la planète (l'équivalent de 2 millions par mois sur un contrat de dix ans), le joueur paulista préfère s'attacher au domaine purement sportif et se louer « d'avoir signé pour un club qui compte tellement sur moi » !

Lorsqu'on lui fait remarquer qu'il n'a peut-être pas choisi la destination la plus en rapport avec sa valeur, il ne s'offusque pas, observant simplement : « Le Betis, grâce au Real de mon ami Roberto Carlos, est qualifié pour la Coupe d'Europe. C'est une bonne chose, mais, même sans ça, je serais resté très heureux de mon choix. » Il parle de son choix, mais d'autres prétendent qu'il s'est retrouvé plus ou moins mis devant le fait accompli. On a même cru que son transfert pourrait être remis en cause, le manager qui s'occupe de ses intérêts depuis l'âge de sa première licence professionnelle, Luis Viana, ne possédant pas la licence FIFA.

Cela semble si bizarre de le retrouver dans ce club espagnol, alors que les plus grands d'Europe le courtisaient à la même époque, que déjà certains sont prêts à parier qu'il n'y fera pas de vieux os et que cette expérience andalouse n'est en réalité qu'une étape de transition. Perspective qu'il se refuse vigoureusement à envisager. « Non, non, ça, c'est des histoires ! Il n'a jamais été prévu que je quitte le Betis au bout de la première saison. On me parle de Barcelone, de Madrid, mais moi ce que je vois c'est que seul le Betis a payé la somme demandée par mon club. A partir de là, tout est clair dans ma tête, et je me dois de m'y consacrer totalement, sans calcul. »

Il dit aussi qu'il ne veut pas décevoir une *aficion* qui l'a accueilli comme un véritable héros. « La semaine que j'ai passée là-bas quand j'ai signé mon contrat m'a permis de découvrir des supporters extraordinaires et uniques. J'ai été conquis et je sens que je vais connaître de grandes joies avec mon équipe. » Qu'il rejoindra le 30 juillet, ou dans ces eaux-là.

V. M.

[KRO]
LA BIERE
DANS TOUS LES SPORT'N BAR
Pour connaître les adresses, appelez le numéro suivant 0 803 804 000
1,01F/mn
100 bars à AIXEN ANTIBES ARCACHON BORDEAUX BREST BRIVE CANNES CARCASSONNE CLICHY DIJON FOIX LECLUS GRENOBLE HYERES LE MANS LILLE LIMOGES LOURDES LYON MARCQ EN BARŒUL MARSEILLE METZ MEYMEUX MONTBELIARD MONTPELLIER NANCY NANTES NICE NIMES ORLEANS PARIS PAU PERPIGNAN PESSAC RENNES ROMAINVILLE ROUEN ROUBAIX St ARTHUR St ETIENNE St QUENTIN LES METZ STRASBOURG TALENCE TARBES THIONVILLE TOULOUSE TOURS VALENCE VIENNE VILLEURBANNE VOIRON
BIERE 4,7% ALC. VOL. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. CONSOMMEZ AVEC MODERATIO

Idées cadeaux Coupe du Monde

Sport

FOOT CENTER

Cadeau

Pour toute commande un cadeau surprise et le nouveau catalogue Eté 98 ***FOOT CENTER*** *(52 pages)*

Maillots et équipements

Allemagne
Maillot / Réf. 211205
Equipement / Réf. 201205

Angleterre
Maillot / Réf. 211355
Equipement / Réf. 201355

Argentine
Maillot / Réf. 211372
Equipement / Réf. 201372

France Blanc
Maillot / Réf. 211914
Equipement / Réf. 201914

France Bleu
Maillot / Réf. 211905
Equipement / Réf. 201905

Brésil
Maillot / Réf. 211505
Equipement / Réf. 201505

Espagne
Maillot / Réf. 211812
Equipement / Réf. 201812

Autriche
Maillot / Réf. 211381

Belgique
Maillot / Réf. 211471

Bulgarie
Maillot / Réf. 211542

Cameroun
Maillot / Réf. 211641

Croatie
Maillot / Réf. 211732

Ecosse
Maillot / Réf. 211753

Italie
Maillot / Réf. 212053

Jamaïque
Maillot / Réf. 212091

Maroc
Maillot / Réf. 212682

Nigeria
Maillot / Réf. 213481

Pays-Bas
Maillot / Réf. 213672

Tunisie
Maillot / Réf. 214321

USA
Maillot / Réf. 214312

Les produits officiels "Equipe de France"

A - T-Shirt loisirs "France"
Jersey 180g - 100% coton - Bord-côte fantaisie au col rond - COQ FFF brodé -

Marine *Réf. 606992*
Blanc *Réf. 606994*
4 tailles
S, M, L, XL **Prix 220 F**

B - Short loisirs "France"
100% polyester - Doublure 65% polyester 35% coton - Short slipé à la ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - Broderie ADIDAS et COQ FFF -

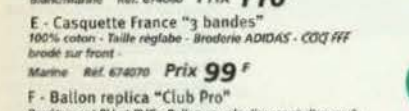
Marine/Blanc/Rouge

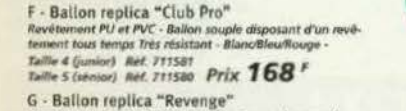
Modèle JUNIOR *Réf. 532901*
3 statures (en cm)
138, 150, 156 **Prix 186 F**
Modèle SENIOR *Réf. 532902*
3 tailles
42, 44, 46 **Prix 220 F**

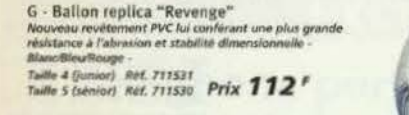
C - Survêtement "France"
100% polyester - Doublé maille aérée - Broderies ADIDAS et COQ FFF - Veste à ouverture totale zippée - Poignets élastiqués - Poches zippées à rabat - Cordon de serrage élastique à la base réglable par boucles - Pantalon à ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches zippées - Bas droits zippés -

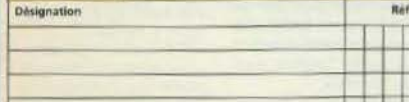
Blanc/Marine/Rouge

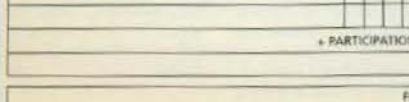
Modèle JUNIOR *Réf. 503451*
3 statures (en cm)
138, 150, 156 **Prix 711 F**
Modèle SENIOR *Réf. 503452*
6 statures (en cm)
162, 168, 174, 180, 186, 192 **Prix 821 F**











D - Casquette France "Drapeau"
100% coton twill - Taille réglable - Broderie ADIDAS - COQ FFF sur front et drapeau France sur le côté -

Blanc/Marine *Réf. 674060* **Prix 110 F**

E - Casquette France "3 bandes"
100% coton - Taille réglable - Broderie ADIDAS - COQ FFF brodé sur front -

Marine *Réf. 674070* **Prix 99 F**

F - Ballon replica "Club Pro"
Revêtement PU et PVC - Ballon souple disposant d'un revêtement tous temps Très résistant - Blanc/Bleu/Rouge -

Taille 4 (junior) *Réf. 711581*
Taille 5 (senior) *Réf. 711580* **Prix 168 F**

G - Ballon replica "Revenge"
Nouveau revêtement PVC lui conférant une plus grande résistance à l'abrasion et stabilité dimensionnelle - Blanc/Bleu/Rouge -

Taille 4 (junior) *Réf. 711531*
Taille 5 (senior) *Réf. 711530* **Prix 112 F**

adidas

Fournisseur exclusif de la F.F.F et de l'Equipe de France

Ligne "Coupe du Monde"

F

adidas

Répliques du ballon officiel de la Coupe du Monde de Football 1998

G

Trophée "Coupe du Monde"

Pour offrir ou pour s'offrir 1 superbe pendentif représentant le trophée officiel "Coupe du Monde 98" - Livré avec chaîne -

Réf. 856250 **Prix 59 F**

Fabriqué sous licence par LASCO S.A.

© Le trophée officiel de la coupe du Monde FIFA est copyright et une marque de la FIFA

Fabriqué sous licence par JET LINE.
De superbes produits aux couleurs de FRANCE 98.

Porte-clés jeton
(Fabriqué sous licence par SEGEDE)
Pour offrir ou pour s'offrir 1 superbe porte-clés jeton à l'effigie de FRANCE 98 - Livré dans boîte cadeau -

Réf. 856790 **Prix 59 F**

© L'emblème FRANCE 98 et la MASCOTTE OFFICIELLE sont des droits réservés et déposés

Nouveau sur INTERNET
http://www.footcenter.fr
http://www.soccerfrance.com

3615 FOOT CENTER

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Stature en cm	Equivalence	
150/156	10/12	12
162/168	0/1	1
170/178	4/5	5
178/185	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Maillot seul – Réf.	Maillot seul – Tailles 12	1	5	7	Equipement (Maillot + short + bas) – Réf.	Equipement – Tailles 12	1	5	7
Allemagne	211205	-	426	431	436	201205	-	581	586	591
Angleterre	211355	-	480	485	490	201355	-	664	669	674
Argentine	211372	-	426	431	436	201372	-	581	586	591
Autriche	211381	-	-	-	362	-	-	-	-	-
Belgique	211471	-	-	-	398	-	-	-	-	-
Brésil	211505	352	470	475	480	201505	569	781	786	791
Bulgarie	211542	-	-	-	362	-	-	-	-	-
Cameroun	211641	-	-	-	362	-	-	-	-	-
Croatie	211732	-	-	-	480	-	-	-	-	-
Ecosse	211753	-	-	-	480	-	-	-	-	-
Espagne	211812	-	426	431	436	201812	-	699	704	709
France (Blanc)	211914	378	426	431	436	201914	672	720	725	730
France (Bleu)	211905	378	426	431	436	201905	672	720	725	730
Italie	212053	352	470	475	480	-	-	-	-	-
Jamaïque	212081	-	-	473	478	-	-	-	-	-
Maroc	212682	-	-	-	362	-	-	-	-	-
Nigeria	213481	-	-	475	480	-	-	-	-	-
Pays Bas	213572	-	-	475	480	-	-	-	-	-
Tunisie	214321	-	-	-	480	-	-	-	-	-
USA	214212	-	-	475	480	-	-	-	-	-

Commandez par courrier à World FOOT Center BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

Exemple : Maillot Brésil	2 1 1 5 0 5	1	2	470	940
Désignation	Réf.	Taille	Qté	Prix	Montant unitaire
+ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE					
				TOTAL	

202/T11

Réservé à FOOT CENTER

FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ▶	31F
	ou Recommandé ▶	48F
CORSE	Recommandé obligatoire ▶	48F
AUTRES DESTINATIONS	Recommandé ▶	85F

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center ☐ Mandat lettre joint à la commande

Signature obligatoire du titulaire de la carte

☐ Carte Bancaire
Nom et prénom du titulaire de la carte : .....
N° CB [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] Expire à fin [ ][ ][ ][ ]

DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme ☐ Melle ☐ Mr. Nom : ..... Prénom : .....

Tél : ..... Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

En sélection, Frode Grodaas renaît complètement, et il veut montrer qu'il vaut beaucoup mieux que le sort qui lui a été réservé en Angleterre.

Photo TEMPSPORTS

ÉCOSSE - NORVÈGE

Grodaas, le gardien qui revient de loin

PILIER. *Négligé à Chelsea puis à Tottenham, le gardien et capitaine norvégien a pourtant toujours gardé la confiance de son sélectionneur, tant son apport mental et tactique est crucial pour ses coéquipiers.*

A se morfondre sur les bancs de Londres et d'Angleterre, il a bien cru que la Coupe du monde allait lui échapper. Souvent même, à Chelsea puis à Tottenham, il n'avait même plus le statut de remplaçant. Pour lui, depuis un an, la compétition s'est résumée à des sorties en équipe réserve sur d'improbables herbes anglaises ou à l'observation des parties de Premier League du haut des tribunes. Mais, aujourd'hui, Frode Grodaas porte bien la tenue grise satinée de gardien de la sélection de Norvège. Ce mardi, à Bordeaux contre l'Ecosse, à trente-trois ans, il célèbre même sa quarantième cape, total estimable pour un gardien de but. Alors, il ne ménage pas sa reconnaissance pour un homme, le guide et le maître tacticien des Norvégiens. « Je sais ce que je dois à Egil Olsen. Peu de sélectionneurs au monde m'auraient accordé une telle confiance. Il a subi des vagues de critiques à mon sujet. Alors que beaucoup de gens doutaient de mes qualités à maintenir mon rang, il a tenu bon. »

En début de saison, Grodaas figurait encore dans l'effectif pluriculturel de Chelsea. Vainqueur de la Cup au printemps 1997 aux côtés de Lebœuf, de Di Matteo et de Zola, il s'imaginait vivre le Championnat à venir simplement titillé par la concurrence du Russe Dimitri Kharine. Mais Ruud Gullit, alors manager-joueur, décide de recruter son compatriote Ed de Goey. « Tout à coup, je me suis senti ignoré, et mon horizon s'est noirci alors que le Mondial s'annonçait. » Lors des semaines suivantes, la polémique gronde entre Oslo, Molde et Rosenborg. La courte migration de Grodaas vers Tottenham ne modifie pas la donne, au contraire. Chez les Spurs, il n'est que remplaçant du remplaçant. L'outrage s'intensifie quand, au moment de la blessure du titulaire, Ian Walker, l'entraîneur Christian Gross choisit d'aligner Espen Baardsen, un prometteur Norvégien de vingt ans. A ce moment, tout le pays se demande comment Egil Olsen peut maintenir sa confiance à un homme privé de toute compétition crédible ?

COMMANDANT EN CHEF ET PREMIER TORPILLEUR

Pour calmer les esprits, le sélectionneur rappelle à plusieurs reprises à Frode Grodaas que sa place est menacée et que la Norvège a besoin d'un portier au sommet de son potentiel avant d'embarquer pour la France. Astuce de communication, car, en fait, « Drillo » n'a jamais vraiment imaginé changer de gardien. Interrogé mercredi sur le sujet, il a reprécisé sa conviction. « Bien entendu, la situation de Frode en Angleterre était loin de me ravir, mais je m'en suis accommodé car jamais il n'a laissé tomber la Norvège. Avec nous, il a été excellent depuis trois ans, et, tant qu'il maintiendra ce niveau, le boulot sera pour lui. » En plus, Olsen sait pertinemment que la doublure en sélection, Thomas Myhre (Everton), n'a rien d'un phénomène et, surtout, que son cher Grodaas est totalement aguerri à son schéma tactique très particulier. Dans ce 4-5-1 très compact, le délaissé de Tottenham a même la charge du capitanat. Derrière Ronny Johnsen, Henning Berg, Dan Eggen, Kjetil Rekdal et consorts, il commande avec maîtrise les placements et les replacements défensifs sans se risquer loin de sa ligne, vu la muraille de géants chargée de le protéger. Par ses dégagements longue portée vers Tore André Flo, il est également le premier torpilleur de la légion Olsen, autrement dit un élément clé d'une des plus coriaces sélections d'Europe, même si ses réflexes, sa souplesse, sa prise de balle et son jeu au pied ne le placent que dans la bonne moyenne des hommes gantés. « Dès qu'il revêt le maillot national, Frode prend une autre dimension. Quels que soient le contexte ou ses problèmes en club, il se transforme et retrouve toute sa confiance. » Le constat est livré par Erik Thorstvedt, ex-gardien monument en Norvège et aujourd'hui chargé d'entraîner Grodaas et ses remplaçants en sélection. Lui-même ancien Spurs (dans les années 80, au temps de Hoddle, Waddle, Ardiles et Lineker), Thorstvedt déclare sans détour que le meilleur portier du pays s'est fourvoyé dans ses choix en Angleterre, mais reconnaît sans peine que, grâce à son caractère et à sa maîtrise, Frode Grodaas mérite sans conteste de porter le numéro un de la Norvège pour ce Mondial. Il sait que son jeune protégé Espen Baardsen, présent parmi les 22 en France, devra encore patienter pour prendre le relais. Il lui a d'ailleurs conseillé de quitter Tottenham Hotspur dès cet été pour trouver ailleurs un rôle de titulaire. C'est le seul moyen de déboulonner Grodaas en vue des éliminatoires pour l'Euro 2000. De son côté, le solide Frode a, bien entendu, senti le danger. « C'est déjà inespéré pour moi de jouer cette Coupe du monde. Si je veux conserver ce poste lors des années prochaines, j'ai intérêt à trouver le bon club pour la saison à venir. Cela peut me conduire à rentrer en Norvège. Je serais déçu de quitter Londres, mais, dans une carrière, il faut faire des choix. »

Son crédit futur dépend aussi grandement de ses prestations en France. Dès ce mardi contre l'Ecosse pour une partie déjà décisive.

CHRISTOPHE LARCHER,
à Saint-André-des-Eaux

La Norvège en alerte

Pour tenir son rang d'outsider, l'équipe nordique doit battre les Ecossais afin d'effacer un premier match décevant.

Son équipe était annoncée partout comme l'un des trouble-fête attendus et la voilà contrainte de vaincre, dès sa deuxième sortie de la Coupe du monde, pour espérer dépasser le cap du premier tour. Egil « Drillo » Olsen a senti le danger. Le nul concédé mercredi contre le Maroc (2-2) doit alerter ses hommes, habituellement gonflés de confiance, à l'image du capitaine Frode Grodaas, qui voyait bien la Norvège devancer le Brésil dans ce groupe A. Olsen : « J'avoue que notre entame de la compétition a représenté une mauvaise surprise par rapport à mes prévisions. Je suis un peu inquiet car, contre les Marocains, nous avons souvent perdu le contrôle du jeu et nous avons donc été trop exposés. Ils nous ont perturbés, je ne m'y attendais pas. » Ce mardi, face à l'Ecosse, très digne lors du match d'ouverture, aucun raté ne sera pardonné. En particulier à la défense, où le trio Berg-Johnsen-Eggen a souvent paru dépassé par les balles en profondeur des Marocains et par la vélocité de Hadji et de Hadda. Surtout, contrairement à l'habitude, le milieu de terrain et les hommes de couloir n'ont pas su apporter l'appui nécessaire à Tore André Flo, pointe active mais souvent isolée. Contre l'Ecosse – et ensuite contre le Brésil –, les géants norvégiens ne trouveront plus un gardien et une défense aussi peu réactifs à leurs coups de boutoir, souvent illicites, sur les corners et sur chaque balle aérienne. Accroché à ses convictions tactiques, Egil Olsen n'ignore pas qu'il serait souhaitable de redéfinir un milieu de terrain décidément trop monolithique. Sa solidité peut suffire en phase qualificative mais, lors du tournoi final d'une Coupe du monde, il doit savoir imposer puis maîtriser le rythme des matches. Contre le Maroc, la virtuosité technique adverse a trop souvent perturbé Leonhardsen, Solskjaer, Rekdal et Havard Flo. Et, mercredi dernier face au Brésil, les Ecossais ont démontré qu'ils disposaient dans l'entrejeu d'éléments suffisamment fins pour fragiliser la digue scandinave. Directement concerné, l'ex-Rennais Kjetil Rekdal, gare de triage du bloc médian norvégien, se positionne sagement entre optimisme et attentisme. Pour exprimer son point de vue sur le départ décevant de son camp, il évoque un souvenir des Etats-Unis. Lors de la World Cup 1994, pour le premier match de la Norvège, il avait inscrit le but vainqueur contre le Mexique.

« Et, finalement, nous avons quand même été éliminés au premier tour. Comme quoi, en Coupe du monde, il ne faut pas toujours tirer de conséquences brutales après une seule rencontre. »

C. L.

❑ **Roger Propos**, le préparateur physique de l'Olympique de Marseille, seconde Henri Michel pendant la Coupe du monde. Il avait commencé à travailler avec les Marocains depuis plusieurs semaines... au téléphone.

❑ Selon **Romario**, « si on prend les dix meilleurs joueurs du monde, quatre sont des nôtres ». Son pronostic pour le titre mondial est donc prévisible : « L'Italie, l'Argentine et l'Allemagne... mais après le Brésil. » Selon lui, l'équipe des Pays-Bas est aussi « forte, de très haut niveau », mais elle ne doit pas effrayer la Seleçao, « Le Brésil, c'est le Brésil. » Ça, c'est sûr.

❑ Concernant l'abondant **courrier** qu'il reçoit, on parle de 100 lettres par jour, Ronaldo rassure ses fans : « Une chose est certaine, je vais tout lire. Mais je ne pourrai pas répondre à toutes les lettres. Je n'ai pas le temps et la Coupe du monde ne dure qu'un peu plus d'un mois. »

❑ L'arbitre brésilien Marcio Resende de Freitas avait prévenu la Seleçao : violences, rétentions de ballon, protestations seront « sévèrement punies » par les arbitres, à la demande expresse de la FIFA. Lors du match d'ouverture, les premiers **cartons jaunes** brésiliens ont été attribués à César Sampaio et Aldair. Ils auraient dû l'écouter.

❑ Les Norvégiens vouent un véritable **culte** au football anglais. Pour preuve, Manchester United est le club le plus populaire chez eux et 11 des 22 joueurs de la sélection nationale évoluent en Premier League. C'est donc sans surprise qu'ont été entendus des supporters nordiques, à Montpellier, entonnant *Land of hope and glory*, célèbre chant patriotique anglais.

Photos ANGEL Mark - LEECH/PRESSE SPORTS

Flowers of Scotland

Supporters de choix pour les Ecossais, Sean Connery et Jacky Stewart acclament leur équipe face au Brésil. Il ne leur manque que les kilts, les joueurs, eux, n'ont pas hésité à faire une entrée remarquée par les 80 000 spectateurs du Stade de France. Colin « blondie » Hendry était de la partie.

❑ **Coïncidence ?** Les internationaux marocains Mustapha Hadji et Noureddine Naybet, qui évoluent au Deportivo La Corogne, logent en Espagne dans les appartements qu'occupaient respectivement avant eux Rivaldo et Bebeto, désormais au FC Barcelone et à Botafogo, au Brésil.

❑ Le défenseur marocain Noureddine Naybet se dit ravi de disputer le Mondial en France où, selon lui, son équipe joue « un peu à **domicile**. Il y a beaucoup d'Africains en France qui soutiendront le Maroc. Et je crois qu'après leur équipe, les spectateurs français devraient être derrière nous. »

Ronaldo branché

On le sait, dès qu'il a un moment de libre, Ronaldo le passe devant son ordinateur. Grâce à Internet, il peut communiquer avec les personnes de son choix. Férue de technologie moderne, la star brésilienne est allée encore plus loin en combinant avec son ordinateur une caméra-vidéo qui lui permet de se filmer et de donner ainsi à ses interlocuteurs la possibilité de le voir en image sur l'écran. De cette façon, Ronaldo n'hésite pas à dialoguer avec sa fiancée, Suzana, qui vient d'arriver en France et loge dans une maison louée à Ozoir, par le joueur, pour sa famille et ses amis. Mais Ronaldo n'oublie pas Pagliuca et Bergomi, ses camarades de l'Inter réunis avec la sélection italienne, qui se sont équipés du même système !

❑ En Norvège, une place pour le Mondial, ça se mérite. Un **concours** lancé par une compagnie aérienne, avec, à la clef, billets d'avion et matches gratuits, a mis à l'épreuve les plus courageux : nettoyer les pieds de ses collègues jusqu'à la fin de l'année, faire le ménage chez sa mère pendant trois ans, rouler moins vite, les Norvégiens n'ont reculé devant aucun « sacrifice » pour gagner.

❑ Le Brésil, l'Italie et l'Argentine sont les **favoris** de l'acteur Anthony Quinn (83 ans). Mais saura-t-il réellement qui choisir ? Actuellement au Brésil, il tourne *Oriandi*, film dans lequel il interprète un patriarche italien.

❑ **Erratum.** Le prince Moulay Rachid, présent à Montpellier mercredi dernier pour soutenir l'équipe du Maroc face à la Norvège, est bien le fils d'Hassan II et non son frère, comme nous l'avions annoncé dans *FF* vendredi dernier.

EXCLUSIF : *"Le pack SUPPORTERS"*

1 Téléphone portable *MOTOROLA* d160
(75 heures d'autonomie en veille, 4 heures en conversation)
Généralement proposé 290 Frs TTC avec ouverture de ligne.

+ Frais de mise en service
Soit 420 Frs TTC offerts.

+ 1 Housse en cuir
Avec clip de ceinture, valeur 100 Frs TTC

+ 1 Kit mains-libres
Avec micro et oreillette, valeur 390 Frs TTC

+ Facturation détaillée
Habituellement facturée 18 Frs TTC / mois.

= Gratuit !
"Le pack SUPPORTERS" : 200 Frs TTC
- 200 Frs TTC remboursés sur votre 1ère facture d'abonnement
= GRATUIT

+ Changements de forfait gratuits
Dans la gamme "Loft" ITINERIS (de "Loft 2h" à "Loft 8h")

+ Cadeau : 1 étui porte-CD

Avec souscription d'un abonnement ITINERIS "Loft 3h" pour 12 mois avant le 25 Juin 1998.
Sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne.
Dans la limite des stocks disponibles (200 pièces).
Livré chez vous gratuitement.

Tél. **0800 800 001**
APPEL GRATUIT

Offre limitée aux 200 premières demandes